FRANCE Football vendredi

7 juillet 2000
N° 2830 bis / 55e année
ISSN 0015-9557
8 F
M 0715 - 2830 - 8,00 F

UN SACRÉ PARIS

LE PARIS-SG SE DOTE D'UNE NOUVELLE FORCE DE FRAPPE AVEC LUCCIN ET DALMAT, EN ATTENDANT ANELKA

spécial équipe de France

LES BLEUS PENSENT À 2002

LA MURAILLE BARTHEZ

MAÎTRE ZIDANE

UN STRATÈGE NOMMÉ LEMERRE

PLATINI A AIMÉ HENRY

L'HOMMAGE DE L'EUROPE

DIVISION 1
OM : Pires s'en va Ngotty arrive

DIVISION 2
Le Havre mise sur Caveglia

ITALIE
Zoff : adieu la Squadra

Tous les *Alsaciens* VOUS le diront, *Fischer* est UN monument.

Fischer

BRASSEUR D'IDÉES ALSACIENNES DEPUIS 1821

L'abus d'alcool est dangereux pour la santé. A consommer avec modération.

C'est comme s'il y avait désormais en France deux fêtes nationales en juillet. Tout le monde se souvient d'un bus essayant de se frayer un chemin au milieu de la foule, le 13 juillet 1998, sur les Champs-Elysées. Le 3 juillet 2000, c'est sur la place de la Concorde que des milliers de personnes, souvent jeunes, sont venues applaudir les nouveaux champions d'Europe.

Photo SIPA PRESS

4 L'ÉVÉNEMENT

Le Paris-SG frappe fort

Le club de la capitale, qui affiche bien haut ses ambitions (Championnat de France et quarts de finale de Ligue des champions), se donne les moyens de parvenir à ses fins : après avoir recruté Peter Luccin, Stéphane Dalmat, Lionel Letizi, Sylvain Distin, Bernard, Mendy, il espère bien convaincre Nicolas Anelka de retrouver le club de ses débuts.

14 ÉQUIPE DE FRANCE

Les Bleus ont la vie devant eux

La prochaine rencontre de compétition de l'équipe de France n'est programmée que le 31 mai 2002, à Séoul. Il s'agira du match d'ouverture de la prochaine Coupe du monde. Ce n'est donc pas le temps qui manque au sélectionneur, Roger Lemerre, pour injecter un peu de sang neuf dans son effectif et tenter de conserver le titre mondial.

34 ÉTRANGER

L'affaire Zoff-Berlusconi

Conséquence inattendue de la défaite italienne à Rotterdam en finale de l'Euro 2000 : pourtant patron d'un mouvement politique baptisé Forza Italia (Allez l'Italie !), Silvio Berlusconi s'en est pris avec une violence inouïe à Dino Zoff. Blessé dans son honneur, le sélectionneur a décidé de démissionner. La Péninsule est sous le choc.

12 **TRANSFERTS**
L'OM mise sur Ngotty
18 **ÉQUIPE DE FRANCE**
La muraille Barthez
20 Dans la foulée de Maître Zidane
22 Un stratège nommé Lemerre
24 L'hommage de l'Europe
26 Le jour de gloire fut savouré
27 Des Bleus en or
28 Platini : « Le plus doué, c'est Henry ! »
30 **DIVISION 2**
Caveglia : « J'ai soif de ballon »
32 **FORUM FRANCE**
35 **GUIDE**
Fournet-Fayard l'Européen
36 Danemark 92, l'invité surprise
37 Tusseau : « Lagardère me fascine »
38 Télé, mots croisés, Internet

Photo Didier FÈVRE

Photo Richard MARTIN

Photo Pierre LABLATINIÈRE

AGENDA

VENDREDI 7
FFF
Conseil fédéral (au Futuroscope)
Assemblée générale du Conseil national du football amateur (au Futuroscope)

SAMEDI 8
FFF
Assemblée fédérale (au Futuroscope)
Coupe Intertoto
Auxerre - Stabaek IF (NOR)
Leiftur (ISL) - Sedan

DIMANCHE 9
Eliminatoires Mondial 2002
(Zone Afrique)
Maroc - Algérie
Sénégal - Egypte

Photo Richard MARTIN

Photo STADIUM

Photo Richard MARTIN

Le Paris-SG

AMBITION. *Fini le temps des vaches maigres et des discours modérateurs. Le Paris-Saint-Germain renaît c de champion de France et les quarts de finale de la Ligue des champions), une confiance à toute épreuve e*

Par JEAN-PHILIPPE BOUCHARD

L'art d'une bonne communication d'entreprise consiste à savoir placer en exergue certains faits, tandis que d'autres disparaissent discrètement. Ainsi, au cours du résumé succinct de l'histoire du club, qui figure dans le dossier de presse de cette saison 2000-01 qui s'avance, Charles Biétry n'apparaît-il jamais comme président du PSG (on ne sait pas quand il est nommé), mais on apprend que Laurent Perpère lui succède en 1998. De la même façon, dans la bouche des dirigeants parisiens, on parle de faire du PSG « de nouveau un grand club européen », sans évidemment noter que cette ambition a été de facto abandonnée, au moins ces deux dernières années. Mais la mémoire n'est pas une qualité essentielle chez les gens entreprenants. Et cette année, ce qui compte, c'est le retour du PSG sur le devant de la scène.

Un recrutement spectaculaire. Si Anelka, comme c'est désormais probable *(lire aussi page 8)*, revient au PSG, la somme allouée au recrutement en l'an 2000 devrait dépasser les 450 MF, soit plus du double de ce qu'avait dépensé l'OL l'an dernier pour Anderson, Vairelles et Laigle, établissant un premier record en matière de transferts pour un club français. Peter Luccin (venu de Marseille contre 90 MF), Stéphane Dalmat (Marseille, 70 MF), Lionel Letizi (Metz, 40 MF), Sylvain Distin (Gueugnon, 18 MF), Bernard Mendy (Caen, 16 MF) font déjà partie de l'effectif.

Départs :

Lachuer 15 MF (Bastia)
Laspalles 10 MF (Nantes)
Carotti 8 MF (Toulouse)
Murati 7,5 MF (Lille)

TOTAL : 40,5 MF

Arrivées

POSSIBLES

Anelka 200 MF (Real Madrid)
ou
Wiltord 100 à 150 MF (Bordeaux)

CONCLUES

Luccin 90 MF (Marseille)
Dalmat 70 MF (Marseille)
Letizi 40 MF (Metz)
Distin 18 MF (Gueugnon)
Mendy 16 MF (Caen)

TOTAL : 234 MF

« C'est un recrutement cohérent, insiste Laurent Perpère, président du PSG. Ce sont de jeunes joueurs talentueux. »

« Nous sommes au top de ce qu'on peut faire sur le marché français », ajoute Jean-Luc Lamarche, le directeur sportif. « Nous sommes parés pour l'avenir, lance encore l'entraîneur, Philippe Bergeroo. Le PSG ne sera sans doute qu'une étape pour eux, mais, dans ce cas, c'est un bon investissement pour le club. »

Le PSG attend maintenant « un grand attaquant », qui devrait être Nicolas Anelka, et compte ensuite, selon Lamarche, « s'en tenir là. Le calendrier de la Ligue des champions fait peur, et il faut bâtir un effectif capable de tenir le choc. Mais il ne faut pas non plus faire n'importe quoi. Dans le cas d'une équipe de foot de haut niveau, l'abondance de biens nuit. Si on recrute trop de joueurs, certains vont vite se rendre compte qu'ils ne joueront jamais, et, au final, plus personne ne se sentira concerné par la vie du club. Il faut trouver le juste équilibre. Je crois qu'avec un seul attaquant supplémentaire, il sera atteint. »

Un budget en nette hausse. Pour recruter tout ce beau monde, et en particulier Anelka, le PSG va devoir puiser dans des fonds qu'il n'a pas encore. Certains sont garantis, comme les droits télé français (environ 100 MF contre 60 MF l'an dernier), la billetterie (près de 30 000 abonnés au Parc cette année) et le premier tour de la Ligue des champions (environ 60 MF, qui passent à 130 MF pour le deuxième tour). Laurent Perpère estime que « le marketing des produits dérivés va également progresser », portant le budget pour la saison 2000-01 à près de 500 MF. Mais, malgré tout, ça ne suffit pas à payer les transferts 2000, même étalés sur des durées de contrat de six ans.

C'est là que Canal + intervient. La chaîne est un peu gênée aux entournures lorsqu'il s'agit de communiquer sur l'argent qu'elle confie au PSG. Depuis deux ans, elle avait fait savoir qu'elle ne souhaitait plus verser un centime de subvention. On avait alors eu recours aux prêts à faible taux (100 MF en 1999). Difficile de savoir quel sera le *modus operandi* cette année. Il devrait s'appeler « avance de trésorerie ». Elle sera forcément conséquente si Anelka vient. « C'est de l'investissement, pas de la perte, ni des dépenses somptuaires », explique Laurent Perpère, qui mise sur une qualification pour la Ligue des champions pour valoriser ses recrues.

Pierre Lescure tient exactement le même propos lorsqu'il invoque le coût du numérique pour éviter la baisse de l'action Canal +, lorsque l'entreprise annonce ses pertes annuelles.

Ce revirement de politique de la part de la chaîne cryptée vis-à-vis du PSG (sans jeu de mots : Vizzavi est le nouveau service multimédia lancé par Vivendi, l'actionnaire principal de Canal +) témoigne de la confiance qu'elle porte aux nouveaux dirigeants du club et du crédit qu'elle entend récupérer en matière d'image avec les résultats sportifs des prochaines sai-

Photo MAO

Photo MAO

Photo Bernard PAPON

frappe fort

tte année à l'ambition avec un recrutement et un budget spectaculaires, des objectifs clairs (le titre la fierté affichée d'être le club de la capitale.

sons, sachant que l'entreprise PSG ne peut verser de dividendes à son actionnaire.

Des objectifs clairement annoncés. L'an dernier, les dirigeants parisiens en rajoutaient dans la modestie du discours. « En fait, avoue Lamarche, nous avions une ambition secrète, mais nous avions également fait l'audit honnête de nos possibilités, et nous ne pouvions pas faire croire n'importe quoi. Cette année, c'est pareil. Avec le recrutement que nous réalisons, si nous annonçons que nous jouons le maintien, personne ne va nous croire. »

Deuxième du Championnat la saison passée, le club se doit de faire mieux, « sinon les gens auront l'impression qu'on régresse », sourit Lamarche, qui sait bien que la tâche ne sera pas facile avec Monaco, « au moins aussi fort qu'avant » ; Bordeaux, « qui recrute tardivement, mais fait de bons choix, par exemple Sommeil », et Lyon, « qui n'a pas encore terminé ses transferts ».

« Nous sommes obligés de dire qu'on joue le titre, poursuit Lamarche. Mais nous ne nous prenons pas pour des fiers-à-bras pour autant. Notre ambition est raisonnée. L'an dernier, nous avions bien cerné le potentiel de l'équipe. Cette année, nous pensons que nous sommes capables de terminer dans les trois premiers du Championnat et de figurer dans la bonne lucarne de la Ligue des champions au printemps. »

Un discours musclé. Cette confiance des dirigeants parisiens se traduit par un discours présidentiel beaucoup plus musclé que ces derniers mois. Très incisif, Laurent Perpère, qui a obtenu d'être déchargé d'une partie de ses attributions à la direction financière de Canal + pour se consacrer plus à fond au club, ne fuit pas la pression nouvelle qui va s'abattre sur le club, après l'indulgence dont il fut l'objet l'an passé. Au contraire, il la recherche et se place délibérément sur la scène européenne plutôt que sur un plan hexagonal, qui semble soudain trop étroit : « Ces dernières années, les clubs français ont clairement pris du retard par rapport à leurs concurrents européens. C'est vers ceux-là que le PSG doit se tourner. Nous devons regarder vers nos concurrents européens que sont Manchester United, le Real Madrid ou le Milan AC. Le club de la capitale doit montrer qu'il peut garder les meilleurs joueurs français car, traditionnellement, Paris rassemble les meilleurs de la province. » Là où Biétry voulait prendre la France par les sentiments et faire aimer le PSG dans tout l'Hexagone, Perpère, partant du principe que, de toute façon, le PSG sera attendu comme l'équipe à battre partout où elle se déplacera, n'hésite pas à choquer un peu pour affirmer la fierté (certains l'appelleront arrogance) parisienne, persuadé qu'il est qu'un club est d'abord aimé pour les titres qu'il remporte.

Un triumvirat soudé. Unis dans ce combat, les trois hommes providentiels du PSG (Bergeroo, Lamarche, Perpère), réunis par hasard en 1999, ont trouvé leurs marques « après quelques tâtonnements au début, selon Lamarche. La réflexion est collective, le dialogue est permanent, mais chacun respecte le domaine de l'autre. »

« La politique du club est définie par notre trio », ajoute Bergeroo, qui sait bien qu'elle ne sera validée que par « des résultats immédiats ». Fidèle à sa méthode, l'entraîneur du PSG accumule donc les heures d'entraînement. « On bosse bien et énormément. J'essaye de donner le maximum à mon groupe, et, pour l'instant, il me le rend bien. Nous sommes encore remontés en rigueur par rapport à l'an dernier. J'exige plus de qualité de jeu et de concentration aux entraînements. Je tiens absolument à ce que personne ne se relâche, comme ça arrive parfois après une bonne saison. Les échéances qui nous attendent sont terribles. Mais, au moins, je n'aurai rien à me reprocher. »

S'il est satisfait de son effectif, Bergeroo sait bien qu'il n'a ici encore rien prouvé et surtout rien gagné (seuls Algerino, Rabesandratana, Edouard Cissé et Pierre Ducrocq étaient du doublé Coupe de France-Coupe de la Ligue en 1998). Cette saison doit être celle de la confirmation pour tous ces joueurs de talent. Tiens ! C'était à peu près le discours de Charles Biétry à l'été 1998. « Oui, mais moi, on me laisse travailler comme je l'entends », lâche Philippe Bergeroo pour clore le débat, avant de montrer, sur le terrain, les résultats de son travail et des ambitions nouvelles du PSG, dès le 29 juillet contre Strasbourg.

Les transferts OM - Paris-SG depuis dix ans :

1991-92

- **De Marseille à Paris :** Fournier, Germain, Pardo.
- **De Paris à Marseille :** Angloma.

1998-99

- **De Paris à Marseille :** Maurice.

1999-2000

- **De Marseille à Paris :** K. Diawara (en cours de saison).
- **De Paris à Marseille :** J. Leroy (en cours de saison).

2000-01

- **De Marseille à Paris :** Dalmat, Luccin.

Luccin-Dalmat : « On veut des titres »

CROCS. *Cette année, le PSG a adopté un duo de talents marseillais : Peter Luccin et Stéphane Dalmat. Ces deux-là veulent se construire un palmarès. Ça tombe bien, le PSG, qui jeûne depuis deux ans, rêve justement d'enrichir le sien.*

Entretien réalisé par JEAN-PHILIPPE BOUCHARD

Photo MAO/PRESSE SPORTS

« On vient du même milieu », souligne Dalmat (à droite). Et Luccin ajoute : « Nous sommes animés de la même ambition. »

Aeux deux, ils pèsent 160 millions de francs dans le recrutement du PSG cette année (90 MF pour Luccin et 70 MF pour Dalmat ; l'un comme l'autre ont signé un contrat de six ans). L'Olympique de Marseille a été contraint de laisser partir ces deux grands espoirs du football français, âgés seulement de vingt et un ans, pour des questions budgétaires. C'est donc au PSG qu'ils ont atterri, en toute logique, puisque le club parisien est celui qui se déclare le plus ambitieux et se montre actuellement le plus agressif sur le marché des transferts. En stage à Orléans, dans un hôtel aux portes de la Sologne, en bordure du golf de Limère, Dalmat et Luccin font connaissance avec leurs nouveaux coéquipiers. Ils découvrent un club et un groupe qui leur plaisent déjà et qui affichent eux aussi de grandes ambitions. Ensemble, manifestement complices, dans la salle de restaurant désertée par ses convives, partis faire la sieste avant l'entraînement de 17 heures, les deux garçons échangent leurs premières impressions entre quelques éclats de rire à l'évocation de souvenirs communs.

« Stéphane Dalmat, votre transfert au PSG s'est conclu bien avant celui de Luccin. Les dirigeants parisiens vous ont-ils consulté lorsqu'il a été question de recruter Peter ?

Stéphane Dalmat : Je savais qu'ils avaient l'intention de le faire venir. On ne peut pas dire que j'aie servi d'intermédiaire, mais j'ai essayé de faciliter les choses.

Peter Luccin : On avait l'habitude de se téléphoner régulièrement. On est resté en contact. On est content de se retrouver.

Depuis quand êtes-vous proches ?

S.D. : Depuis l'OM. Avant, on se voyait de temps en temps, mais c'est à Marseille qu'on a commencé à s'apprécier mutuellement.

Vous souvenez-vous de votre première rencontre sur un terrain ?

P.L. *(Rires) :* Ah, ouais ! C'était un Bordeaux-Châteauroux, en 1998 *(Luccin jouait alors à Bordeaux et Dalmat à Châteauroux).* On s'était bien chauffé. Normal, on jouait dans la même zone.

S.D. : Oui, chacun voulait prouver à l'autre qu'il était le meilleur.

P.L. : On a fait n'importe quoi. A force de se surveiller, on ne faisait plus attention au match. A la fin, il n'y avait plus que ce duel qui comptait.

Quel est votre meilleur souvenir commun ?

Ensemble : La victoire sur Manchester United, la saison dernière, avec l'OM, en Ligue des champions *(NDLR : 1-0, le 19 octobre 1999).*

Qu'est-ce qui vous rapproche ?

S.D. : La musique. Le hip-hop, le rap, le zouk. On vient tous les deux du même milieu. On est d'origine modeste. On se ressemble. Avec Gallas, nous passions pas mal de temps tous les trois ensemble.

P.L. : Nous sommes aussi animés de la même ambition. Moi, j'étais venu à Marseille pour remporter un titre et je n'ai rien gagné. Je suis passé à un point du titre il y a deux ans et, la saison dernière, on n'a vraiment pas gagné beaucoup de matches. Si on se retrouve tous les deux à Paris, ce n'est pas par hasard. Le PSG est très ambitieux. C'est un des favoris du Championnat de France. Le groupe en est capable, c'est clair. Et ça, ça nous intéresse.

S.D. *(En rigolant) :* Ouais, on veut des titres !

DALMAT : « L'OM AURAIT PU GAGNER 30 À 40 MF DE PLUS SUR MON TRANSFERT »

C'est aussi le moyen pour intégrer l'équipe de France qui est, à terme, votre principal objectif à tous les deux ?

P.L. : Oui, l'équipe de France, j'y pense. Mais ce que j'ai vu pendant l'Euro, ça m'a fait flipper. Sincèrement, j'ai été impressionné.

S.D. : C'est vrai. En finale, Deschamps a fait un match énorme. Pour le moment, il n'y a rien à toucher dans ▶

L'ŒIL DE BERGEROO

« Ils sont polyvalents »

« Ce que j'apprécie tout particulièrement chez ces deux joueurs, c'est leur technique. Ils sont doués, capables de réussir des trucs super. La technique est le plus important chez les jeunes joueurs, car c'est ce qui conditionne leur progression. Physiquement, ils sont au top. Ils ont déjà une grosse expérience de la D 1. Tactiquement, ils sont polyvalents, c'est ce qui m'intéresse. Peter Luccin est a priori un milieu défensif, mais il faut voir. Il est capable de jouer partout. C'est un pilier de l'équipe de France Espoirs. Stéphane Dalmat est plus offensif que Luccin, mais il est également capable d'effectuer un gros boulot comme récupérateur s'il le faut. Il peut jouer dans l'axe ou à droite. Ces deux joueurs ont un objectif commun à travers le PSG : ils veulent intégrer l'équipe de France pour la Coupe du monde 2002. Vu leur talent, je pense qu'ils y parviendront. »

100 % PUR
RESPECTER
SES COULEURS.
SAINT-ETIENNE
A.S.S.E
LOIRE
22
juil.
Véritable mythe, l'A.S. St-Etienne a su s'élever au plus haut niveau et conquérir le public en pratiquant un football engagé, généreux, passionné... en un mot authentique. Parce que nous partageons ces mêmes valeurs, il était tout naturel de lier notre destin à celui d'une telle équipe. C'est pourquoi aujourd'hui, Umbro est fier d'être le partenaire des Verts.
UMBRO

cette équipe de France. Pour l'intégrer, il va nous falloir commencer par gagner des titres en club.

P.L. : J'entends toujours parler de progression. D'accord, progresser, c'est bien, mais gagner, c'est mieux. Thierry Henry ou Nico *(Anelka)* comptent déjà parmi les meilleurs attaquants d'Europe. Nico a gagné la Ligue des champions et l'Euro, Titi est en finale de la Coupe UEFA et gagne l'Euro, personne ne leur parle de progression. Et pourtant, leur marge est encore immense. On progresse en jouant, en bossant à l'entraînement et en affrontant de grands joueurs. C'est ce qu'ils font et ils vont encore progresser, c'est certain. Moi, je veux progresser, évidemment, mais j'aimerais surtout gagner tous les titres qu'ils ont déjà remportés. J'ai faim de gagne.

Vous avez fait tous les deux le choix de rester en France. Est-ce pour les mêmes raisons ?

S.D. : Au départ, j'ai signé à Marseille pour rester plusieurs années. Et puis, on a fait comprendre à mes agents que ce serait bien que je parte à l'étranger pour remplir les caisses du club. J'ai de l'orgueil et ça m'a touché. A partir de ce moment-là, j'ai décidé de partir, mais en priorité vers un club français. J'avais des propositions en Italie. Mais quand Paris s'est présenté, je n'ai pas hésité. L'OM aurait pu prendre 30 à 40 MF de plus sur mon transfert et je n'ai sans doute pas obtenu le même salaire que celui que j'aurais pu avoir dans le Calcio ou en Espagne. Mais ma priorité, c'est de gagner des titres, pas de l'argent. Si je gagne, l'argent suivra.

P.L. : On nous parle trop d'argent. J'aurai le temps d'en gagner. Moi, ce qui m'a plu à Paris, c'est que j'ai senti une grosse confiance des dirigeants. Leur discours m'a séduit. C'est un vrai choix de ma part car je crois que, sportivement, Paris peut rivaliser avec les clubs étrangers qui s'intéressaient à moi. Je ne suis pas certain qu'il faille passer par une étape en France pour réussir à l'étranger. Ce qui compte, c'est de jouer et de gagner. Si j'avais senti la même ambition, la même confiance des dirigeants envers moi et entendu le même discours à l'étranger, sans doute serais-je parti.

« ON ATTEND ANELKA »

Vous avez déjà participé à la Ligue des champions, l'un des gros objectifs du PSG cette saison. En quoi cette expérience est-elle importante ?

S.D. : On aura l'expérience pour préparer ces matches-là. Personnellement, je vais jouer ma troisième Ligue des champions consécutivement, je crois que je saurai mieux gérer la pression pour mieux aborder les rencontres. Maintenant, lorsqu'on joue contre la Lazio, comme avec l'OM l'an dernier, on a beau faire tout ce qu'il faut, il n'y a pas photo.

P.L. : Pour moi, ça sera la deuxième. Mais je crois que notre expérience la plus importante à l'OM a été la fin de saison dernière. Nous étions en difficulté et il a fallu se serrer les coudes. Si jamais nous vivons des périodes difficiles du même genre, je crois que nous saurons mieux les traverser et en sortir beaucoup plus facilement.

Quelle est votre première impression sur les structures et les moyens de votre nouveau club ?

S.D. : C'est super ! C'est un club sérieux, bien organisé. Comme Marseille. Avec les joueurs, ça se passe hyper bien. Je suis proche d'Edouard Cissé, mais tout le monde est venu vers moi. Si on compare avec ce qui est arrivé à Anelka au Real, où tout le monde s'est focalisé sur le montant de son transfert, ça n'a rien à voir. Ici, on ne vit pas du tout la même chose que si nous étions partis à l'étranger.

P.L. : Au PSG, on voit que c'est grand. Et puis, j'ai été ravi de l'accueil. Surpris, même. Je m'attendais à avoir un temps d'adaptation, j'avais peur d'avoir un blocage et, au contraire, tout s'est fait très facilement. Il faut dire que je connaissais déjà assez bien Rabé, Kelban et Kaba Diawara, qui est un ami. Pour l'instant, je vois un grand club avec des moyens et de bonnes structures, un bon groupe, une bonne ambiance. J'ai tenu un peu le même discours quand je suis arrivé à Marseille. On a raté le titre pour un point. Cette fois, il ne faudra pas passer à côté.

Et maintenant, vous attendez Anelka ?

S.D. : Bien sûr qu'on l'attend ! Tout le monde voudrait jouer avec Nico. Je ne vois pas quelle équipe ne voudrait pas de lui.

P.L. : Attention, on ne réclame rien. Il y a déjà un effectif de qualité. Mais il est évident que la présence d'Anelka serait un gros plus pour l'équipe. »

J.-PH. B.

L'axe Paris-Marseille

AUTOROUTE. *Diawara, Dalmat, Luccin ont rejoint le Paris-SG en l'an 2000. Mais ils ne sont pas les premiers, loin de là, à utiliser la navette qui relie les Bouches-du-Rhône à l'Ile-de-France.*

Entre les deux grands rivaux historiques du Championnat de France, les relations diplomatiques sont excellentes. Depuis la fin de l'ère Tapie, les rapports entre les dirigeants parisiens et marseillais sont cordiaux. Et de l'aveu même de la plupart des joueurs, « il n'y a aucun problème entre nous ». « Il y a même du respect entre membres de deux grands clubs », précise Stéphane Dalmat. Or, cette année, l'Olympique de Marseille est en passe de devenir le principal partenaire du PSG en matière de transferts. Rien que de très normal, en fait, puisque l'OM, après avoir recruté, notamment grâce à Rolland Courbis, des éléments prometteurs (Luccin, Dalmat, Pérez, Diawara, Bakayoko), souhaite désormais dégraisser. L'OM est endetté, Robert Louis-Dreyfus a coupé le robinet des subventions, il lui faut donc céder ses meilleurs joueurs (successivement, Blanc, il y a un an, Dugarry, lors du mercato, et Dalmat, Luccin, Pires, en ce début de saison).

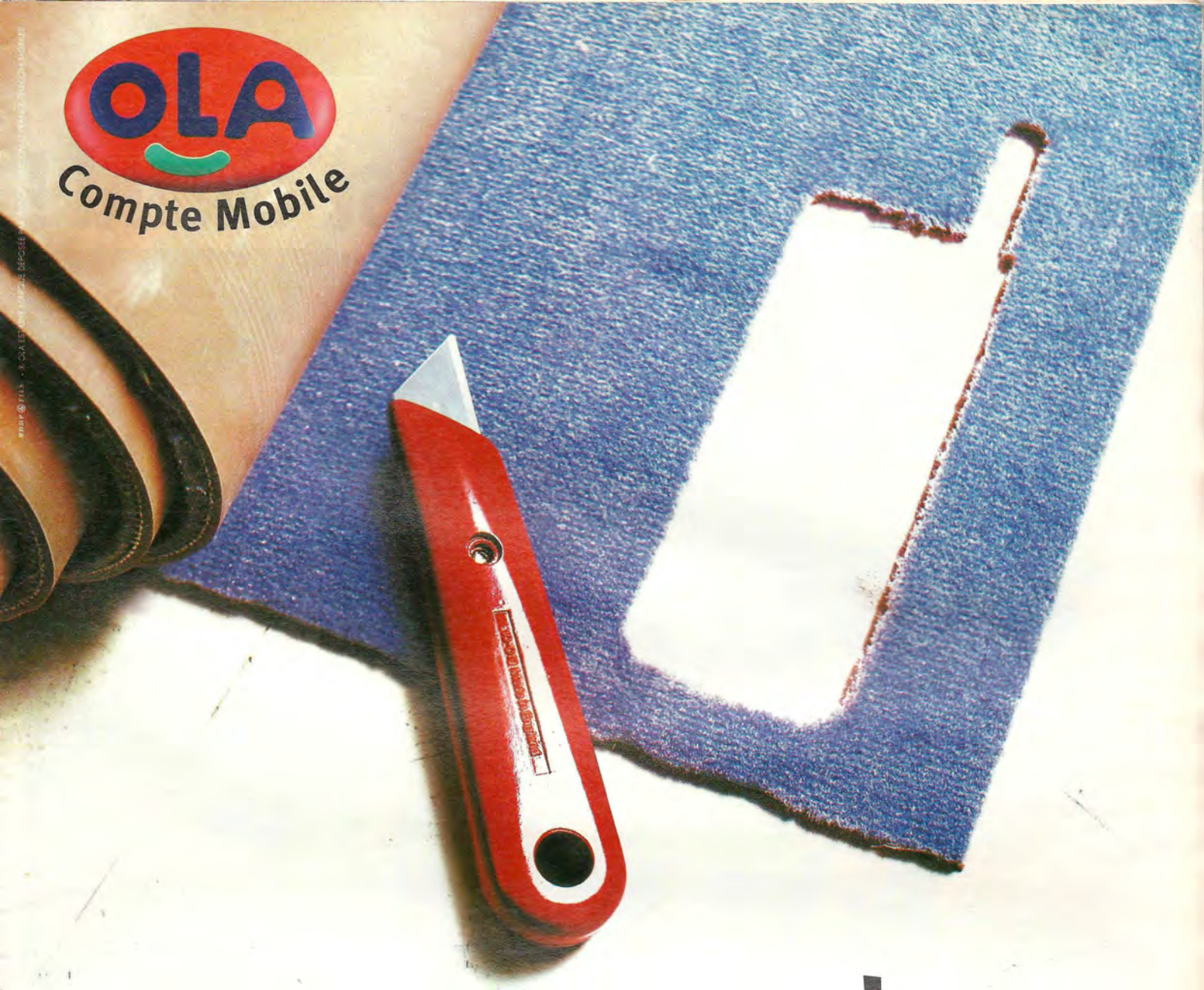
Dans le même temps, le PSG se positionne comme l'un des clubs français les plus ambitieux avec plus de fonds pour recruter qu'il n'en a jamais eu. Logique donc que les échanges se multiplient entre les deux grandes cités. Dalmat et Luccin en sont les têtes d'affiche. Mais déjà, lors du mercato de l'hiver dernier, Kaba Diawara (OM vers PSG) et Jérôme Leroy (PSG vers OM) avaient fait le trajet chacun dans un sens. A l'époque, il s'agissait d'une incompatibilité d'humeur entre Bergeroo et son milieu de terrain. Depuis, la qualification du PSG en Ligue des champions a débloqué des fonds et suscité l'intérêt des joueurs qui, jusque-là, restaient sur la déplorable impression d'un PSG en déroute en 1998-99. « L'an dernier, peu d'entre eux avaient envie de venir au PSG, et le contexte budgétaire du club privé de Coupe d'Europe nous empêchait de dépenser beaucoup d'argent pour les recruter », témoigne Jean-Luc Lamarche. Aujourd'hui, cette tendance s'est inversée. Et, désormais, les joueurs font savoir qu'ils souhaitent venir à Paris. Il semble que ce soit, par exemple, le cas pour Sébastien Pérez, donné partant de l'OM par la presse marseillaise. Mais, selon Lamarche, « nous ne recruterons plus personne en dehors d'un attaquant, sauf si on s'aperçoit, au cours de la saison, que quelque chose coince ». Officiellement, c'est donc « non » pour Pérez au PSG. En revanche, l'hypothèse d'un départ d'Ali Benarbia pour la Canebière n'est pas farfelue. Le montant du transfert ne serait pas élevé (Benarbia aura 32 ans en octobre), et Paris est désormais bien pourvu en milieux de terrain, même dans l'optique d'une saison très chargée.

L'axe Paris-Marseille fonctionne donc parfaitement, du moment que les intérêts des deux clubs convergent. C'était le cas ces dernières années avec les hauts et les bas successifs des deux clubs qui, depuis 1993-94, ne se sont jamais retrouvés réellement concurrents pendant plusieurs saisons de suite. Sans doute les relations redeviendront-elles plus tendues si l'OM renaît à l'ambition et chasse de nouveau sur les mêmes terres que le PSG ? En fait, la seule fausse note vient de l'inimitié entre supporters des deux clubs, « les deux meilleurs publics de France », selon Luccin. Quelques Parisiens voient d'un mauvais œil la venue du milieu de terrain de l'équipe de France Espoirs. Il fut sifflé dimanche à Bressuire, lors du premier match amical du PSG (face à lorient). « C'est vrai, je suis un pur Marseillais. Je viens des quartiers, et j'ai joué à l'OM. Si je ne peux cautionner la rivalité entre supporters marseillais et parisiens, je peux la comprendre. J'espère qu'avec quelques bons matches de ma part le problème sera résolu. »

J.-PH. B.

En 1991, Germain et Fournier avaient quitté l'OM pour le PSG en compagnie de Pardo. D'autres depuis ont emprunté le même trajet.

Photo Didier FÈVRE



Vous en voulez pour combien?

Abonnez-vous pour 49 F/mois.

Parce que personne n'utilise son téléphone mobile de la même manière, OLA invente le Compte Mobile. Maintenant, vous pouvez décider au franc près pour combien vous voulez téléphonez. Vous créditez votre Compte Mobile OLA du montant désiré, simplement depuis votre mobile et vous téléphonez à votre rythme sans date limite d'utilisation de votre crédit. Vous bénéficiez des services totalement gratuits de OLA : le suivi de votre consommation en temps réel et votre Messagerie Vocale pour rester joignable à tout moment.

Avec le Compte Mobile OLA, vous maîtrisez parfaitement votre budget et en plus, vous avez 3 mois pour essayer. Renseignez vous sur le www.itineris.com ou au N° Vert 0 800 505 800.

Offre réservée aux particuliers. Abonnement de 12 mois minimum au delà de la Période d'Essai de 3 mois. Communications, téléphone et frais de mise en service en sus. Téléchargement du Compte Mobile : 50 F. min / versement.

france telecom
bienvenue dans la vie.com

Anelka à Paris : c'est chaud !

SUSPENSE. *Si le transfert de l'attaquant du Real Madrid et de l'équipe de France est plus que jamais d'actualité au PSG, il reste suspendu à l'élection du président du Real Madrid, le 16 juillet prochain. Mais plusieurs indices laissent penser qu'il est en bonne voie. Ce serait cette année le plus gros coup du club parisien, déjà en pointe sur le marché des transferts.*

C'est le serpent de mer de l'été : Anelka va-t-il venir au PSG ? A la suite d'une cour assidue de la part du club parisien et de multiples revirements du joueur français, il semble désormais que sa venue à Paris soit l'unique solution pour lui et pour le PSG, tandis qu'elle arrangerait bien le Real. Mais Dieu que ce fut compliqué !

Après son coup de sang au début du mois de mars, qui lui valut une amende et vingt-sept jours de suspension, Nicolas Anelka a clairement fait connaître son désir de revenir jouer à Paris et de se rapprocher de sa famille, installée à Elancourt et à Trappes (Yvelines). Du point de vue du club, « on se devait d'étudier cette possibilité, témoigne Laurent Perpère, à partir du moment où il y avait volonté du joueur ». Pierre Lescure, le PDG de Canal +, se déplace ainsi en personne à Madrid afin de rencontrer l'attaquant français. C'est un premier contact qu'Anelka apprécie. Lorsqu'il avait filé à l'anglaise pour Arsenal en janvier 1997, contre une indemnité de 5 millions de francs, il avait gardé un mauvais souvenir de Jean-Michel Moutier, le directeur sportif de l'époque, et de Ricardo, l'entraîneur, mais il n'a jamais détesté le PSG, qui reste son club de cœur, celui qu'il a admiré étant enfant.

Mais les chiffres évoqués pour le recrutement d'Anelka font dresser les cheveux sur la tête des dirigeants parisiens : 2 MF de salaire mensuel et un transfert supérieur à 200 MF. Nous sommes alors au mois de mai, et l'arrivée d'Anelka au PSG, que la rumeur se charge de colporter, semble pure chimère, même au sein du club. Jean-Luc Lamarche estime à l'époque que « c'est un rêve ». Pourtant, peu à peu, il va prendre forme. Alors qu'il fait son retour dans le groupe madrilène, Anelka apprend ainsi par la presse, avant la demi-finale de Ligue des champions contre le Bayern Munich, qu'il figure sur une liste « secrète » de Del Bosque recensant les joueurs qui « ne sont pas indispensables au club ». Dès lors, il se sent rejeté, tandis que ses dirigeants font savoir à mots couverts qu'il devient transférable.

Photo Richard MARTIN

Un club vient d'offrir pratiquement 200 MF au Real pour Anelka. C'est ce qu'a révélé mercredi le président madrilène, sans préciser s'il s'agissait ou non du PSG.

LAMARCHE : « POUR RÉUSSIR DE GROS COUPS, IL FAUT PRENDRE DES RISQUES »

Le club parisien fait des offres successives, selon la presse espagnole, jusqu'à 216 MF pour la dernière en date. La qualification en Ligue des champions, puis la décision de Canal + de soutenir le club financièrement pour bâtir une équipe compétitive dans cette compétition *(lire également pages 4 et 5)* ont également permis de dégager des fonds pour ce transfert record. Dans le même temps, le joueur, qui souhaite de plus en plus ardemment quitter Madrid, se prend de passion pour la Juventus Turin, qui s'intéresse à lui. A la veille de la finale de la Ligue des champions à Saint-Denis, le 24 mai dernier, il est persuadé de quitter bientôt Madrid pour Turin. Mais la Vieille Dame ne renouvelle pas ses avances. Elle entre même en contact avec David Trezeguet, qui n'est pas vraiment un ami d'Anelka.

Pour Nicolas, c'est l'impasse. A Madrid, certains le réclament soudain (Del Bosque, l'entraîneur, ou Roberto Carlos), mais d'autres se souviennent de ses éclats, de ses difficultés à communiquer. Lui sait que le jeu du Real ne lui conviendra jamais tout à fait et il a renoncé à exiger qu'on le modifie pour lui. Heureux de sa sélection pour l'Euro, presque inespérée après sa suspension, il est un peu frustré de n'avoir été titulaire que pour trois matches (Danemark, République tchèque et Portugal), sans connaître la même réussite que Thierry Henry. Il mise désormais beaucoup sur la Coupe du monde 2002. Pour cela, il n'exclut pas un retour au PSG, qui serait forcément un recul sportif après avoir connu l'un des meilleurs clubs du monde, mais qui lui permettrait de se mettre en évidence et, surtout, de jouer régulièrement. Il prévoit même déjà un nouveau départ pour l'étranger dans deux ans.

Nicolas Anelka, qui n'a pas de marge de manœuvre, en rabat sur ses prétentions salariales. « Il nous a prouvé qu'il voulait venir, traduit le directeur sportif du PSG, Jean-Luc Lamarche. Il a fait plus que des efforts. » Laurent Perpère, qui consacre de plus en plus de temps à son club, a de surcroît entamé une véritable cour auprès du jeune international. Pendant l'Euro, le président du PSG appelle ainsi très régulièrement cet ancien élément du centre de formation parisien. Par ailleurs, le Real connaît de grosses difficultés financières et ne cracherait pas sur quelques solides rentrées et un allègement de sa masse salariale. Un arrangement est même évoqué entre les deux clubs, lequel permettrait aux Madrilènes de toucher un pourcentage sur la future revente d'Anelka par le PSG.

Le président du Real, Lorenzo Sanz, a affirmé mercredi avoir reçu une offre de 30 millions d'euros (soit 196 MF) de la part d'un club qu'il a refusé de nommer. « La décision sera prise par le futur président », a-t-il précisé. En effet, jusqu'au 16 juillet, date de l'élection à la présidence du Real Madrid, « toutes les négociations en cours sont gelées », explique Lamarche. Et là, c'est Paris qui n'a plus de marge de manœuvre. Alors que son recrutement est pratiquement bouclé, le PSG annonce être toujours en quête d'un grand attaquant. Or, il semble que la piste Wiltord se soit refroidie ces derniers temps. Arsenal tiendrait la corde pour recruter l'attaquant bordelais, qui souhaitait lui aussi venir jouer à Paris. Le PSG prend donc délibérément un risque, celui de ne pas conclure la transaction et de n'avoir aucun attaquant de classe à recruter. « C'est vrai, c'est une sorte de quitte ou double, admet Lamarche. Mais, pour réussir de gros coups, il faut nécessairement prendre des risques. On aurait pu choisir une solution intermédiaire pour se garantir d'avoir un effectif convenable dès le départ. Mais dès qu'on vise le top niveau et que les négociations durent, le risque de ne pas aboutir augmente, tandis que d'autres joueurs qui auraient pu nous intéresser trouvent ailleurs. C'est le jeu. » En clair, les dirigeants parisiens ont fait un choix qui ressemble assez à « Anelka ou rien », même si le formuler ainsi relève de la caricature. Lorsqu'on connaît la prudence de ces gens-là, c'est plutôt de bon augure pour le PSG. Autant d'indices qui laissent penser que la venue d'Anelka à Paris est aujourd'hui plus que possible. Peter Luccin et Stéphane Dalmat *(lire entretien)*, ses potes de l'équipe de France Espoirs déjà dans la capitale, l'attendent en tout cas avec impatience.

J.-PH. B.

PUBLI-COMMUNIQUÉ

ST-YORRE ET LE SPORT

Champions d'Europe avec St-Yorre !

ENCORE *tout à leur exploit d'avoir enchaîné une victoire en Championnat d'Europe et en Coupe du Monde, les Bleus doivent déjà se tourner vers de nouveaux objectifs... Et pour les champions d'Europe comme pour tous les sportifs, retrouver l'intégralité de ses moyens passe par repos et entraînement.*
Mais il existe aussi une solution naturelle pour mieux récupérer : St-Yorre.

On le sait tous, le football fait transpirer. Mais ce que l'on sait moins c'est qu'une heure de foot intense peut entraîner une perte d'eau représentant environ 2% du poids corporel total (soit 1,4 L pour un homme de 70 kg). Et cette perte, conséquence d'une sudation tout à fait naturelle, peut s'accompagner d'une **diminution de 10 à 20% des performances.**
Donc, pendant et après l'effort, une bonne eau minérale peut jouer un rôle capital dans le processus **réhydratation-récupération des footballeurs.**

L'autre ennemi du joueur s'appelle l'acidose, en d'autres termes l'acidification du milieu cellulaire par accumulation de déchets. **Or, l'acidose est une condition limitante de la performance.**
Là encore, l'eau que l'on boit peut repousser de façon significative l'arrivée de la fatigue.

En résumé, si sur le terrain, déshydratation et acidose sont des acteurs incontournables, **bien choisir son eau minérale est encore plus important.**

Des résultats scientifiquement prouvés.

Compte tenu de l'importance de l'eau sur la santé des sportifs, il est logique que les scientifiques cherchent à déterminer très précisément son rôle. Le Pr Rieu (Chef du service Médecine du sport de l'hôpital Cochin et Président de la Société Française de Médecine du Sport) et son équipe ont donc mis sur pied **une étude très poussée visant à comparer les effets de 3 eaux sur l'organisme** des sportifs : une eau plate faiblement minéralisée, une eau identique mais sodée et St-Yorre (naturellement bicarbonatée sodée). Cette expérience, menée sur 12 sportifs, a permis de dresser plusieurs constats. Ainsi, le groupe de sportifs ayant absorbé St-Yorre pendant l'étude a présenté :
- **Une meilleure hydratation.** St-Yorre grâce à sa composition entraîne un gain sur le volume plasmatique (eau circulant dans l'organisme) plus important qu'avec une eau faiblement minéralisée (+5% environ).
- **Un meilleur équilibre acido-basique.** Grâce à sa teneur en bicarbonates, St-Yorre limite l'acidose provoquée par l'effort.
- **Une fatigue moindre.** Les bicarbonates de St-Yorre diminuent de 7% la fatigue en fin d'effort.

Sur les 3 critères étudiés, le rôle joué par les bicarbonates a donc été scientifiquement prouvé. Et St-Yorre, l'eau la plus minéralisée et la plus riche en bicarbonates de toutes les eaux minérales de grande consommation, s'impose naturellement comme **le coéquipier idéal de l'effort.**

St-Yorre : Les pros sont pour.
Dans le sillage de Bernard Laporte (entraîneur-sélectionneur de l'équipe de France de rugby), de nombreux entraîneurs et sportifs de haut niveau ont pris bonne note de l'étude du Pr Rieu. Amélioration de l'hydratation et du fonctionnement musculaire ou encore diminution de la fatigue... Les pros ne pouvaient rester insensibles aux propriétés de St-Yorre.
St-Yorre

ST-YORRE, PARTENAIRE OFFICIEL DE L'EQUIPE DE FRANCE DE FOOTBALL.

L'OM mise sur Ngotty

IMPORT. *Avide de sensations, dont il était en manque au Milan AC, Bruno Ngotty a signé pour trois ans à l'OM, où il aura un rôle de leader en défense centrale aux côtés de Gallas et de Camara. Après les échecs de Berizzo et de Dumas, fera-t-il oublier le départ de Laurent Blanc ?*

Photo Florian LONET/LA PROVENCE/MAXPPP

De retour en France, Bruno Ngotty espère bien retrouver le groupe des Bleus grâce à de bonnes performances avec l'Olympique de Marseille.

Le footballeur professionnel a beau être couvé, choyé, bichonné, il réclame en plus du désir. Il l'exige, tant ce sentiment stimulant l'ego semble vital pour entretenir son mental, friable par essence. A ce jeu-là, Marseille, vite annoncé aux abois en matière de recrutement, s'est pourtant montré le plus à son avantage à l'instant d'engager Bruno Ngotty. Mercredi, après la traditionnelle visite médicale, il s'est en effet engagé avec l'OM pour trois ans, le coût de son transfert flirtant avec les 25 MF. Tant pis pour l'Olympique Lyonnais, aussi en quête de ses services. Argument : le puissant défenseur (1,85 m, 86 kg) est né au bord du Rhône. Et c'est chez les Gones qu'il a débuté, en Deuxième Division, en 1988, puis parmi l'élite la saison suivante. « Lyon était une éventualité. Mais j'ai senti Marseille plus volontaire. Les responsables du club avaient plus envie de moi. J'y ai été sensible. Comme je le suis au défi que je m'apprête à relever. Car mon ambition est intacte. J'avais simplement besoin de stabilité. L'OM, où je vais me battre pour honorer la confiance qui m'est accordée, me l'offre. A moi de ne pas laisser filer cette chance. »

Une chance dont il estime avoir été partiellement spolié en Italie. Parti du Paris-SG au Milan AC en 1998, dans la foulée de la Coupe du monde, il doit d'abord surmonter l'amère déception de n'avoir pas été convoqué à la folle épopée du Mondial. Pris en grippe par une partie du Parc des Princes, il commence sérieusement à s'étioler. En Lombardie, le regain de forme est immédiat. Ngotty dispute 25 matches avec les Rossonneri, marque un but décisif et empoche le Scudetto. Malgré cela, l'entraîneur Alberto Zaccheroni lui accorde une confiance de plus en plus limitée. Bref, il cire le banc.

« REFAIRE PARLER DE L'OM ET DE MOI »

Déçu, impatient de taquiner le cuir, il accepte d'être prêté à Venise (en même temps que Maurizio Ganz) en janvier dernier. Là, dans cette formation de moindre réputation, il joue. Ce qui lui évite de sombrer dans la lagune. Eric Di Meco, manager général olympien, entreprend alors, dès la fin du mois de mai, de le convaincre d'apporter son vécu sur la Canebière. Le joueur se laisse séduire bien volontiers.

« Quitter le Calcio pour revenir dans le Championnat de France n'est pas une régression, loin s'en faut », estime le buteur de la finale de la Coupe des Coupes 1996 (un coup franc tonitruant à Bruxelles avec le PSG face au Rapid Vienne).

« Hormis les moyens financiers, il n'y a pas de complexe à nourrir au niveau de la qualité des joueurs. Je dirai que nous sommes à égalité de force. En tout cas, je reviens apaisé, sans aucun esprit de revanche. C'est un choix sportif. Je ne tenais pas à moisir sur la touche du Milan. Mon but est de refaire parler de l'OM et de moi. » En dépit de l'exil, Ngotty, vingt-neuf ans, n'a pas abandonné l'un de ses objectifs : reconquérir ses galons d'international. « Je suis persuadé qu'il va renouer avec l'équipe de France, juge Di Meco. Je lui ai dit que Marseille devait être un tremplin pour le prochain Mondial. S'il flambe comme je le pense, ce sera tout bénéfice pour lui et pour nous. Bruno a les qualités pour rendre les mêmes services ici que Laurent Blanc. N'oublions pas que c'est chez nous que Lolo s'est relancé. »

Ayant étoffé sa panoplie de défenseur au côté du jeune retraité des Bleus, William Gallas compte désormais sur celui qui fut surnommé « Nounours » par ses partenaires pour progresser. « Après m'être reposé sur Laurent Blanc, je vais maintenant m'appuyer sur lui, ce qui n'empêche pas la prise de responsabilités personnelle, explique l'international Espoirs. Par son expérience, Bruno va m'apporter beaucoup à tous les niveaux. C'est une excellente recrue. » Gallas sera associé en défense centrale à l'ex-Bastiais Zoumana Camara. Ils joueront stoppeurs et Ngotty libero. L'ancien Montpelliérain Manuel Dos Santos à gauche et Patrick Blondeau à droite compléteront l'arrière-garde olympienne. « Evoluer libero, j'y tenais réellement, avoue Ngotty. C'est là où je me sens le plus à l'aise. Cette place qu'on me garantissait a compté dans ma décision d'aller à l'OM. A Milan, j'étais un peu baladé, un coup sur les côtés, un coup dans l'axe, voire au milieu de terrain. Mais je ne regrette pas d'avoir pointé mon nez dans le Calcio. J'ai pu m'améliorer sur tous les plans. Marseille devrait en profiter. Désormais, je ne travaille plus que dans un but : aider l'OM. »

ARNAUD RAMSAY, à Marseille

Pires, le nouveau Gunner

Après Dalmat, Porato et Luccin, l'OM continue de perdre ses forces vives avec la signature de Robert Pires à Arsenal pour quatre ans.

C'est fou comme le destin de Robert Pires s'est finalement accéléré ces derniers temps. Dimanche dernier, avant de remplacer Lizarazu à quelques minutes du coup de sifflet final lors du match du sacre des Bleus face aux Italiens, il n'était encore que le sempiternel gentil remplaçant, toujours répertorié à l'Olympique de Marseille. Une accélération décisive plus tard pour un service victorieux à Trezeguet, et le voilà presque propulsé au rang de sauveur de la patrie. Membre à part entière, en tout cas, du clan des héros. Quelques heures plus tard, Pires a même poursuivi sur son élan pour aller finaliser à Londres, dès le lundi matin, son transfert à Arsenal, conclu à hauteur de 66 MF, le montant de sa clause libératoire. Un contrat de quatre ans et un salaire de plus de 1,2 MF l'y attendaient à la sortie d'une visite médicale passée sans encombre. Evidemment, le dénouement n'a rien de sensationnel. Voilà plus de six mois que l'ancien Messin cherchait à changer d'air. A la trêve, marqué par les incidents survenus avec les supporters de l'OM et, surtout, perturbé par le manque de confiance manifesté à son égard (caractérisé par la perte de son brassard de capitaine en décembre), il avait déjà songé à quitter la Canebière. Alertés, Lens et Saint-Etienne avaient tenté – en vain – le forcing pour le convaincre de venir se refaire une santé et un moral en leurs contrées plus paisibles et moins agitées. Hésitant pendant quelques jours – « J'ai dû changer d'avis au moins une bonne centaine de fois », confiait d'ailleurs l'intéressé à cette époque–, Pires avait pourtant renoncé à un départ. Le pas qu'il refusa de franchir en hiver, il l'accomplit quelques mois plus tard, deux ans après son arrivée dans le Sud. Effrayé par l'appauvrissement qualitatif du groupe olympien à la suite des départs de Dalmat, de Dumas, de Luccin et de Porato, Pires n'a pas trop eu à hésiter avant de larguer les amarres avec le Vieux-Port. Courtisé par les Anglais d'Arsenal, le Real Madrid – « Le club de mes rêves depuis tout gosse » –, ainsi que par le Racing Club de Lens, revenu à la charge par l'entremise de Rolland Courbis, Robert Pires, vingt-six ans, a finalement accordé sa priorité aux Gunners après quelques semaines de tâtonnements des deux côtés. Un choix dicté surtout par une recherche de confort. Evidemment pas assuré d'une place de titulaire chez les champions d'Europe sortants et désireux d'évoluer dans un climat relativement paisible, le perforateur tricolore a préféré opter pour « davantage de tranquillité ». En retrouvant certainement deux (Vieira et Henry), voire trois (le cas de Petit reste en suspens) de ses compatriotes. Sans compter, bien sûr, Arsène Wenger, à l'origine de sa venue. Recruté pour évoluer au poste de milieu gauche, celui qu'il occupait à Metz et qu'il avait pratiquement abandonné depuis son arrivée à Marseille, Pires risque pourtant de se heurter là-bas à une concurrence féroce, puisque le Néerlandais Overmars – dont le transfert vers la Lazio Rome est sans cesse repoussé – occupe toujours les lieux. Là aussi, pour s'imposer, le nouveau champion d'Europe va devoir continuer à muscler son jeu.

PASCAL FERRÉ

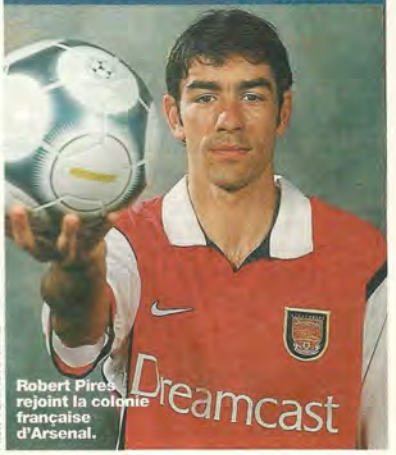


Photo FEP/PANORAMIC

Robert Pires rejoint la colonie française d'Arsenal.

FRANCE Football

Une coupe à la folie

AVEC ANELKA, HENRY, WILTORD ET TOUS LES AUTRES, LA FRANCE CHANTE, LA FRANCE RIT, LA FRANCE EXPLOSE. LA FRANCE EST EN FÊTE.

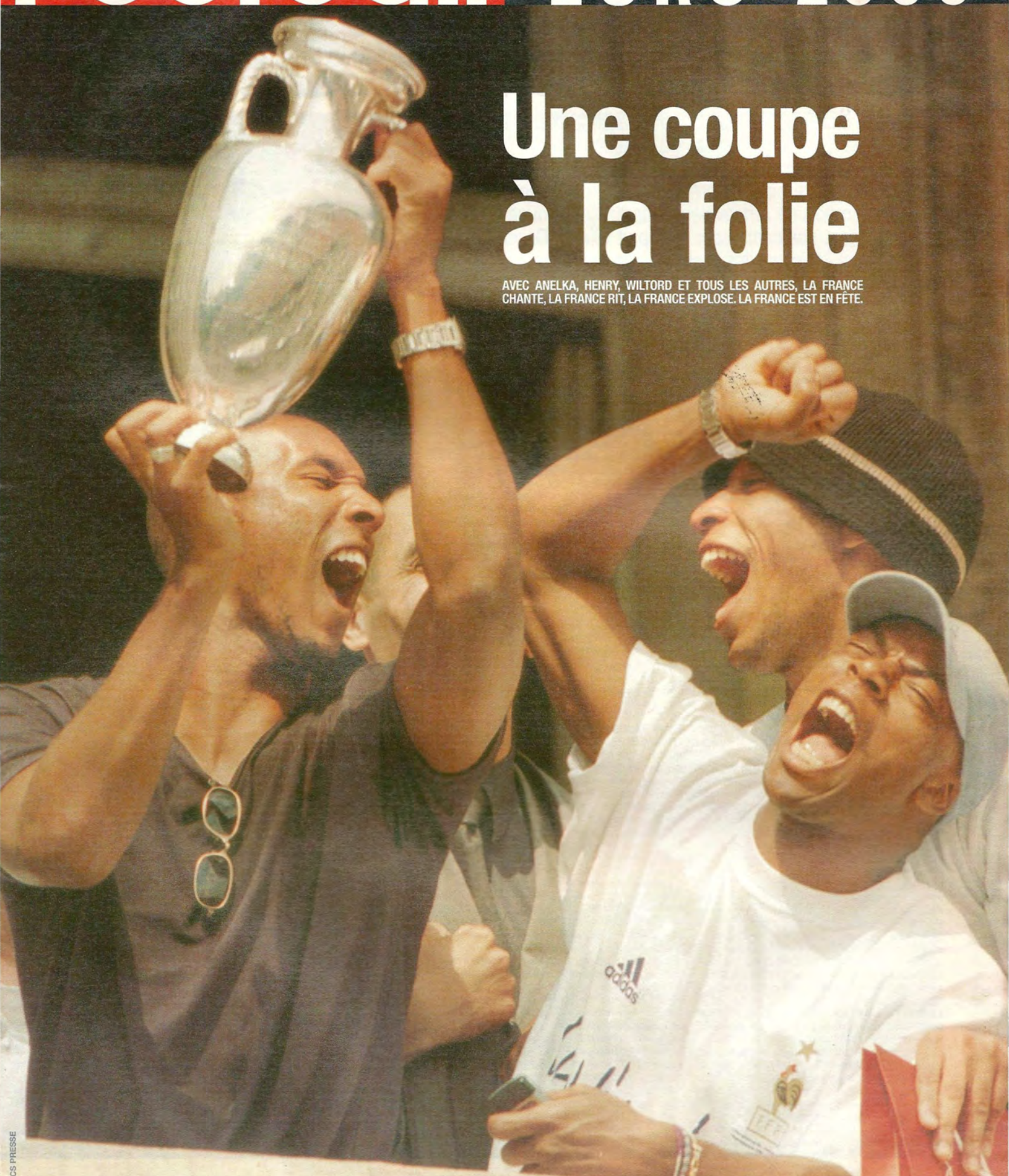


Photo KCS PRESSE

Les Bleus ont la

HORIZON. Jusqu'à la Coupe du monde 2002, l'équipe de France traversera deux années de matches amicaux, avec, au menu, des tournées en Amérique du Sud et en Asie. Une période transitoire mais déterminante, qui devra permettre à Roger Lemerre de renouveler en partie son groupe en remplaçant des cadres sur le départ (Blanc, Deschamps) et en testant les capacités réelles de certains Espoirs.

Par PATRICK DESSAULT

Les derniers feux de l'Euro 2000 ont fini de se consumer, à l'inverse des braises du Mondial 98 qui avaient rougi tout l'été une actualité en bleu de France. Quelques heures seulement après le sacre de Rotterdam, les vingt-deux internationaux se sont évaporés dans l'air moite de nos régions ou de contrées plus lointaines, chacun de son côté. Roger Lemerre et son staff technique n'ont pas non plus traîné à Clairefontaine, la DTN prenant ses vacances comme tout le monde avant de revenir aux affaires début août. A la FFF, on a fini de mettre la main aux derniers préparatifs du conseil et de l'assemblée fédérale qui ont lieu en cette fin de semaine, avant de s'en aller prendre l'air après ce mois de juin riche en émotions. Avant cela, on aura veillé avec attention sur les bouleversements qui pourraient secouer et lézarder la maison d'en face, la Ligue nationale, même si l'horizon des Bleus n'est pas directement à l'ordre du jour.

Celui-ci, convenons-en, ressemble assez à une autoroute sur laquelle est lancée à pleine vitesse une équipe de France bien installée désormais sur son trône de championne du monde toutes catégories. Seulement, on sait les dirigeants et techniciens suffisamment exigeants pour ne pas se contenter des lauriers qui passent et soucieux déjà de préparer l'avenir. S'il n'en a pas été question ces derniers jours, cela n'en reste pas moins présent à l'esprit des intéressés car, comme nous l'a précisé Claude Simonet, le président de la Fédération, « pour continuer à être leaders, il convient d'être meilleurs encore que nous le sommes aujourd'hui ». Cela demande par conséquent de développer des trésors d'énergie et suppose de faire phosphorer quelques matières grises.

Evidemment, au large, c'est de la Coupe du monde 2002 dont ils vont se préoccuper, une compétition à laquelle les Français sont qualifiés d'office en tant que tenants du titre. Deux ans, c'est loin, mais c'est déjà demain. Les bookmakers anglais, qui n'en ratent pas une, ont déjà épinglé nos Bleus à 10 contre 1, le Brésil à 4 contre 1, et l'Argentine à 7 contre 1, ayant leur faveur. Comme quoi rien n'est promis d'avance.

C'est pour en être persuadée que la France qui gagne ne va pas chômer ou se contenter de vivoter en songeant qu'elle est la meilleure, la plus belle. « On va passer une saison à réunir des informations tous azimuts, à dresser le spectre le plus large possible de nos ambitions pour, le 1er juillet 2001, présenter et proposer un contrat d'objectif précis pour l'exercice 2001-2002 et, surtout, pour la prochaine Coupe du monde. Car nous irons bien évidemment en Asie pour la conserver. » Claude Simonet, à défaut d'entrer dans les détails, est très clair sur le challenge à tenir. Reste à envisager avec qui les Bleus vont mener cette politique.

Lemerre, un guide qui a fait ses preuves. Si vous croisez par accident le sélectionneur au volant de sa voiture et que vous lui demandez où il va, l'originaire de Bricquebec (Manche) vous rétorquera : « Peut-être à gauche, peut-être à droite. » Et s'il est en verve, il ajoutera : « De toute façon, dans une heure, je ne saurai pas où je vais. » C'est son droit au secret, comme il dit, qu'il ressort de temps en temps de son chapeau. Néanmoins, il n'y a pas grand risque à confirmer que la France en a pris pour deux ans supplémentaires avec lui ; on l'a su avant même qu'il ne devienne champion d'Europe. « Son avenir proche est en effet réglé, confirme le patron de la FFF, et cela me conforte dans mon choix. Nous avons été critiqués parce qu'avant même la compétition nous avons reconduit son contrat pour deux ans ainsi que ceux de l'ensemble de ses collaborateurs. Moi, je constate que nous avons eu raison et, personnellement, je n'ai jamais eu aucun doute à ce sujet. »

Sauf accident ou incident en cours de vol, c'est donc Lemerre qui va emmener la France au Mondial 2002, la prochaine échéance de grande envergure. « Je suis bien avec cette équipe », dit-il souvent. Sa première grande expérience, en phase finale de cet Euro 2000, a confirmé à la fois sa maîtrise des grands événements et son savoir-faire, qui a étonné l'ensemble des observateurs étrangers et quelques autres. Amusé, il explique tout de même « qu'il a vingt ans de foot derrière lui ». Autrement dit, à cinquante-neuf ans, ce n'est plus un débutant. Et que, s'il doit avoir des craintes, c'est davantage lorsqu'il est confronté aux gens de presse. « Devant une salle de journalistes, j'ai peur de moi-même », s'est-il gaussé la veille de la finale, à Rotterdam. Peut-être parce qu'il se retrouve, quelque part, en tête à tête avec lui-même...

Cette décision de mai 2000 inscrite dans la logique de la politique fédérale et la continuité nécessaire souhaitée par la Direction technique nationale se trouve, aujourd'hui, renforcée par les résultats que l'on sait. Il n'y a pas à dire, la DTN ne s'est guère trompée de cible au cours de ces six dernières années, associant à la fois expérience et compétence à chacun des grands axes de son organisation. On a quelquefois évoqué une « chasse gardée » à Clairefontaine, mais, quand la cause est juste et les résultats évidents, un tel gouvernement n'est guère critiquable.

Sans Blanc, sans Deschamps, et qui encore ? Comme Michel Hidalgo avant eux avec Michel Platini, Aimé Jacquet puis Roger Lemerre ont pu s'appuyer sur une génération de joueurs talentueux et professionnels, au premier rang desquels on retrouve, bien sûr, Zinedine Zidane, mais aussi Laurent Blanc et Didier Deschamps pour ne citer que ces deux-là, en passe de nous quitter. Le premier n'a pas fait mystère de sa décision et n'a pas cessé de la confirmer au cours des derniers jours précédant son ultime match. Si Jacquet, en 1994, et Lemerre, en 1999, ont su le convaincre de poursuivre sa carrière internationale, il semble acquis désormais qu'on ne reverra plus le « Président » chez les Bleus, sinon le 16 août prochain lors de France-Reste du monde. « Nous allons inviter les vingt-deux champions d'Europe à Marseille, plus quelques autres comme Alain Boghossian, qui était blessé lors de l'Euro, dit Simonet. Peut-être que Laurent jouera quelques minutes. Mais je m'avance, je vais même au-delà de mon rôle car c'est le sélectionneur qui décidera. »

Didier Deschamps sera également du voyage au Vélodrome. Sera-ce son dernier ? La longue nuit de silence médiatique qu'il s'est offerte porte conseil, mais ses vacances ne devraient rien modifier. Il est basque, son épouse est bretonne, et, à eux deux, ils font la paire. S'ils ont décidé de mettre les bouts, on ne les fera pas changer d'avis. Et Lemerre pas davantage. Si le sélectionneur a d'abord songé à ne pas gâcher la fête qui s'annonçait alors que le capitaine français s'apprêtait à annoncer sa retraite juste après le sacre de Rotterdam, il a souhaité aussi revoir l'homme aux 101 sélections en tête à tête, tranquillement, autour d'une bonne tranche de jambon de Bayonne, aux alentours ▶

Photo Bernard PAPON

Wiltord, Lizarazu, Pires, Vieira et Thuram savourent le titre de champion d'Europe sur la pelouse du Feyenoordstadion. On devrait retrouver ces cinq-là au rendez-vous du Mondial 2002.

vie devant eux

de Bidart, fief des Deschamps. Ce jour prochain, le sélectionneur essaiera de faire comprendre à DD qu'il ne peut pas lâcher les Bleus au moment même où un autre grand bonhomme (Blanc) s'en va.

Sans roucouler sur la patrie en danger, l'absence de ces deux-là, d'un seul coup d'un seul, pèsera d'un grand poids dans la balance bleue. Deschamps devra alors réfléchir à deux choses : son envie de poursuivre l'aventure jusqu'en 2002 (il aura alors 33 ans), comme il nous l'avait confié dans ces colonnes (FF *du 6 juin)*, n'est-elle pas plus forte que ce coup de fatigue morale qui lui a traversé le crâne ce dernier mois ? Sans doute a-t-il cru que ses états de service le mettraient à l'abri des critiques, à l'instar d'un Baresi ou d'un Maldini auxquels, en Italie, on ne touche pas. Il nous a confié, au cours de ce même laps de temps, « avoir neuf chances sur dix d'arrêter », mais s'il n'en reste qu'une, une seule, qu'il y réfléchisse à deux fois. Pas pour les autres, pas pour l'équipe de France, simplement pour lui. Comme ça, ce joueur éminemment collectif aura au moins une fois pensé à lui.

Dans l'optique de la Coupe du monde 2002, ils ne sont que deux (ou presque) à s'être positionnés. Les autres ? Treize sur vingt-deux champions d'Europe ont dépassé la trentaine. Dans deux ans, Youri Djorkaeff aura trente-quatre ans, Marcel Desailly trente-trois, Bixente Lizarazu trente-deux, etc. Que vont-ils décider ou que va-t-on décider pour eux ? On les voit mal ne pas faire le métier complètement, c'est-à-dire rater ou jouer un match amical sur deux. S'ils sont devenus ce qu'ils sont, c'est parce qu'ils se sont investis à fond dans un projet. On imagine donc mal certaines de ces stars sécher quelques étapes pour se repositionner en titulaires affirmés le moment venu. Non, ce n'est pas leur genre. Et certainement pas le style de deal que l'on peut passer avec Roger Lemerre.

Enfin, ce dernier prendra bien garde de se souvenir qu'en 1990 l'Allemagne a été championne du monde en Italie, qu'en 1992 elle a échoué en finale à l'Euro suédois face au Danemark, mais qu'en 1994 elle a carrément sombré au Mondial américain pour n'avoir pas su régénérer ses troupes. C'est la raison pour laquelle une dizaine de nos champions du monde 1998, au plus, devraient encore être du nombre en Corée du Sud et au Japon, en 2002.

Des Espoirs aux A, le chemin est encore long. On songe ici à la prochaine génération, celle des Luccin, Silvestre, Dabo, Dalmat, Landreau, « celle qui s'est fait voler par l'Italie une chance d'être championne d'Europe et de se rendre aux JO de Sydney, en septembre prochain », avance, tranquillement, Raymond Domenech, leur sélectionneur.

Roger Lemerre avait convoqué l'un d'entre eux au stage de Tignes, le Monégasque Philippe Christanval, juste avant de communiquer sa liste des vingt-deux, et en avait placé quelques autres en réserve de la République, en cas de casse de l'un de ses sélectionnés. Ces Espoirs ont-ils une chance d'intégrer à court terme l'équipe de France A ? « Bien sûr, répond sans hésitation Domenech. Mais c'est le niveau de leur jeu qui fera la différence, selon qu'ils disputent un Championnat moyen ou non, qu'ils évoluent dans une équipe haut de gamme ou non. S'ils participent à la Ligue des champions, s'ils jouent les premiers rôles dans leurs Championnats respectifs, ils passeront logiquement car ils ont le potentiel. Si tous les dimanches ils vont au casse-pipe, ils s'aguerriront, sinon... » Les prochains mois vont étalonner ce potentiel en question.

Pour l'heure, les intéressés sont loin du compte et pas encore aptes à intégrer le clan des champions d'Europe. Il faudra du temps.

Si les Bleus ont besoin de sang neuf en défense, voire au milieu de terrain, le secteur offensif, lui, est bien pourvu de jeunes attaquants de talent. Au cas où un extraterrestre débarque, il ne sera pas reconduit sur sa planète, mais ce n'est pas devant que les renforts urgent.

Donc, demain, ce sont les performances de Christanval, Silvestre, Sagnol, Luccin que l'on va guetter. « Mais Silvestre ne doit pas jouer seulement un match sur trois avec Manchester pour passer le cap, et Sagnol ne doit pas cirer le banc du Bayern s'il veut monter d'un cran dans la hiérarchie. Un gardien de but comme Landreau, qui aurait pu faire le troisième à l'Euro, reste à Nantes, et je pense que c'est une erreur. C'est formidable pour le FCNA, préjudiciable pour le joueur, que je ne vois pas progresser dans un tel contexte. C'est dans un club où il n'aurait que trois arrêts décisifs à effectuer par match qu'il aurait franchi le dernier palier », précise encore le patron des Espoirs. En d'autres termes, ils ne doivent pas s'endormir sur leurs jeunes lauriers s'ils veulent s'accrocher au TGV bleu de France, le vrai, l'unique.

Un programme costaud et exotique. Pour cela, les deux ans à venir peuvent aussi leur servir de tremplin sans que l'équipe de France ne devienne pour autant une auberge de jeunesse. On connaît le peu de goût de nos héros pour ces rencontres amicales, et c'est la raison pour laquelle la FFF et le staff technique des Bleus ont prépraré un programme 2000-01 assez sexy *(voir encadré)*. Avec des affrontements contre l'Allemagne et l'Angleterre, quand bien même ces deux nations seraient en perte de vitesse, et surtout des tournées au goût exotique prononcé. « Dans cette période de transition, explique Claude Simonet, il fallait, tout en continuant à faire honneur à notre réputation et à entretenir cet esprit club en sélection, trouver des tournées à l'étranger à l'intérêt évident. Ce n'est pas définitivement conclu, mais c'est en bonne voie, sous réserve d'accords financiers avec les fédérations concernées *(NDLR : asiatiques et sud-américaines)* et d'accords de partenariat avec nos sponsors. On réussira à effectuer ces fameuses tournées. »

Championne du monde et d'Europe, la France est très demandée. Elle fait aussi l'objet de toutes les convoitises économiques possibles, à tel point que de nombreux investisseurs de renom devraient rejoindre les Bleus. En attendant, l'équipe de France se retrouvera le 16 août prochain à Marseille et, ensuite, juste avant le France-Angleterre du samedi 2 septembre, se rendra à l'Elysée pour un déjeuner de gala bien mérité, à l'invitation de Jacques Chirac. **P. D.**

Photos Alain de MARTIGNAC - Bernard PAPON

Christanval, Dabo, Silvestre et Landreau font partie de la génération montante susceptible de récupérer quelques places chez les Bleus d'ici à 2002.

Le programme de l'équipe de France en 2000-01

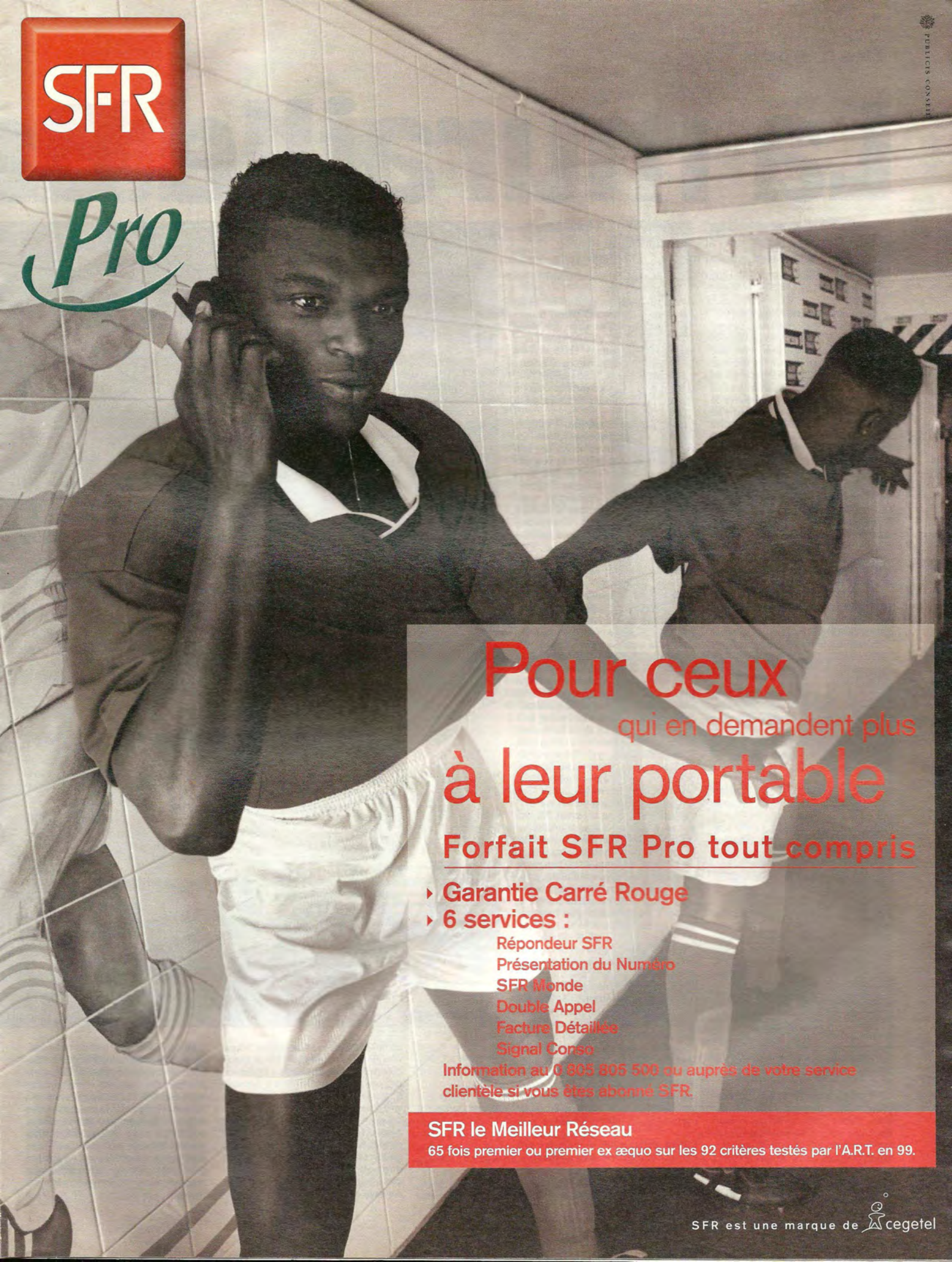
S'il reste encore quelques incertitudes à lever, notamment pour les tournées en Amérique du Sud en mars 2001 et en Corée du Sud et au Japon en mai-juin 2001, le calendrier des Bleus est déjà plus que largement ébauché.

- **16 août 2000 à Marseille :** France - Reste du monde.
- **2 septembre 2000 au Stade de France :** France-Angleterre.
- **4 octobre 2000 au Stade de France :** France-Cameroun.
- **7 octobre 2000 à Johannesburg :** Afrique du Sud - France.
- **15 novembre 2000 à Istanbul :** Turquie-France (à confirmer).
- **14 février 2001 au Stade de France :** France-Allemagne.
- **19 au 28 mars 2001 :** tournée en Amérique du Sud (à confirmer).
- **25 avril 2001 au Stade de France :** France-Portugal.
- **28 mai au 11 juin 2001 :** tournée en Corée du Sud et au Japon (à confirmer).

La France prix du fair-play

Selon un classement établi par l'UEFA, la France a aussi remporté le prix du fair-play de l'Euro 2000. Avec une moyenne de 8,208 points, elle devance les Pays-Bas, l'Espagne, la Suède et le Danemark. Un résultat obtenu grâce au faible nombre d'avertissements reçus par les Bleus : huit en six matches. Le jury a non seulement tenu compte des avertissements et exclusions, mais également des « gestes et comportements positifs à l'égard du jeu » et de l'attitude des supporters.

La Turquie et l'Angleterre ont été exclues du classement en raison de violences attribuées à leurs supporters.


SFR
Pro
Pour ceux
qui en demandent plus
à leur portable
Forfait SFR Pro tout compris
Garantie Carré Rouge
6 services :
Répondeur SFR
Présentation du Numéro
SFR Monde
Double Appel
Facture Détaillée
Signal Conso
Information au 0 805 805 500 ou auprès de votre service clientèle si vous êtes abonné SFR.
SFR le Meilleur Réseau
65 fois premier ou premier ex æquo sur les 92 critères testés par l'A.R.T. en 99.
SFR est une marque de cegetel

La muraille Ba

SOUVENIRS. Il avait promis qu'il serait au top. Il a tenu parole. Comme lors du Mondial 98, Fabien Barthez s'est montré intraitable, n'encaissant en cinq matches que quatre buts, dont deux penalties. Retour sur l'Euro du chauve redevenu divin.

« Cet arrêt à la dernière minute sur la tête d'Abel Xavier, c'est spectaculaire, mais si elle est cinquante centimètres plus à gauche, je ne peux rien faire, et c'est fini pour nous. »

FRANCE-DANEMARK (3-0)

« Géniale, la nouvelle règle ! »

« L'Euro, j'en rêve toutes les nuits. Je serai prêt le jour J. Pas avant, ni après. » Ses coéquipiers le sont également, mais avec un quart d'heure de retard à l'allumage. Dès la troisième minute, Barthez remporte son duel face au Danois Tomasson qui s'est présenté seul face à lui. Puis c'est un tir de Sand qui est repoussé in extremis. « Fabien nous a réveillés », reconnaîtra Zidane. Petit, lui, prévient : « Il ne sera pas toujours là pour nous sauver. » A lui seul, il a refroidi l'euphorie scandinave. Le calvaire de Schmeichel peut commencer. Le passé et l'avenir d'Old Trafford se font face. « Pour les supporters de Manchester, ce match a dû être particulier. Pour définir Schmeichel, il suffit de regarder son palmarès, ses huit ans passés à MU et ses 121 sélections en équipe nationale. Et d'après ce que je vois, il est toujours le même. » Quand il évoque son futur club, Barthez est comme un gamin : « Lorsque je suis allé signer, j'ai eu le temps de visiter le nouveau centre d'entraînement. Tu n'y crois pas ! C'est comme un stand Ferrari où chaque chose est à sa place. A Clairefontaine, nous avons tout, mais ce n'est rien à côté de là-bas... » Il est impatient, Ferguson aussi. « Alex m'a passé son bonjour via un gars que j'ai croisé. »

Dès ce premier match s'applique la nouvelle règle concernant les gardiens : balle en main, ils peuvent désormais effectuer autant de pas qu'ils le veulent dans leur surface, mais dans un temps limité à six secondes. L'évolution emballe Barthez, qui va en user plus que quiconque dans cet Euro. « C'est une loi géniale ! Pour une fois qu'une règle apporte plus de liberté au gardien, il ne faut pas s'en priver. D'habitude, nous sommes plutôt les premières victimes car toute évolution va plutôt dans le sens du spectacle et donc des buts. Jusqu'aux ballons qui sont devenus des ballons de plage ! Ils sont légers, ils flottent et, à l'arrivée, on se prend des buts à la Bourvil. Le foot, pour un gardien, c'est les jeux du cirque. » Il n'a pas tardé à assimiler une règle qu'il a découverte quelques jours seulement avant la compétition. Face au Danemark, il slalome dans sa surface, cherche la relance immédiate, rampe de lancement des fusées Henry-Anelka qu'il apprécie depuis son but. « Si je me débrouille bien, je peux éliminer trois ou quatre adversaires d'un coup, qui ne reviendront pas si l'équipe suit bien. Ça correspond à mon tempérament. J'ai toujours envie d'aller dans le sens du jeu. Pour moi, cette règle est une vraie révolution. » Barthez s'est rassuré, place désormais à la deuxième marche.

RÉPUBLIQUE TCHÈQUE-FRANCE (1-2)

« Physiquement très éprouvant. » Quand il s'agit d'évoquer des souvenirs, Fabien Barthez n'est pas le meilleur client qui soit. Le passé est relégué dans un coin de son crâne. « On ressortira tout ça plus tard, quand on aura quelques kilos de plus. » La mémoire n'est pas son fort. « Où joue-t-on contre les Tchèques ? A Bruges ? Encore ? » De l'élimination contre ces Tchèques en demi-finales de l'Euro 96, il n'a que des images floues : « J'ai le souvenir d'un stade vide, d'une équipe qui peut planter n'importe quand... » La présence de Koller le géant ne l'inquiète pas plus que ça. Quoique... « Combien il mesure ? Deux mètres ? Ah, quand même... Ça va donner du boulot à Lolo et Marcel. Mais il a du mérite d'évoluer à ce niveau. »

L'entame française est encore difficile, même si c'est Henry qui ouvre le score. A la 35e minute, les Bleus encaissent leur premier but : le penalty de Poborsky pour une faute de Deschamps commise hors de la surface permet aux Tchèques d'égaliser. Avant la pause, deux tentatives du même Poborsky rasent les montants de Barthez, qui va se montrer décisif, en début de deuxième mi-temps, en remportant son duel face à un Nedved oublié. Il est resté sur ses appuis, comme lors de son face-à-face contre Tomasson. Il ne s'est pas laissé influencer, a su être patient et a pu repousser le tir d'un réflexe sur sa droite. Et quand il est trop court sur une tête de Koller, c'est la barre qui le sauve (71e). « Les entames difficiles ne m'ont pas énervé. Il y avait de la qualité en face. Bien sûr, des arrêts en début de match mettent en confiance, mais ils n'empêchent pas forcément de passer au-travers sur un ballon anodin. Je ne sais pas si je suis revenu au sommet. Je ne me pose pas la question. » En fin de match, il s'est tenu l'arrière de la cuisse en affichant un rictus de douleur. Après sa saison hachée par les pépins, l'inquiétude renaît, qu'il balaye rapidement. « Cet Euro, je le prépare depuis le début de la saison. J'ai toujours été plus concentré que ce qu'on voulait bien dire, mais ma concentration portait sur mon physique plus que sur le terrain. J'ai souvent été à la limite et si je ne m'étais pas impliqué, je ne serais pas là aujourd'hui. J'ai commis deux erreurs, en ne voulant pas sortir à la mi-temps à Strasbourg, puis en voulant revenir trop vite. Ensuite, je me suis dit que j'avais la chance d'appartenir à une grande équipe qui n'avait pas besoin de moi à chaque match. C'est pour cela que je me suis permis de ne pas me déplacer à Pontivy en Coupe de France, par exemple. Puel ne l'a pas compris et j'ai dû prendre la décision tout seul. A aucun moment, je n'ai pu avoir une semaine de travail normal avant de rejoindre les 22. A ce moment-là, j'ai énormément travaillé tout en profitant de la qualité du staff médical. J'ai accompli tous ces efforts pour moi, mais tout le monde en bénéficie aujourd'hui. » Est-ce la crainte de réveiller la blessure qui l'a, en fin de rencontre, poussé à temporiser plutôt qu'à chercher la relance immédiate ? « C'était un match très éprouvant physiquement. Les gars avaient besoin de souffler. Nous ne sommes pas des extraterrestres. »

PAYS-BAS-FRANCE (3-2)

Lama titularisé. Les Bleus sont d'ores et déjà qualifiés pour les quarts de finale. Lemerre envisage donc de faire tourner son effectif malgré le prestige d'une rencontre face aux favoris logiques de la compétition, mais Barthez, lui, ne veut rien lâcher. « Je ne ressens pas le besoin de souffler. Le statut du gardien est toujours particulier. Roger m'a demandé ce que je souhaitais, et je lui ai répondu qu'il n'y avait aucun souci. »

Le sélectionneur va pourtant titulariser Bernard Lama. « Il y a toujours la crainte du carton rouge. Plus que quiconque, le gardien est exposé à ce risque. C'était très simple de faire appel à Bernard, et cela s'est très bien passé. » Moins pour le doyen des Bleus qui, ce soir-là, encaisse trois buts contre lesquels il ne pouvait pas grand-chose. Il y a deux ans, lors du Mondial, Lama avait pourtant refusé de disputer la rencontre des « coiffeurs » face au Danemark. Les deux rivaux avaient connu des relations tendues, qui se sont normalisées depuis. En hommes responsables, chacun a veillé à éteindre toute polémique alors que tout le monde guettait l'étincelle. Les deux premières prestations de Barthez ayant rassuré le groupe, la hiérarchie a été respectée sans que quiconque n'y trouve à redire.

arthez

Photo FLASH PRESS

ESPAGNE-FRANCE (quarts de finale, 1-2)

« On a eu de la chance. » Le penalty manqué de Raul n'a pas empêché Barthez de trouver le sommeil. « J'avais la conscience tranquille. Le ballon était sorti, je le ramène en jeu, Abelardo me marche sur la main et s'écroule. Sur le moment, j'ai pensé qu'il allait prendre un avertissement pour simulation. J'étais particulièrement remonté car cinq minutes avant, Titi a été ceinturé alors qu'il partait au but, mais l'Espagnol (Paco) n'avait pris qu'un avertissement. Deux penalties dans la même rencontre, ça faisait beaucoup. » Face à l'Espagne, Fabien se montrera une fois de plus décisif sur un lob de Raul qu'il claque en corner. « Mais, à la différence des Danois et des Tchèques, les Espagnols ne sont jamais vraiment entrés dans la surface. La défense n'a jamais été trouée. » Reste ces penalties qui s'accumulent : « C'est parce qu'en face, il y a de grands attaquants. On a eu de la chance ! On dit que les grosses équipes provoquent la chance. Peut-être que nous sommes en train d'en devenir une. »

En fin de rencontre, Barthez semblait chambrer un adversaire courant après le score. « Si gagner quelques secondes alors qu'il reste peu de temps à jouer et que nous menons 2-1 passe pour de la provocation, alors tant pis ! » Mais s'il est un joueur dont il ne se moquera jamais, c'est bien le gardien de but. Dans l'équipe d'en face, Molina a perdu sa place dès la première rencontre de l'Euro et la défaite face à la Norvège. « Il commet une erreur et il est le seul à payer. C'est souvent le lot des gardiens. Mais ses dix coéquipiers n'ont pas été capables d'inscrire le moindre but et son libero met trois jours à se placer sur sa ligne de but alors qu'il commet sa bévue loin de sa cage. Ce qui lui est arrivé peut arriver à n'importe qui, et il faut ne pas connaître le haut niveau pour ne pas en être conscient. Je serai toujours avec les gardiens car il n'est pas un joueur comme un autre : il vit et joue seul. »

PORTUGAL-FRANCE (demi-finales, 1-2, a.p.)

« Un match très difficile ! » Dès qu'il a connu le nom de l'adversaire des demi-finales, Barthez a téléphoné à Da Costa, le Monégasque d'en face. « On a rigolé ensemble, mais je l'ai surtout félicité pour son tournoi. Il est bien, hein ? » Il aime bien son José, mais de là à lui offrir le but sur un plateau... « En revoyant le match à la télévision, la nuit qui a suivi, je me suis rendu compte que l'arrêt le plus difficile que j'aie eu à faire est passé pratiquement inaperçu. Sur un centre de Figo, je sors et intercepte devant un Portugais, alors que José est tout seul derrière à six mètres du but. Si je me troue... C'était un match très difficile, le plus difficile depuis le début parce que j'encaisse un but, alors que je n'ai encore pas vu le ballon et sur lequel je ne peux rien faire. Je le vois partir, mais il est trop loin. J'ai même cru qu'il était dehors ou qu'il allait taper le poteau. Dans ces cas-là, on se demande à quoi on sert. Ça casse quelque chose. Ensuite, je n'ai pratiquement plus rien eu à faire jusqu'à cet arrêt à la dernière minute sur la tête d'Abel Xavier. C'est spectaculaire, mais si elle est cinquante centimètres plus à gauche, je ne peux rien faire, et c'est fini pour nous. La difficulté était de rester concentré pour ne pas en prendre un second. J'étais confiant pour la suite. Mais plus la prolongation avançait, plus je pensais aux tirs au but, tout en essayant d'effacer cela de mon esprit pour rester concentré sur le jeu. » Comme il y a deux ans face au Paraguay, lui qui est né le 28 juin 1971, a fêté son anniversaire sur un but en or. « Il nous envoie en finale. Ce sera ma troisième, mais je n'ai pas envie d'en parler, même si on dit jamais deux sans trois. Je veux simplement vivre au présent cette compétition. Le Mondial, c'est déjà du passé, c'est déjà flou et c'est passé si vite. J'ai vingt-neuf balais et Marcel (*Desailly*) croyait que j'en avais vingt-six ou vingt-sept. J'ai envie de refaire le plein d'émotions, d'en profiter. »

FRANCE-ITALIE (finale, 2-1, a.p.)

« Il faut toujours espérer jusqu'au bout. » Il est question de plaisir, et l'œil de Barthez devient bille. « On est une bande de gosses qui s'amusent toujours autant. » Mais les gosses ont grandi. « Je ressens davantage de pression qu'avant. Sans doute parce qu'on attend plus de nous, parce qu'il faut toujours prouver. Avant, j'aimais téléphoner avant un match. Aujourd'hui, je coupe tout pour être tranquille. J'ai cette angoisse, ce doute qui permet de rester concentré. Je sais que j'ai réalisé quatre gros matches, mais je peux faire perdre l'équipe lors du cinquième. Je peux tout foutre en l'air. » Dès le début de ce France-Italie, Fabien montre qu'il est là en sortant au devant de Delvecchio. Attentif à chaque centre, il ne peut rien sur celui qui permet aux Transalpins d'ouvrir le score. Les Italiens profiteront désormais de chaque contre grâce aux espaces laissés par un adversaire qui tente le tout pour le tout. Barthez est là quand Del Piero, seul devant son but, a l'occasion de tuer le match à cinq minutes de la fin. Comme les autres, il veut y croire jusqu'au bout. Il ne reste que quelques secondes lorsque Fabien tire un ultime coup franc vers le but adverse. Trezeguet dévie de la tête, Wiltord accomplit le miracle. Lorsque « Trezegold » conclut, le groupe explose. « Je suis fier d'appartenir à cette équipe. Il faut toujours espérer jusqu'au bout ! David est toujours là quand il faut, et quand il a le ballon sur le pied, c'est but. » Barthez et Lama s'étreignent. Laurent Blanc se prépare pour l'ultime bise sur le crâne. « Je ne peux pas imaginer que c'est son dernier match. Je lui ai demandé de continuer, mais cette décision lui appartient. Lolo, c'est la classe à l'état pur, un grand monsieur. En tout cas, il y aura d'autres bises. »

PATRICK SOWDEN

Fabien Barthez

Né le : 28 juin 1971, à Lavelanet. 1,83 m ; 76 kg.

Palmarès : champion du monde 1998 ; champion d'Europe 2000 ; vainqueur de la Coupe des champions 1993 ; champion de France 1997 et 2000.

Première sél. : 26 mai 1994, France-Australie, 1-0.

Saison par saison :
1993-94 : 1 sél.
1994-95 : néant.
1995-96 : 1 sél.
1996-97 : 6 sél.
1997-98 : 12 sél.
1998-99 : 6 sél.
1999-2000 : 12 sél.

Bilan : 38 sélections, 28 victoires, 6 nuls et 3 défaites. 24 buts encaissés.

SPECIAL GARDIEN DE BUT

Recevez gratuitement en avant-première le catalogue Gardien Chausport. Vous y trouverez tout l'équipement du gardien de la tête aux pieds, les maillots les plus fous comme vous les aimez, tous les gants, les accessoires et même les produits de soin.

C'est aussi 100 magasins dans toute la France

A retourner à : Chausport Catalogues
9, rue Ingres, 59100 Roubaix

❑ **Oui je désire recevoir gratuitement le catalogue Gardien**

Club :

Nom : **Prénom :**

Adresse :

Code postal : **Ville :**

77

Dans la foulée d

ÉVALUATION. Pour dresser un bilan individuel des dix-sept Bleus qui ont participé à plus d'un match au cours de l'Euro, nous avons établi trois niveaux. En compagnie de Barthez, Vieira et Henry, Zinedine Zidane, « au sommet de son art », figure évidemment tout en haut de l'affiche.

5 ÉTOILES

Zinedine Zidane

➡ **5 matches, 490 minutes de jeu :** 90 contre le Danemark (DAN), 90 contre la République tchèque (RTC), 0 contre les Pays-Bas (HOL), 90 contre l'Espagne (ESP), 117 contre le Portugal (POR) et 103 contre l'Italie (ITA). 2 buts (ESP et POR).

On attendait beaucoup du maître à jouer des Bleus, et Zizou n'a pas déçu. S'il avait connu des bas (expulsion contre l'Arabie saoudite) et des hauts (les deux buts en finale) lors du Mondial 98, il a démontré lors de cet Euro qu'il était bien actuellement le meilleur joueur au monde. Sa condition physique, sa fraîcheur lui ont permis d'enchaîner les performances et d'éblouir tous les observateurs, en manque de superlatifs devant un artiste qui s'amuse à jouer. Sa science de la passe a fait merveille avec le duo Anelka-Henry. Ses chevauchées balle au pied ont souvent créé le déséquilibre et ses gestes techniques (amortis, double râteau, etc.) ont découragé ses adversaires directs. En inscrivant son premier coup franc « platinien » contre l'Espagne et en démontrant qu'il avait un mental inoxydable sur le penalty en or face au Portugal, Zidane a su aussi faire la différence aux meilleurs moments. C'est en finale, bien pris par la défense en zone italienne, qu'il a vécu son match le plus difficile, ne trouvant que rarement ses attaquants. Zizou a aujourd'hui le monde à ses pieds.

Thierry Henry

➡ **5 matches, 468 minutes de jeu** (90 DAN, 89 RTC, 81 ESP, 105 POR, 103 ITA), 3 buts (DAN, RTC, POR).

Au terme d'une saison à Arsenal où il a explosé au poste d'avant-centre, Titi a confirmé au plus haut niveau. Sacré à trois reprises meilleur joueur du match, il a inscrit autant de buts qu'au Mondial. En pleine confiance, physiquement au sommet, comme l'a démontré son premier but face au Danemark, sa complicité avec Anelka et Zidane a fait merveille. Davantage isolé en quarts et en demi-finales, peut-être fatigué, il a été moins percutant, mais n'a pas manqué l'égalisation face au Portugal. Contre l'Italie, il a beaucoup tenté sans succès. La vitesse et la puissance du meilleur attaquant de l'Euro l'ont consacré star du tournoi.

Patrick Vieira

➡ **6 matches, 521 minutes de jeu** (32 DAN, 90 RTC, 89 HOL, 90 ESP, 117 POR, 103 ITA).

Il est la plus grosse révélation de l'Euro. On connaissait son énorme potentiel, le tournoi lui a permis de l'exprimer totalement. Avec son volume de jeu, sa puissance et ses interventions et relances tranchantes, le Gunner s'est imposé au milieu du terrain. Son duel avec Davids fut intense, sa prestation face à l'Espagne monstrueuse. Il n'y a qu'en finale que Pat a semblé accuser le coup physiquement. Vieira est désormais incontournable.

Fabien Barthez

➡ **5 matches, 490 minutes de jeu** (90 DAN, 90 RTC, 90 ESP, 117 POR, 103 ITA).

Après une saison en dents de scie, marquée par les pépins physiques et des relations devenues difficiles avec Claude Puel, son entraîneur à l'AS Monaco, Fabien Barthez est revenu à son meilleur niveau le jour J. Tomasson, Nedved, Raul, Abel Xavier et Del Piero se sont tous cassé les dents sur l'ultime rempart des Bleus. Chaque fois décisif, il n'a commis aucune erreur fatale et a même pris part au jeu offensif grace à ses relances, en utilisant au mieux les nouvelles règles, que ce soit à la main ou au pied. Sir Alex et Manchester United peuvent être rassurés : Barthez est prêt.

4 ÉTOILES

Laurent Blanc

➡ **5 matches, 490 minutes de jeu** (90 DAN, 90 RTC, 90 ESP, 117 POR, 103 ITA), 1 but (DAN).

Le Président finit sa carrière internationale en beauté. C'est lui qui a lancé les Bleus sur les bons rails en inscrivant le premier but du tournoi. Sa technique, son sens du placement, ses interventions et ses relances toujours aussi précises ont démontré que les années n'avaient pas prise sur lui. Privé de finale il y a deux ans, Blanc a accompli face à l'Italie un match exemplaire.

Didier Deschamps

➡ **6 matches, 491 minutes de jeu** (90 DAN, 90 RTC, 1 HOL, 90 ESP, 117 POR, 103 ITA).

Souffrant des adducteurs, le capitaine aux 101 sélections a disputé son dernier Euro au courage. Blessé par les critiques, parfois court dans le combat physique, « DD » a compensé par une volonté de tous les instants et a prouvé face à l'Espagne, son meilleur match, et à l'Italie, où son mental de battant a fait merveille en fin de rencontre, qu'il était un chef de bande exemplaire. Qui a désormais tout gagné !

Marcel Desailly

➡ **6 matches, 580 minutes de jeu** (90 DAN, 90 RTC, 90 HOL, 90 ESP, 117 POR, 103 ITA).

Il est le seul à avoir disputé intégralement les six rencontres. Le grand Marcel a une fois de plus démontré qu'il était un compétiteur né et qu'il formait avec Blanc l'une des meilleures paires de défenseurs centraux au monde. Intraitable face aux grands gabarits (Koller), concentré face à la vivacité latine, Desailly n'a jamais lâché. Son duel avec Delvecchio en finale en est l'exemple parfait. Il va maintenant devoir composer avec un nouveau partenaire au centre de la défense des Bleus. Mais, quelle que soit la solution choisie, Marcel constitue une assurance tous risques.

Youri Djorkaeff

➡ **5 matches, 291 minutes de jeu** (58 DAN, 45 RTC, 22 HOL, 90 ESP, 76 ITA), 2 buts (RTC, ESP).

Les années passent et Djorkaeff reste le même. Absent des terrains pendant deux mois, contesté après le Danemark, il entre en deuxième période face aux Tchèques pour marquer le but de la victoire. Face à l'Espagne, il provoque le coup franc que transforme Zidane et inscrit le second but avec son sang-froid habituel. « Quand il n'est pas là, on le réclame. Quand il est sur le terrain, on ne veut pas de lui », a résumé en souriant Roger Lemerre. Ainsi est Youri : joueur inclassable et buteur indispensable.

Christophe Dugarry

➡ **4 matches, 251 minutes de jeu** (35 RTC, 68 HOL, 90 ESP, 58 ITA), 1 but (HOL).

A ceux qui en doutaient encore, Duga a prouvé l'importance de son rôle dans cette équipe de France. Très concentré à bloquer Poborsky face aux Tchèques, il a assuré le spectacle en l'absence de son pote Zizou face aux Pays-Bas. Courageux face à l'Espagne après sa fracture du nez, Christophe est passé au travers de la finale, peut-être par excès de confiance. Même s'il souhaite se fixer à un poste, il a démontré qu'il pouvait s'adapter à tous les systèmes tactiques mis en place. Avec cet Euro exemplaire d'abnégation, il aura, on l'espère, fait taire les siffleurs qui, trop souvent ces dernières années, l'ont accueilli sur les stades de France.

Admirable virtuose, Zidane a aussi démontré, durant cet Euro, qu'il pouvait avoir le tempérament d'un meneur.

Photo REUTERS/MAX PPP

Sylvain Wiltord

➡ **5 matches, 180 minutes de jeu** (8 DAN, 1 RTC, 80 HOL, 46 POR, 45 ITA), 2 buts (DAN, ITA).

Roger Lemerre n'a cessé de louer son état d'esprit. Il pourra aussi vanter son efficacité. Remuant face aux Néerlandais, il a été décisif face au Portugal (la main d'Abel Xavier) et face à l'Italie. Le Bordelais a un talent et un culot gros comme ça !

David Trezeguet

➡ **3 matches, 129 minutes de jeu** (90 HOL, 12 POR, 27 ITA), 2 buts (HOL, ITA).

David a su profiter de chaque opportunité pour démontrer qu'il est un vrai buteur. Poussé sur le banc par l'éclosion du duo Henry-Anelka, les rois de l'espace et de la profondeur, Trezeguet n'a pas craqué, malgré sa frustration légitime. Car, quand il

e Maître Zidane

s'agit de rôder dans la surface, il n'a pas d'équivalent dans l'équipe. Opportuniste face aux Pays-Bas, il est dans le coup sur l'action qui amène le penalty face au Portugal : il dévie de la tête le coup franc de Barthez pour Wiltord sur le premier but de la finale, puis ne laisse à personne le soin d'exécuter Toldo d'un tir très violent sous la transversale. « Trezegold » peut débarquer à la Juve en conquérant.

Robert Pires

➡ **3 matches, 139 minutes de jeu** (90 HOL, 31 POR, 18 ITA).

Face aux Pays-Bas, il a tenu un rôle, inhabituel pour lui, de milieu défensif. Le futur Gunner a pleinement rempli sa mission et a prouvé qu'il était un joueur polyvalent très utile. Auteur d'une bonne rentrée face au Portugal, il est surtout à créditer de l'action décisive en finale. Son débordement d'école et son centre parfait pour Trezeguet sur le but en or doivent lui faire prendre conscience, enfin, de son potentiel en bleu.

Vincent Candela

➡ **2 matches, 180 minutes de jeu** (90 RTC, 90 HOL).

Remplaçant Lizarazu, forfait à quelques minutes du match contre les Tchèques, le Romain a démontré qu'il était plus que l'amuseur des Bleus. Il a non seulement joué son rôle derrière, mais a aussi montré de belles dispositions offensives sur le côté gauche.

3 ÉTOILES

Nicolas Anelka

➡ **5 matches, 227 minutes de jeu** (82 DAN, 55 RTC, 10 HOL, 9 ESP, 71 POR).

Directement à l'origine du premier but français de Laurent Blanc, poison perpétuel pour Schmeichel et le Danemark, Nicolas Anelka a plutôt bien négocié son début d'Euro. La suite sera plus décevante. D'ailleurs, si l'on excepte ce centre en retrait décisif pour Thierry Henry contre le Portugal en demi-finales, Nico n'aura pas marqué cet Euro d'une empreinte indélébile. Moins pénétrant, plus statique que son compère Henry, le Madrilène ne s'est quasiment créé aucune occasion franche durant toute la compétition et n'a pas joué la finale. Il est le seul des cinq attaquants français à ne pas avoir inscrit au moins un but.

Bixente Lizarazu

➡ **4 matches, 355 minutes de jeu** (90 DAN, 90 ESP, 90 POR, 85 ITA).

En étouffant complètement Mendieta, Bixente Lizarazu a sans aucun doute réalisé son meilleur match de l'Euro contre l'Espagne, en quarts de finale. Le reste a été bon, mais pas génial. Liza a moins apporté offensivement que d'habitude. Mais sans doute faut-il imputer cela au choix tactique du sélectionneur, soucieux de lancer rapidement ses deux « fusées » Henry et Anelka. Blessé au quadriceps de la cuisse droite juste avant d'affronter la République tchèque, le Basque a manqué deux matches du premier tour.

Emmanuel Petit

➡ **3 matches, 221 minutes de jeu** (90 DAN, 45 RTC, 86 POR).

Manu aura vécu un drôle d'Euro. Touché au genou contre la République tchèque, malade avant la finale contre l'Italie, le milieu de terrain d'Arsenal n'a joué qu'un match sur deux et n'a forcément pas eu le même rendement que pendant la Coupe du monde. Auteur d'un très bon premier match contre le Danemark, il a perdu beaucoup trop de ballons contre les Tchèques, l'un d'entre eux aboutissant au penalty de Poborsky. Manu n'est ensuite réapparu qu'en demi-finales, contre le Portugal, où, sans être monstrueux, il s'est appliqué à la tâche et n'a pas démérité.

Lilian Thuram

➡ **5 matches, 463 minutes de jeu** (90 DAN, 90 RTC, 90 ESP, 90 POR, 103 ITA).

S'il paraît difficile de prétendre que Lilian Thuram a manqué son Euro – la France est quand même championne d'Europe ! –, on ne peut pas dire non plus qu'il se soit baladé sur son couloir droit. Parfois distrait, comme en début de match contre le Danemark, parfois fébrile, comme contre l'Espagne, où le remuant Minutis l'obligea à concéder un penalty grossier, « Thu-Thu » n'a que trop rarement évolué à son vrai niveau. Même sa finale aura été bâclée. Contrôles approximatifs, centres à l'aveugle, mauvais choix, le Parmesan a souvent maltraité son football. Heureusement, Thuram ne baisse jamais les bras, et sa rage de vaincre et sa force mentale contribuèrent sans doute à maintenir la France à flot dans les moments difficiles contre le Portugal et l'Italie.

LAURENT CAMPISTRON et PATRICK SNOWDEN

Ils ont, eux aussi, mérité la Coupe !

Sur les vingt-deux joueurs français sélectionnés, seul Ulrich Ramé, le troisième gardien, n'a pas été utilisé par Roger Lemerre. A moins d'une blessure du titulaire (Barthez), voire de sa doublure (Lama), le Bordelais savait, de toute façon, qu'il resterait sur le banc. Pour d'autres, comme Micoud, Karembeu, Lebœuf et Lama, lequel a peut-être honoré, le 21 juin, sa dernière sélection en bleu, cet Euro s'est limité au seul match contre les Pays-Bas. La France étant déjà qualifiée pour les quarts de finale, Roger Lemerre avait profité de cette rencontre, sans autre enjeu que la première place du groupe, pour ménager ses titulaires. Bien que battus (2-3), les remplaçants français s'en étaient plutôt pas mal tirés. Même si chacun d'entre eux, à court de compétition, alterna le bon et le moins bon. Lama, par exemple, stoppa d'un réflexe du pied une tête à bout portant de Cocu, avant de s'incliner après la pause sur un coup franc très lointain de Frank de Boer, que ses défenseurs et lui-même auraient dû anticiper. Lebœuf, irréprochable dans les duels, manqua par ailleurs de discernement sur le but de Kluivert (hors-jeu mal jugé) et d'un peu de détente sur le long dégagement de Westerveld, à l'origine du troisième but. Karembeu, toujours aussi volontaire et disponible sur son côté droit, commit, hélas, une grosse faute de marquage sur le but de Zenden. Enfin, Micoud, à qui il n'y a pas grand-chose à reprocher, manqua peut-être d'un peu d'audace et de folie dans le jeu. Quoi qu'il en soit, Roger Lemerre prétend que ce match contre les Pays-Bas est le plus accompli des Bleus lors de cet Euro. Preuve que la France a bien gagné à vingt-deux, comme l'atteste le scénario invraisemblable de sa finale contre l'Italie.

L. C.

Un stratège nommé Lemerre

TACTIQUE. Le sélectionneur a sa part dans la victoire des Bleus. Il a joué habilement d'une palette très riche, et la finale a été gagnée par les joueurs qu'il avait fait entrer en cours de match. Et pourtant, le chantier de l'animation offensive, la seule concernée ici, n'avait pu être bouclé lors des derniers matches de préparation.

Il y a bien longtemps que le football ne se joue plus à onze. Le « coaching » est devenu essentiel, et il fait du responsable technique un élément important de la valeur d'une équipe. Même si ce n'est pas lui qui marque les buts ou rate les penalties, même s'il vaut mieux un coach moyen avec une grande équipe et des remplaçants aussi bons que les titulaires que le meilleur technicien du monde avec une sélection mal équilibrée ou hors de forme, il est important de posséder un entraîneur qui respire bien l'odeur d'un match, celui-ci se jouant souvent à rien du tout, surtout dans les dernières rencontres décisives.

C'est entendu, Roger Lemerre avait tous les atouts, les grands joueurs, les bons remplaçants. Mais le sélectionneur de la meilleure équipe actuelle a su effectuer les bons choix au bon moment. Dans l'étude ci-dessous, nous avons récapitulé une par une les six rencontres disputées par les Bleus à l'Euro, avec, à chaque fois, l'équipe de départ, les buts et les changements de joueur par ordre chronologique et un petit commentaire sur chaque rencontre analysée de ce point de vue. Cette étude montrera que le patron de l'équipe de France ne s'est pas souvent trompé dans ses options. Le coaching, dans une épreuve comme celle-ci, ne se limite pas au seul déroulement du tournoi. Il faut que le sélectionneur arrive avec une parfaite connaissance des possibilités et des ressources de son équipe. Roger Lemerre, quoi que certains en aient pensé, n'a pas fait d'erreur en choisissant ses vingt-deux. Car si la présence d'un joueur défensif supplémentaire aurait peut-être permis de mieux gérer le match perdu contre les Néerlandais par les remplaçants, il aurait fallu laisser un attaquant à la maison. Or, tous se sont montrés utiles, sinon décisifs, y compris Micoud, dont la présence était nécessaire pour doubler Zidane. Le sélectionneur a également eu le mérite de bien apprécier la valeur de ce qu'avaient montré Henry et Anelka lors des deux dernières rencontres de préparation au Maroc. Un vrai mérite, car les tribulations du second au Real, suivant celles du premier l'an passé entre Monaco et la Juve, l'ont empêché de peaufiner cette formule aussi longuement qu'il l'espérait. Malgré cette courte expérience, il a risqué le pari d'en faire une de ses bases tactiques, et il l'a gagné. Lemerre, beaucoup plus riche que son ami Jacquet aux avant-postes, a donc coaché sur deux plans : à l'intérieur de chaque match et sur l'ensemble du tournoi. L'équipe de France est la seule qui n'ait pas joué deux matches de suite avec le même système de jeu au départ, ce qui témoigne de l'importance de ses nouvelles ressources offensives. D'autant que le gardien, les quatre défenseurs, deux bloqueurs, Henry et Zidane, étaient indiscutables. Sur les deux postes restants, Lemerre n'a cessé de modifier ses batteries, d'osciller entre deux et trois bloqueurs, un ou deux attaquants, un ou deux joueurs de soutien, plus ou moins excentrés et avancés. La polyvalence de ses joueurs offensifs lui a permis de souvent trouver le déclic, le truc qui a fini par marcher, et de rectifier en cours de rencontre les choix initiaux qui ne répondaient pas à ses espérances. Et de réussir, lui aussi, un grand Euro sur son banc.

JEAN-JACQUES VIERNE

11 juin FRANCE - DANEMARK : 3-0 (1-0)

Minutes		Minutes	
16	1-0 Blanc (action d'Anelka)	90	3-0 Wiltord (passe de Vieira)
58	Djorkaeff par **Vieira**		*Changement*
64	2-0 Henry (passe de Zidane)		*But*
82	Anelka par **Wiltord**		*But adverse*

Malmenée en début de match, l'équipe de France marque cependant grâce à Laurent Blanc. Les Danois restant dangereux, peu avant l'heure de jeu, Lemerre passe au schéma des trois bloqueurs en remplacant Djorkaeff par Vieira. Il sécurise ainsi son équipe sur deux plans : d'abord, en apportant davantage de présence sur les longs ballons aériens à destination des attaquants, avec la taille de Vieira et un joueur supplémentaire à la retombée du ballon ; ensuite, en protégeant mieux les couloirs sur les attaques au sol de l'adversaire. Peut-être « aspirés » par ce nouveau dispositif, les Tchèques se font contrer en attaque six minutes seulement après le remaniement : Zidane lance Henry, qui va ajuster Srnicek après une course de 50 mètres. Les Bleus contiennent les offensives tchèques, Wiltord supplée Anelka à neuf minutes de la fin, Henry se positionnant davantage au centre. Dans les arrêts de jeu, un contre des deux rentrants aboutit au troisième but, offert par Vieira à Wiltord.

16 juin R. TCHÈQUE - FRANCE : 1-2 (1-1)

Minutes		Minutes	
7	0-1 Henry (interception)	60	1-2 Djorkaeff (passe d'Henry)
35	1-1	90	Henry par **Wiltord**
46	Petit par **Djorkaeff**		
55	Anelka par **Dugarry**		

Malgré ses trois bloqueurs, l'équipe de France ne trouve pas ses marques, et se fait reprendre après avoir mené d'entrée. Le milieu ne parvient pas à alimenter Zidane. Le jeu n'est pas fluide, le sélectionneur estime que son meneur vient chercher le ballon trop bas, il y a beaucoup de balles perdues et les rares occasions sont gâchées. A la mi-temps, Lemerre recadre Zidane et repasse à deux bloqueurs en faisant rentrer Djorkaeff à la place de Petit, touché au genou. Anelka cède ensuite sa place à Dugarry, Thierry Henry passant au centre. A l'heure de jeu, Youri fête son entrée en marquant le but de la victoire sur un centre en retrait de Henry, en position d'ailier gauche. Avec Dugarry (très utile dans la surveillance de Poborsky) et Djorkaeff à la hauteur de Zidane, les Bleus contiendront sans trop de mal par la suite les soubresauts tchèques, d'autant que l'adversaire est physiquement usé par le dur combat physique qu'il a lui-même provoqué.

21 juin PAYS-BAS - FRANCE : 3-2 (1-2)

Minutes		Minutes	
8	0-1 Dugarry (corner de Micoud)	53	3-2
14	1-1	68	Dugarry par **Djorkaeff**
31	1-2 Trezeguet (tir de Wiltord)	80	Wiltord par **Anelka**
51	2-2	90	Vieira par **Deschamps**

Avec une formule assez inédite (Micoud et Pires très reculés pour épauler Vieira), les remplacants français réussissent une superbe première période. Mais quand les Néerlandais accèlèrent, ils encaissent deux buts en début de seconde mi-temps. Et se retrouvent menés au score pour la première fois du tournoi. Dans les circonstances de ce match non décisif, les ressources du coach sont limitées par les blessures de Petit (absent de la feuille de match) et Lizarazu, le tour de repos qu'il tient à ménager à Deschamps et le fait que tous les réservistes se trouvent sur le terrain. Lemerre pouvait donc d'autant moins revenir à trois bloqueurs que la réussite néerlandaise fut rapide à la reprise. Par la suite, il s'est donc contenté de changer deux joueurs offensifs homme pour homme, sans que le résultat puisse être modifié, et, dans les dernières secondes, de préserver Vieira, averti, d'un second carton synonyme de suspension en appelant Deschamps.

Le « coaching » est devenu essentiel, il fait du responsable technique un élément important de la valeur d'une équipe, et Roger Lemerre en est le parfait exemple.

Photo Alain de MARTIGNAC

25 juin — ESPAGNE - FRANCE : 1-2 (1-2)

Minutes

- 32e — 0-1 Zidane (CF) (action de Djorkaeff)
- 36e — 1-1
- 54e — 1-2 Djorkaeff (passe de Vieira)
- 81e — Henry par **Anelka**

Roger Lemerre a choisi sa formule d'avant-Euro, avec deux bloqueurs et le trio Djorkaeff - Zidane - Dugarry derrière Henry. Bien que n'ayant pas aussi bien joué que lors de la seconde mi-temps contre les Danois et les Tchèques, les Bleus mènent au repos grâce à Zidane et Djorkeff. Collectivement, l'équipe est en place, il ne semble pas nécessaire de modifier le schéma tactique, d'autant que Petit souffre encore du genou. Si les Français sont souvent en difficulté, c'est par suite de semi-défaillances individuelles. Contrairement à son habitude, alors que Henry et Djorkaeff, les buteurs patentés, ne trouvent pas l'ouverture (mais restent performants dans les écrans défensifs), le sélectionneur, qui tient par ailleurs à conserver Dugarry, très utile dans son travail de replacement et de harcèlement, n'effectue donc aucun coaching, puisque les Bleus parviennent à vivre sur leur avantage. Il remplacera seulement Henry, épuisé dans ce combat, par Anelka à neuf minutes du terme de la partie.

28 juin — PORTUGAL - FRANCE : 1-2 prol. B.O. (1-0, 1-1)

Minutes

- 16e — 1-0
- 51e — 1-1 Henry (passe d'Anelka)
- 71e — Anelka par **Wiltord**
- 86e — Petit par **Pires**
- 105e — Henry par **Trezeguet**
- 117e — 2-1 Zidane (P) (action de Wiltord)

L'équipe de départ est la même que face aux Tchèques, avec trois bloqueurs. Elle connaît des difficultés pour s'imposer face au pressing et au jeu collectif des Portugais, et, pour la première fois, les titulaires se retrouvent menés. Lemerre attend un peu pour changer, et il fait bien puisque, six minutes après la reprise, Thierry Henry égalise sur un débordement d'Anelka. La France, au fil du temps, prend l'avantage dans le jeu, se montre la plus entreprenante, mais l'adversaire reste très présent, très organisé et demeure dangereux en contre. Le sélectionneur remplace d'abord Anelka par Wiltord, puis, en vue de la prolongation, substitue Pires à Petit. Le jeu se rapprochant toujours davantage de la surface portugaise, à la mi-temps des prolongations, il demande à Trezeguet de suppléer Henry. L'action décisive légitime son coaching, puisque c'est un échange Wiltord - Trezeguet qui aboutit au tir du premier contré de la main par Abel Xavier, après que le Monégasque eut buté sur Vitor Baia.

2 juillet — FRANCE - ITALIE : 2-1 prol. B.O. (0-0, 1-1)

Minutes

- 55e — 0-1
- 58e — Dugarry par **Wiltord**
- 76e — Djorkaeff par **Trezeguet**
- 85e — Lizarazu par **Pires**
- 90e — 1-1 Wiltord (passe de Trezeguet)
- 103e — 2-1 Trezeguet (passe de Pires)

Cette fois, c'est à l'équipe qui avait battu l'Espagne, avec Djorkaeff et Dugarry, que Lemerre est revenu. L'affrontement est de grande qualité, mais les Bleus ont fort à faire avec l'habileté et l'intelligence tactique des Italiens. Deux hésitations, sur la droite puis au centre, permettent aux Italiens, qui viennent de faire entrer Del Piero, de marquer. Lemerre envoie aussitôt Wiltord au combat à la place de Dugarry, mais cela ne suffit pas. Il remplace, à un quart d'heure de la fin Djorkaeff, pas très à l'aise, par Trezeguet, puis, pour les dernières minutes, joue carrément le tout pour le tout avec la sortie de Lizarazu et l'entrée de Pires. In extremis, son coachnig s'avère payant avec l'égalisation de Wiltord sur une déviation aérienne de Trezeguet, et il tourne au triomphe lorsque le Monégasque marque un splendide but en or en fin de première prolongation, après un débordement décisif de Pires sur la droite d'une défense italienne à genoux.

J.-J. V.

L'hommage de l'Europe

RECONNAISSANCE. La force mentale des Bleus, le talent de Zidane et l'habileté de Lemerre ont impressionné les plus célèbres techniciens européens. Beckenbauer, Cruyff, Robson et quelques autres ne tarissent pas d'éloges sur la performance de l'équipe de France.

Pas du genre à faire des compliments gratuits, Johan Cruyff ! Depuis qu'il a quitté les bancs de touche, le Néerlandais s'est fait une spécialité de critiquer tout le football... qu'il ne produit plus. Ses compatriotes n'apprécient pas toujours. Ronald de Boer l'a ainsi taclé en direct à la télévision : « Nous n'avons que faire des leçons de ce monsieur, qui n'est même plus entraîneur ! » Néanmoins, les commentaires de l'ex-stratège n'ont guère été plus tendres pendant cet Euro. Aussi, lorsque Johan-le-Grand admet que le titre des Français « est mérité sur l'ensemble du tournoi », l'appréciation doit être dégustée comme une boisson rare. Même si le Batave tempère aussitôt : « Les Français ont eu une chance incroyable d'égaliser dans les arrêts de jeu de la finale. »

Quant au but en or, Cruyff n'apprécie guère : « C'est dommage que ce système ait été adopté. C'est bien mieux de pouvoir se dire : " Maintenant, on repart ", quand on est mené au score. » Mais, comme d'autres grands techniciens européens, Cruyff salue la performance des Bleus. En résumé, les plus célèbres des entraîneurs du Vieux Continent relèvent trois caractéristiques indissociables du succès des Bleus.

UN SACRÉ MORAL. Malgré l'élimination des Diables Rouges dès le premier tour, Robert Waseige, le sélectionneur belge, a suivi l'Euro jusqu'au bout : « Cette finale fut une belle apothéose. Elle nous a procuré plein d'émotions. J'ai été impressionné en finale par l'équipe d'Italie, que j'ai trouvée très proche de son adversaire. Les Français ont abusé de centres aériens. Mais ils font preuve d'une détermination énorme ! »

De son côté, Bobby Robson, qui avait mené l'Angleterre en demi-finales de la Coupe du monde 90, explique dans le quotidien *The Times* : « L'Italie a joué en finale son meilleur football, mais on ne peut pas dire que la France ne méritait pas de gagner. Les Français ont présenté, sans aucun doute, la meilleure équipe du tournoi, même si ça ne fut pas le cas lors des 103 dernières minutes du dernier match. »

Un avis partagé par l'Allemand Paul Breitner, vainqueur de l'Euro 72 et du Mondial 74 : « Aucune équipe dans cet Euro n'était aussi complète et aussi bien organisée que l'équipe de France. Tout est parfaitement au point. Ce sont des joueurs qui sont capables de tout donner. »

Aujourd'hui entraîneur adjoint à Anderlecht, le Belge Franky Vercauteren est également conquis. Dans le grand quotidien belge *Le Soir*, il écrit : « Les Français méritaient ce titre. Ils ont eu de la chance, mais ils ont surtout fait preuve d'une énorme force mentale. C'est l'une des caractéristiques du football moderne : les joueurs sont de plus en plus complets, physiquement, techniquement et tactiquement, mais ils doivent aussi répondre à des exigences au niveau du mental de plus en plus grandes. Les Français ont parfaitement su se remettre en question pour aller chercher le titre. »

En tout cas, Deschamps et ses coéquipiers ont remporté l'Euro, comme l'avait fait la génération Platini en 1984 : « Je me souviens de l'équipe de France 1984, avec Platini, Giresse, Tigana et Fernandez. Elle était vraiment exceptionnelle, reprend Bobby Robson. Mais la génération de l'an 2000 soutient aisément la comparaison. Actuellement, c'est la France qui règne. C'est ainsi dans le football. Ça marche par périodes, quand certains pays produisent une génération de joueurs qui s'accordent parfaitement et durablement. Il n'y a pas de secret. »

Photo Bernard PAPON

L'Europe entière souligne l'extraordinaire force mentale des Bleus. A l'image de Sylvain Wiltord, juste après sa miraculeuse égalisation en finale contre l'Italie, l'équipe de France n'aura jamais baissé les bras.

Sept Bleus sélectionnés par l'UEFA

Les experts de l'UEFA, eux aussi, saluent la performance des Bleus en retenant sept Tricolores parmi une sélection de « toutes les étoiles », qui comprend vingt-deux joueurs. Sept Français champions d'Europe figurent sur cette liste établie uniquement avec les huit équipes qui ont participé aux quarts de finale : un gardien (Barthez), trois défenseurs (Blanc, Desailly et Thuram), deux milieux de terrain (Zidane et Vieira) et un attaquant (Henry). Non retenu, Lizarazu a reçu toutefois une mention spéciale.

LA SÉLECTION DE L'UEFA. ❑ **Gardiens :** Barthez (FRA), Toldo (ITA). ❑ **Défenseurs :** Blanc (FRA), F. de Boer (HOL), Cannavaro (ITA), Desailly (FRA), Maldini (ITA), Nesta (ITA), Thuram (FRA). ❑ **Milieux :** Albertini (ITA), Davids (HOL), Figo (POR), Guardiola (ESP), Rui Costa (POR), Vieira (FRA), Zidane (FRA). ❑ **Attaquants :** Henry (FRA), Kluivert (HOL), Milosevic (YOU), Nuno Gomes (POR), Raul (ESP), Totti (ITA).

LE TALENT DE ZIDANE. Sur la planète bleue, Zinedine Zidane tient évidemment une place à part. « Celui qui aime le foot ne peut qu'admirer Zidane, confie Franz Beckenbauer. Pour moi, c'est actuellement le meilleur joueur du monde. C'est un stratège clairvoyant, un meneur de jeu élégant et un combattant courageux. De plus, il a développé ses talents de buteur. Le ballon prend du plaisir quand il est dans ses pieds. Le ballon rit quand Zidane le caresse. »

Le Kaiser n'a pas découvert Zizou lors de cet Euro, ni même au cours du Mondial 98. C'est en 1996, alors qu'il menait le Bayern dans une difficile campagne de redressement après la mise à l'écart d'Otto Rehhagel, qu'il a repéré Zidane. « La première fois que je l'ai vu jouer, c'était en regardant une vidéo pour préparer la finale de la Coupe de l'UEFA 1995-96. J'ai tout de suite voulu l'engager, mais, malheureusement, il avait déjà signé à la Juventus. »

Zidane fait des envieux, ce n'est pas nouveau. Surtout dans les pays qui sont apparus à court d'idées lors de cet Euro : l'Allemagne et l'Angleterre. Mais sa seule présence n'est pas une garantie de succès pour Gary Lineker. Encore faut-il qu'il soit placé dans de bonnes conditions. « Si nous avions en Angleterre un joueur du talent de Zinedine Zidane, la moitié de son potentiel serait gâchée. Quand je regarde jouer les jeunes des écoles de foot, ça me déprime. Je n'entends que des " rentre-lui dedans, il faut t'imposer ! " C'est différent à l'étranger, et l'Euro 2000 nous a démontré que les meilleures équipes s'appuient sur d'authentiques génies, comme Zidane, Figo ou Rui Costa. Avec des joueurs créatifs, des formations comme la France ou le Portugal se retrouvent au sommet de la hiérarchie. Elles peuvent ainsi pratiquer un jeu résolument moderne. Aujourd'hui, contre la France, l'Angleterre n'a aucune chance de gagner. »

Pour l'Allemand Paul Breitner, l'apport de Zidane est considérable et son influence difficile à quantifier : « S'agissant des Français, on ne peut pas dire que la star soit l'équipe. La star, c'est Zidane ! Il joue des deux pieds et quand il contrôle un ballon, il n'est pas obligé de le passer d'un pied à l'autre. Cette aisance technique lui donne un temps d'avance sur les autres. Zidane, c'est même la star absolue de cet Euro. Il suscite non seulement le respect de ses partenaires, mais aussi l'admiration. Zidane est le soleil de cette équipe de France et ses coéquipiers sont des planètes qui tournent autour. L'équipe de France, c'est la galaxie Zidane ! »

L'HABILETÉ TACTIQUE DE LEMERRE. Si la France a remporté cet Euro, c'est grâce aussi à la performance tactique de Roger Lemerre, qui a pleinement assumé la délicate succession d'Aimé Jacquet. « Les Français sont les meilleurs, assène sans hésitation Bobby Robson. Ils forment le meilleur groupe et les meilleures combinaisons. Roger Lemerre a pu ainsi faire rentrer trois attaquants en finale, en laissant Nicolas Anelka sur le banc. C'est incroyable ! Je dois féliciter l'entraîneur français pour la justesse de ses changements. Je ne connais pas beaucoup de techniciens qui auraient sorti Lizarazu, l'arrière gauche, pour faire rentrer Pires. C'est un coup de maître. J'ai vu Lemerre après la rencontre ; il était livide, assommé. Il a vraiment eu droit à tout au cours de cet Euro, mais il en sort avec un prestige considérable. » Une reconnaissance que le Belge Robert Waseige explique volontiers : « La France a été sauvée par les remplacements de Roger Lemerre. Ça, c'est vraiment le pied pour un entraîneur ! Quand il effectue un changement qui n'est pas consécutif à une blessure, c'est toujours un terrible quitte ou double. En finale, les trois remplacements français ont fait banco ! Ça signifie qu'une épreuve de ce niveau se gagne aussi sur le banc de touche. »

XAVIER BARRET

101	~~201~~	~~301~~	~~401~~	501	~~601~~	701	801	901
102	~~202~~	~~302~~	~~402~~	502	602	702	802	902
103	~~203~~	303	~~403~~	503	603	703	803	903
~~104~~	~~204~~	~~304~~	~~404~~	~~504~~	~~604~~	704	804	904
105	~~205~~	~~305~~	~~405~~	~~505~~	~~605~~	705	805	~~905~~
~~106~~	~~206~~	~~306~~	~~406~~	506	606	706	~~806~~	906
107	207	307	407	507	~~607~~	707	807	907
108	208	308	408	508	608	708	808	908
109	209	309	409	509	609	709	809	909

LES CHIFFRES LE PROUVENT, L'AUTOMOBILE A UN BEL AVENIR CHEZ PEUGEOT.

LE RÉSEAU PEUGEOT RECHERCHE

- des conseillers commerciaux
- des conseillers clientèle
- des carrossiers/peintres
- des techniciens Peugeot Rapide
- des techniciens experts électronique
- des mécaniciens

Vous souhaitez nous rejoindre ?
E mail : peugeotrecrut@dg-associes.com
Téléphonez : N°Vert 0 800 305 309
Ecrivez : DG.Associés 46-48, rue Lauriston 75116 PARIS

PEUGEOT. POUR QUE L'AUTOMOBILE SOIT TOUJOURS UN PLAISIR. PEUGEOT

* EURO RSCG / BETC AUTOMOBILES PEUGEOT : 552 144 503 RCS PARIS

Photo Georges MERILLON/William STEVENS/GAMMA

Photo Daniel BARDOU

Photo GAMMA

Lundi, 35 000 Parisiens se sont massés sur la place de la Concorde, les yeux rivés sur le balcon de l'hôtel « Crillon ». Vainqueur à l'applaudimètre : le trio de banlieue Anelka-Wiltord-Henry (ci-dessus). Le succès, Roger Lemerre l'a rencontré au « Lido » (ci-dessous).

Le jour de gloire fut savouré

SÉRÉNITÉ. C'est une euphorie calme et souriante qui a marqué le retour des Bleus à Paris, lundi. Les joueurs qui avaient vécu des heures de folie en 1998 ont apprécié.

C'était jour de grande gloire, de grosse chaleur au fond des cœurs. A la fois si comparable et si différent des heures irrationnelles qui avaient suivi le sacre mondial, il y a deux ans. « On savoure chaque seconde. En 1998, on avait été un peu débordés. Maintenant, c'est extra... », confirmait Youri Djorkaeff, alors que Marcel Desailly assurait, en descendant de l'avion qui ramenait les Bleus de Rotterdam : « Pour nous, la grande émotion, c'était dimanche soir, sur le terrain. Après, tout ça, c'est pour les gens, pour tous ces enfants. On partage. »

A Rotterdam, la nuit avait été à la fois simple et longue. Un repas en famille dans les salons de l'hôtel, des chansons, un petit tour de batterie de Bixente Lizarazu, un rock endiablé entre Roger Lemerre et Nathalie Pires, quelques gros cigares sortis par Laurent Blanc. Et aussi le passage à la caisse pour les paris en tout genre : Zizou y laissera une partie de ses cheveux aux ciseaux d'Anelka. « S'il marquait en finale, il me rasait complètement... »

Il est 15 heures, lundi, devant le Crillon. La foule, qui atteindra à environ 35 000 personnes, commence à affluer. Il y a vraiment de l'irrationnel dans le destin de ces Bleus-là. Alors qu'on s'approche de 16 heures, et qu'il pleut depuis le début de la journée, le soleil s'invite à la fête et, sur la place, il commence à faire carrément chaud. Certaines têtes tournent-elles en apercevant une épaule de la belle Adriana sur le balcon ? « Karembeu, on veut ta femme ! » scandent des gamins chauds comme des braises. Ils sont rafraîchis par le Coca distribué gratuitement.

Il est 16 h 5 et, cette fois, Didier Deschamps s'avance avec la coupe, suivi de ses camarades. Ambiance bon enfant, partage simple et rigolo, quand la foule entonne « Anelka à Paris ! », encouragée par un Sylvain Wiltord qui reprend le slogan devant un Titi Henry mort de rire, lequel n'aura pas quitté son bob de la journée (Titi serait-il lui aussi passé à la tondeuse ?). On est loin des Champs-Elysées, du bus immobilisé et de la grande frayeur de quelques-uns, deux ans plus tôt : « Mais c'était le pont du 14 juillet, rappelle Lizarazu. Aujourd'hui, c'est lundi, jour de travail... » Dans l'arène de la Concorde, ce sont d'ailleurs essentiellement des gamins et des adolescents qui applaudissent, et le plus grand succès va au trio de banlieue Wiltord-Anelka-Henry, alors que Trezeguet le héros la joue plus « cow-boy solitaire » aux côtés de la discrète Béatrice. Lizarazu, lui, assure : « Il ne faut jamais refaire la même chose, parce qu'on est toujours déçu. Il y a deux ans, c'était l'euphorie. Cette fois, on essaye de savourer davantage. » C'est alors que tombe le scoop de la journée : « Je me marie dans deux heures », annonce, tout émue, la gracieuse Agathe de la Fontaine, qui deviendra M^me^ Petit un peu plus tard, à la mairie du XVI^e^.

C'est déjà l'heure de se quitter, quand, de Londres, où il a signé pour Arsenal, arrive le passeur en or Robert Pires, représenté tout au long de la journée par la souriante Nathalie. Desailly embrasse Liza. Les jeunes, eux, préfèrent se taper les poings. Manu Petit part se marier. D'autres attendent un avion, comme Karembeu et Adriana, qui seront les seuls présents en compagnie du staff technique au complet, le soir au Lido. La nuit est tombée. C'est déjà l'heure des souvenirs dorés.

JEAN-MICHEL BROCHEN

Des Bleus en or

RETOMBÉES. Depuis le 2 juillet au soir, les nouveaux champions d'Europe sont beaucoup plus riches en émotions et un peu plus en monnaie sonnante et trébuchante. Chacun des vingt-deux joueurs va en effet empocher 3,5 millions de francs...

Le joli pactole que vont se partager les joueurs de l'équipe de France provient principalement des contrats de sponsoring qui lient une trentaine de sociétés à l'équipe de France. Chargée de la commercialisation de l'image des Bleus depuis 1982, Football France Promotion, filiale du groupe Jean-Claude Darmon, a récolté pour la campagne européenne 130 MF, contre 110 MF pour la Coupe du monde 98 et seulement 60 MF pour l'Euro 96 en Angleterre.

Les partenaires des joueurs de Roger Lemerre, qui paient de 1 à 20 MF pour s'associer à leur image, se classent en différentes catégories, dont la plus prisée, mais aussi la plus chère, est celle des quatre top sponsors. Adidas, Canal +, Carrefour et LG ont ainsi le privilège d'apparaître sur les tenues d'entraînement des joueurs, les panneaux d'interview et ceux des stades. Parmi les autres partenaires figurent notamment Cegetel, La Poste, Disneyland Paris, Ariel, Bic, Saint-Yorre ou encore Coca-Cola.

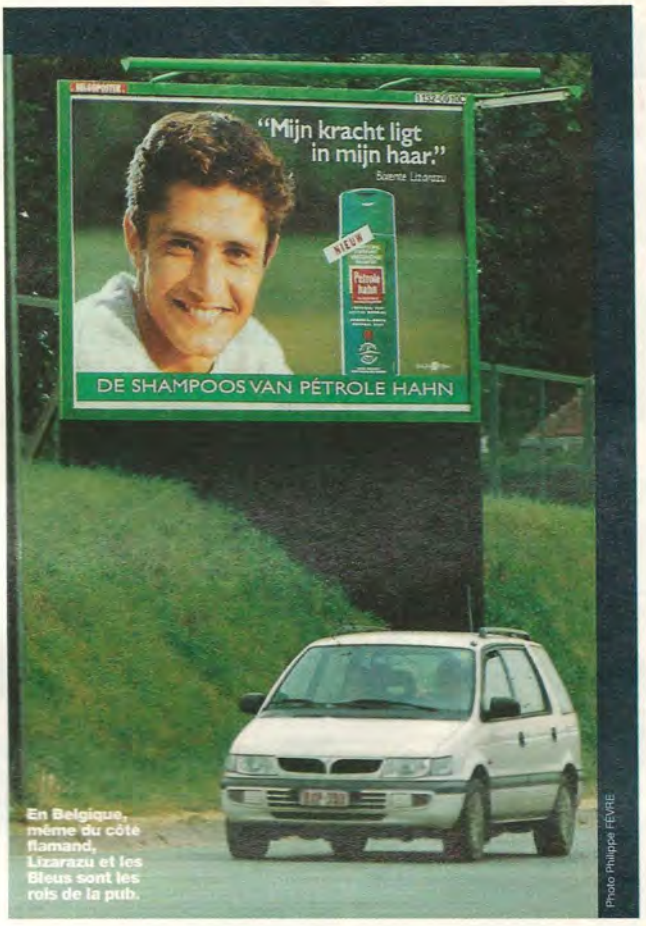
37,5 % de l'ensemble des sommes récoltées auprès des sponsors reviennent aux joueurs, selon une répartition fondée sur la solidarité. L'UNFP (Union nationale des footballeurs professionnels), dont le président Philippe Piat est directeur administratif de Football France Promotion, y veille scrupuleusement, de même qu'elle s'assure que l'image des joueurs n'est pas galvaudée.

Zinedine Zidane, Thierry Henry, Emmanuel Petit, mais aussi Vincent Candela ou encore Ulrich Ramé (qui n'a joué aucun match de la phase finale) toucheront donc chacun 2,2 MF de la part de sponsors évidemment ravis de la victoire française. Il n'est qu'à voir les pages de publicité qu'ils se sont offertes pour remercier les Bleus pour s'en persuader. La plupart d'entre eux ont d'ailleurs signé un contrat pluriannuel avec l'équipe de France et devraient ainsi se retrouver au prochain Mondial, en 2002, au Japon et en Corée du Sud. Tandis que l'UNFP récolte 12,5 % des recettes sponsoring, la FFF, la Ligue nationale et Football France Promotion se partagent le reste.

A cette première paire de millions s'ajoute la prime de la Fédération, elle aussi destinée à remercier les joueurs et à saluer leur performance : 1,3 MF pour chacun des vingt-deux, contre 1,5 MF pour la victoire en Coupe du monde. Voilà pour le principe de solidarité. Côté popularité et médiatisation, tous les joueurs ne sont pas logés à la même enseigne. Les Bleus en contrat personnel avec Adidas (Zidane, Trezeguet, Barthez, Desailly, Ramé, Candela, Karembeu) recevront ainsi un petit plus de la marque aux trois bandes, dont le montant est gardé secret. Une prime qui varie d'un joueur à l'autre, mais qui, dans l'ensemble, reste inférieure à celle offerte par l'équipementier lors du dernier Mondial.

Quant à l'effet publicité, il devrait naturellement s'amplifier après la victoire européenne. Après Dior, Leader Price et CanalSatellite, Zinedine Zidane est apparu dans le nouveau spot télé de Volvic (groupe Danone), réalisé par Stéphane Meunier (auteur du film *les Yeux dans les Bleus*, en 1998) et diffusé pendant les trois semaines de la compétition. Laurent Blanc a rejoint Fabien Barthez dans le clan des amateurs de McDonald's pour vanter le goût de ses hamburgers. Même Johan Micoud s'est laissé séduire par le déodorant Rexona pour une campagne diffusée depuis juin dans la presse sportive. Et l'effet Euro n'est pas près de s'arrêter, donnant un sérieux coup d'accélérateur à la carrière médiatico-publicitaire des Bleus champions d'Europe.

RACHEL PRETTI



En Belgique, même du côté flamand, Lizarazu et les Bleus sont les rois de la pub.

Photo Philippe FÉVRE

LES CHAMPIONS DE DEMAIN le défi cegetel

Bravo aux meilleurs clubs de jeunes de la saison 1999-2000. Cegetel et la Fédération Française de Football sont heureux de les récompenser et iront encore plus loin en 2000-2001 avec le programme "LES CHAMPIONS DE DEMAIN - le défi cegetel", pour encourager la formation dans les clubs.

LES CHAMPIONS DE DEMAIN
cegetel
FÉDÉRATION FRANÇAISE DE FOOTBALL

BRAVO !

Photo : Vandystadt

FR Haguenau - Pau FC - Angers SCO - Aurillac Football Cantal Auvergne - PTT Caen - Dijon FCO - Stade Brestois 29 - FCO St Jean de la Ruelle - Limoges Foot 87 - Stade de Reims Champagne - Gazelec d'Ajaccio - Besançon RC Football - FC Castelnau le Cres - Renaissance sportive Metz Magny - Les Jeunesses sportive de Coulaines - Les Sports Olympiques Caillolais - Toulouse Fontaine Club - Valenciennes FC - L'ALM Evreux Football - CS Brétigny Football - Olympique St Quentinois - Grenoble Foot 38.

Rendez-vous dans vos clubs dès le début de la saison prochaine pour de plus amples informations sur l'opération.

Platini : « Le plus doué, c'est Henry ! »

EXPERT. Le capitaine des champions d'Europe 1984 juge que l'équipe de France était davantage au-dessus du lot à l'Euro 2000 qu'au Mondial 98. Et parmi les joueurs de la jeune génération, il tresse des lauriers à Thierry Henry.

« Michel Platini, le jour de la finale de l'Euro, vous aviez pronostiqué dans " L'Equipe " une victoire de la France 2-1 au but en or. Est-ce un heureux hasard ?

J'ai un peu analysé la situation. Je connais bien les deux entraîneurs, Roger Lemerre et Dino Zoff, puisque je dois être le seul à avoir joué avec les deux. Je me suis donc hasardé à faire un pronostic, qui s'est avéré exact. Mais ça aurait pu se terminer autrement.

Vous avez vraiment cru que la France pourrait égaliser avant la fin du temps réglementaire ?

Non, en la regardant jouer en seconde période, je n'y croyais pas vraiment. Mais quand Del Piero a raté une puis deux occasions de tuer le match, je me suis dit que ça pouvait encore changer car, à ce niveau, ce sont des erreurs qui ne pardonnent pas, et, depuis deux ans, le ballon tombe toujours du bon côté pour la France. Mais ça tient à peu de choses : si Cannavaro ne remet pas le ballon sur la poitrine de Wiltord...

D'autres matches de l'Euro ont également basculé dans les dernières minutes. Comment expliquer cette multiplication des renversements de situation ?

La protection des bons techniciens par les arbitres favorise les équipes qui jouent l'attaque. Aujourd'hui, un joueur comme Zidane peut s'exprimer sur un terrain alors que ce n'était pas possible il y a dix ans. Les équipes qui s'appuient sur des fins techniciens comme Zidane, Figo ou Rui Costa peuvent enfin produire du beau jeu et obtenir des bons résultats, alors que celles qui n'ont pas ces techniciens rentrent plus tôt chez elles. C'est ce qui s'est passé au cours de cet Euro.

« LE COACHING DE LEMERRE A ÉTÉ UN MODÈLE DU GENRE »

On a quand même le sentiment que les équipes qui sont sorties du lot avaient en plus d'énormes ressources morales, les Français les premiers.

Mais toutes les équipes ont fait preuve d'énormes ressources morales : les Portugais ont remonté deux buts aux Anglais, les Yougoslaves trois aux Slovènes à dix contre onze, les Espagnols ont arraché leur place en quarts de finale dans les arrêts de jeu. On peut aussi dire que les Italiens ont fait preuve de formidables qualités morales en demi-finales, mais qu'en fait-on si les Pays-Bas transforment leurs penalties ? Je ne crois pas aux qualités morales et je ne pense pas que ce mental soit la première qualité de l'équipe de France.

Les Bleus ont pourtant fait preuve de ressources formidables en plusieurs occasions ?

Il existe des équipes qui, quand elles ne peuvent pas gagner, ne perdent pas. Dans ce registre, l'Italie et la France sont au-dessus du lot car elles disposent des joueurs capables de faire la différence. L'Italie ne pouvait pas gagner contre les Pays-Bas, mais elle a tout fait pour ne pas perdre et elle s'est qualifiée aux tirs au but. Quant à la France, si Zidane ne peut pas forcer la décision, c'est Desailly ou Barthez qui le fait. Barthez a encore été exceptionnel au cours de cet Euro.

L'équipe de France de l'Euro 2000 est-elle plus forte que celle du Mondial 98 ?

La France a gagné la Coupe du monde en 1998 sans être au-dessus du lot, la finale mise à part. Lors de cet Euro 2000, elle a démontré qu'elle était vraiment au-dessus du lot. C'est la meilleure équipe du tournoi et elle a bénéficié, contre l'Espagne, le Portugal et l'Italie, du petit truc qui fait la différence.

Zidane a donné l'impression de prendre une dimension encore plus grande dans ce groupe...

Je ne crois pas que Zizou soit la révélation de cet Euro. On sait depuis longtemps qu'il est bon, très bon même, et on n'avait pas besoin de cet Euro pour s'en rendre compte. Zidane, on le connaît, c'est un joueur d'exception.

Qu'a donc de plus l'équipe de Roger Lemerre par rapport à celle d'Aimé Jacquet ?

Elle m'est apparue plus compacte, plus costaud, mais c'est surtout l'apport des jeunes attaquants qui a offert à Roger Lemerre des options offensives supplémentaires. Et, avec ce potentiel supérieur, Roger a fait du très bon travail. Son coaching a été un modèle du genre, notamment en finale. Il avait très bien préparé sa campagne d'un point de vue tactique.

Quand on parle des attaquants, on pense aux trois prodiges que sont Anelka, Henry et Trezeguet. Comment les considérez-vous ?

Prodiges, prodiges... il ne faut pas aller trop vite. Il y a en Europe de jeunes attaquants, comme le Portugais Nuno Gomes, l'Italien Totti ou l'Espagnol Raul qui ont également de belles années devant eux. Des trois Bleus, celui qui m'a le plus emballé est sans aucun doute Thierry Henry. Il a fait un tournoi formidable. Il sait tout faire, marquer des buts, faire des passes, des centres, créer des espaces et, en plus, il s'est battu sur tous les ballons. Je n'ai jamais vu en France un joueur qui lui ressemble. Si je devais le comparer avec quelqu'un que j'ai côtoyé, ce serait plutôt Zbigniew Boniek.

Et Trezeguet ?

Il évolue dans un registre d'avant-centre plus traditionnel, un peu comme Bernard Lacombe, avec un jeu de tête plus affiné du fait de sa grande taille. Il a également ce côté " voleur de buts " qu'avait Paolo Rossi. Et puis, il a un tempérament formidable. Quand il rentre en finale, c'est pour marquer, on le sent.

Et Anelka ?

Des trois, c'est sûrement celui qui doit le plus mûrir. Il a des qualités, il va vite, est capable de marquer des buts de la tête, mais il doit progresser dans son appréhension du jeu.

Vous semblez moins inspiré sur le cas Anelka. Est-ce parce qu'il prétend *(voir* France Football *du 23 mai)* que vous êtes jaloux de lui ?

Moi, jaloux d'Anelka ? Il ne faut pas rigoler. Je ne comprend pas bien cette déclaration car je l'ai toujours défendu alors que tout le monde le critiquait. Il a des qualités, mais ce n'est pas le meilleur et on en fait peut-être un peu trop sur lui. Le plus doué, c'est sûrement Thierry Henry. Il a la vitesse d'Anelka et le sens du but de Trezeguet. Il a quelque chose qu'on n'avait encore jamais vu dans le football français.

Ce succès va-t-il donner l'autorité nécessaire à Roger Lemerre pour rajeunir les cadres ?

La France a été sacrée championne du monde et championne d'Europe avec pratiquement le même groupe. Seul, en fait, le sélectionneur a changé. Si on change les joueurs, je ne suis pas sûr qu'on obtienne le même résultat. Moralité : quand on a de bons joueurs, il vaut mieux les garder.

Blanc prend sa retraite internationale et Deschamps pourrait l'imiter. Roger Lemerre va donc devoir renouveler son groupe.

Evidemment, mais si ce problème se présente aujourd'hui, c'est parce que les champions du monde de 1998 ont tous voulu aller jusqu'à l'Euro 2000. D'habitude, c'est plutôt la Coupe du monde qui marque la fin d'un cycle. L'Euro sert de répétition pour le Mondial. Et c'est pour ça qu'on n'avait jamais vu une équipe gagner un Championnat d'Europe après une Coupe du monde. Maintenant, Roger Lemerre doit renouveler son équipe en toute logique et en toute sincérité.

« POUR 2002, IL NE FAUDRA PAS FAIRE DE SENTIMENT »

Mais il a commencé par dissuader Didier Deschamps de prendre sa retraite...

Je crois qu'il lui a conseillé de réfléchir, de ne pas l'annoncer à chaud. Sur la finale, Deschamps a été très bon. Maintenant, il faut savoir s'il sera encore titulaire dans les deux années à venir et quel rôle lui propose Roger Lemerre. Ça, c'est le genre de choix qui incombe à chaque sélectionneur.

Comment Roger Lemerre doit-il procéder pour régénérer son groupe ?

Il faut faire abstraction des états de service et des titres gagnés par les uns et les autres. Il ne faut pas faire de sentiment pour bâtir l'équipe la plus performante. Roger Lemerre doit donc sélectionner les meilleurs. Ce ne sera pas facile à vivre pour quelques joueurs qui ne seront plus titulaires, mais vont essayer de s'accrocher. Le temps devrait aider Roger dans sa mission, il a jusqu'en mai 2002. Mais il est indispensable de préparer l'avenir, sinon on risque de se retrouver comme l'Allemagne aujourd'hui. »

XAVIER BARRET, à Zurich

Photo Didier FEVRE

Platini, enthousiasmé par Thierry Henry : « Il a quelque chose qu'on n'avait encore jamais vu dans le foot français. »

Photo Jérôme PRÉVOST

Spécial Champions d'Europe

www.footcenter.fr

WORLD FOOT CENTER

adidas

Casquette FFF

100% coton gratté - 270g - Taille réglable - Panneaux front renforcés - Oeillets d'aération.
Blanc/Marine *Réf. 674800*

14,48 € **95F**

Survêtement de Présentation FFF

100% polyester - Doublure mesh - Veste à ouverture totale zippée - Poches - Cordon de serrage élastique à boucles à la base - Pantalon à ceinture élastique avec lacet de serrage intérieur - Poches - Chevilles élastiques zippées.
Blanc/Marine/Roy/Rouge.

Modèle Junior *Réf. 503941*
3 tailles : 8, 10, 12 ans

114,18 € **749F**

Modèle sénior *Réf. 503940*
6 statures (en cm) :
162, 168, 174, 180, 186, 192

129,43 € **849F**

Sweat-Shirt Entraînement FFF

80% polyester 20% viscose - Sweat-Shirt à col montant avec demi zip - Poches zippées.
Marine/Blanc/Roy/Rge Réf. 515480
6 statures (en cm) :
162, 168, 174, 180, 186, 192

60,83 € **399F**

Ballon "Classique FFF"

Revêtement PVC brillant - Ballon souple au contact et doté d'une bonne imperméabilité - Impression Coq FFF.
Blanc/Or *Réf. 711810*

23,63 € **155F**

Protège-tibia "Team Lite FFF"

Protection du tibia, de la cheville et du tendon d'Achille - Fermeture par patte auto-agrippante - Renfort en mousse - Revêtement en polyéthylène contre les chocs.
Bleu/Blanc/Rouge *Réf. 751470*
Taille à indiquer : M L
Correspondance Junior Sénior

M 16,62 € **109F**

L 18,14 € **119F**

Coupe-Vent Entraînement FFF

100% polyamide - Doublure 100% polyester - Ouverture totale zippée - Capuche avec cordon de serrage incorporée dans col - Poches sous rabat - Poignets élastiques - Cordon de serrage élastique à boucles à la base.
Marine/Blanc/Roy/Rouge.

Modèle Junior *Réf. 542831*
3 tailles : 8, 10, 12 ans

60,83 € **399F**

Modèle Sénior *Réf. 542830*
6 statures (en cm) :
162, 168, 174, 180, 186, 192

69,36 € **455F**

En cas d'hésitation entre 2 tailles, prendre la taille supérieure.

Correspondance des tailles	
Stature en cm	Tailles à commander
126	8 ans
138	10 ans
150/156	12 ans
162/168	1
170/178	5
178/185	7

Commandez vos maillots et équipements en vous référant au tableau ci-dessous

EQUIPES	Maillot seul			Equipement (Maillot + short + bas)			
	Réf.	Tailles 12	Tailles 1 ou 5 ou 7	Réf.	Tailles 12	Tailles 1 ou 5 ou 7	
France (Bleu)	211908	64,79€ 425 F	71,50€ 469 F	201908	105,95€ 695 F	114,18€ 749 F	
France (Blanc)	211917	64,79€ 425 F	71,50€ 469 F	201917	105,95€ 695 F	114,18€ 749 F	

T-Shirt Entraînement FFF

60% coton 40% polyester - 180g - Bande de propreté.
Blanc/Marine/Roy/Rouge.

Modèle Junior *Réf. 608861*
3 tailles : 8, 10, 12 ans

30,34 € **199F**

Modèle Sénior *Réf. 608860*
4 tailles : S - M - L - XL

36,44 € **239F**

Polo Entraînement FFF

60% coton 40% polyester - 190g - Col polo 3 boutons.
Marine/Blanc/Roy/Rge Réf. 608870
4 tailles : S - M - L - XL

41,01 € **269F**

Short Entraînement FFF

100% polyester - Short slippé avec cordon de serrage intérieur - Poches.
Marine/Blanc/Roy/Rge Réf. 533130
5 tailles : 38, 40, 42, 44, 46

35,83 € **235F**

Kit Junior France Domicile

Maillot + Short 100% polyester - Impression Coq FFF et étoile dorée des Vainqueurs de la Coupe du Monde.
Roy/Blanc/Rouge *Réf. 241160*
3 tailles : 8, 10, 12 ans

53,20 € **349F**

T-Shirt "France 2000"

100% coton - Jersey 160g.
Marine *Réf. 608880*
4 tailles : S - M - L - XL

25,76 € **169F**

Echarpe France

100% acrylique - Marquage "FRANCE" et Coq FFF - Franges. Dim. 170 cm env.
Roy/Blanc/Rouge *Réf. 857010*

15,09 € **99F**

Sac "Teambag M Copa FFF"

Nylon Oxford 330D enduit PVC - Compartiment principal à glissière bi-directionnelle - 2 larges poches latérales - Bandoulière réglable et amovible - Poignées réunies par patte auto-agrippante - Coq FFF brodé sur le côté. Dim. 60 x 31 x 28 cm.
Marine/Bleu *Réf. 734010*

44,97 € **295 F**

Sac à Dos "Copa FFF"

Nylon Oxford 330D enduit PVC - Compartiment principal à glissière bi-directionnelle - 1 poche frontale - Bretelles réglables et matelassées - Poignée - Dim. 28 x 37 x 13 cm.
Marine/Bleu *Réf. 734000*

27,29 € **179F**

Pour toute commande un cadeau surprise + le nouveau catalogue Eté 2000

Commandez par courrier à World FOOT Center BP59 - 06702 St LAURENT du VAR CEDEX - Commandez par Tél : 04 92 27 50 92 ou par Fax : 04 92 27 50 93 ou par e.mail : info@footcenter.fr

Exemple : Protège tibia	7 5 1 4 7 0	L	1	119	119
Désignation	**Réf.**	**Taille**	**Qté**	**Prix unitaire**	**Montant**
				SOUS-TOTAL	
✚ PARTICIPATION AUX FRAIS D'ENVOI ET D'EMBALLAGE	FRANCE METROPOLE	Envoi ordinaire ▶ 39F Supplément Colissimo ou Recommandé ▶ 17F Recommandé ▶ 48F 85F			
	DOM TOM ET ETRANGER ▶				
				TOTAL	

507/T58

Réservé à WORLD FOOT CENTER

Paiements acceptés FRANCE Métropolitaine (Hors DOM et TOM)

❑ Chèque joint à l'ordre de World FOOT Center ❑ Mandat lettre joint à la commande

Signature obligatoire du titulaire de la carte

❑ Carte Bancaire
Nom et prénom du titulaire de la carte .....
N° CB | | | | | | | | | | | | | | | | Expire à la fin | | | |

DOM TOM et autres pays ❑ Mandat lettre joint à la commande ❑ Mandat international

❑ Mme ❑ Melle ❑ Mr. Nom : ..... Prénom : .....

Tél : ..... Adresse : .....

.....

Code Postal : ..... Ville : .....

Caveglia : « J'ai soif de ballon ! »

REBOND. *Quatre ans après son départ pour Lyon, l'attaquant qui totalise 104 buts en D 1 est de retour au Havre. Au sortir d'une saison calamiteuse, il quitte Nantes, en espérant retrouver son efficacité et, surtout, le plaisir de jouer.*

Photo Vincent MICHEL/HOT SPORTS

Caveglia, au milieu de ses nouveaux partenaires : « J'arrive pour relever un défi : remonter le HAC en D 1, conseiller les jeunes comme à Lyon. »

« Alain Caveglia, le 6 mai dernier, vous brandissiez la coupe de France avec Nantes au Stade de France et, aujourd'hui, vous êtes de retour au Havre, en D 2. Surprenant itinéraire...

Il faut être lucide : les grands clubs, ce n'est plus pour moi. Monaco, Marseille, Lyon..., c'est fini. A trente-deux ans, je ne les intéresse plus. Ces équipes recherchent des jeunes joueurs, c'est normal. Il me fallait donc changer d'orientation. J'étais en contact avec Le Havre depuis pas mal de temps, comme avec Montpellier, Créteil et Caen. J'avais aussi des touches avec deux ou trois équipes de D 1 en France et en Suisse. Mais je préfère jouer la montée en étant en D 2 plutôt que le maintien en demeurant en D 1.

Pourquoi ?

J'ai toujours été un joueur, un homme de paris. J'avais besoin de retrouver une motivation. Il me fallait un truc qui me fasse envie. C'est ce que me propose Le Havre. J'ai rencontré le président, son discours m'a convaincu. J'ai parlé avec Joël Beaujouan, l'entraîneur, qui était l'adjoint de Guy David lors de mon premier passage au Havre. Joël m'a donné sa confiance, j'avais besoin de ça. On vise la remontée et même plus loin. Au Havre, je n'atterris pas en territoire inconnu. J'y ai déjà joué *(NDLR : de 1994 à 1996)*, je connais la maison, presque tout le monde dans l'environnement du club. C'est pour ça que j'ai signé deux ans. Je suis heureux de revenir ici.

Vous finirez votre carrière au HAC ?

Je ne me donne pas de temps. Je ne suis pas venu faire du rab. Je ne sais pas quand j'arrêterai, dans deux, trois ans, mais une chose est sûre, j'ai envie de terminer sur un challenge. La saison qui vient de s'écouler a été la plus difficile de ma carrière. Je venais pourtant d'aligner six saisons à plus de 10 buts en D 1. Mais tout s'est déréglé la saison dernière. Alors que je venais d'inscrire 17 buts avec Lyon, je me suis retrouvé remplaçant, sans explication. Puis je suis parti à Nantes, où je me suis de nouveau assis sur le banc de touche. C'est très dur à vivre, on se pose beaucoup de questions.

« À LYON, J'AI PRIS UNE TRÈS GROSSE CLAQUE »

Vous avez songé à la retraite ?

Franchement, j'ai douté. J'ai pensé tout arrêter. Je me suis posé la question de savoir s'il fallait que je continue, et puis je me suis repris. Je ne voulais pas finir sur une fausse note. La famille, les amis m'ont dit que je ne pouvais terminer là-dessus. Ils ont eu raison. Quand je vois à l'entraînement dans quelle forme je suis, je vois bien que ce n'était pas encore le moment.

C'est d'avoir été sevré, contesté, qui vous a redonné cette rage ?

J'ai tellement soif de ballon que j'ai envie de tout bouffer. Toutes ces épreuves m'ont fait réfléchir. J'ai beaucoup appris, tiré la leçon de ces mésaventures. Aujourd'hui, je suis encore plus fort, sur le plan mental notamment. Il y a quelques semaines, ça n'allait pas dans ma tête, donc ça n'allait plus dans les jambes. A présent, tout est rentré dans l'ordre. J'ai de l'expérience, je sais me gérer. Je sais si j'ai été bon ou mauvais. C'est pour ça que ce qui m'est arrivé à Lyon n'était pas normal.

Vous ne pensez pas que c'était une erreur de partir à Nantes alors que vous auriez pu rester tranquillement sur le banc à attendre votre chance ?

Je ne pouvais rester. Ce n'était pas une bêtise de partir, il le fallait. J'étais vraiment trop déçu par l'Olympique Lyonnais.

Vous vous êtes senti trahi ?

(Il marque un temps d'arrêt.) J'ai pris un très grosse claque. Lyon, c'est ma ville, mon club. J'ai vécu de grands moments avec l'OL. Des matches de Coupe d'Europe, etc. Tout ce que j'imaginais quand j'étais gosse. Ça, c'est merveilleux. J'ai réalisé tout ce que je voulais faire. A Lyon, j'ai marché avec mes rêves d'enfant. Jusqu'à la saison dernière.

Tous n'ont pas été accomplis. Vous n'avez jamais porté le maillot de l'équipe de France.

C'est le seul rêve qui ne s'est pas réalisé. Quoi qu'il arrive, ça restera le regret de ma carrière : ne pas avoir eu ma chance en bleu. Je n'en veux à personne, mais je ne comprends pas. A Sochaux ou au Havre, je sais pourquoi je n'ai jamais été convoqué. Mon transfert dans une grande équipe comme Lyon aurait dû m'ouvrir ces portes.

Pourquoi sont-elles restées closes ?

Au départ, je pense que mon poste sur le terrain m'a desservi. Des « neuf et demi », Youri Djorkaeff mis à part, il n'y en a pas en équipe de France, où chaque joueur a une place bien définie. Moi, je pense plutôt que c'est un atout d'être polyvalent, mais, au final, ça ne m'a pas aidé.

« JE SUIS MOINS OBNUBILÉ PAR LE BUT »

C'est une blessure de n'avoir jamais été convoqué ?

Je me suis consolé en remportant la Coupe de France avec Nantes, mon premier trophée.

Un trophée qui a soulevé une polémique au regard du penalty litigieux que vous avez obtenu. Ça ne vous a pas gâché le plaisir ?

Quand j'ai revu les images du penalty face à Calais, honnêtement, je me suis dit : " Ce n'est pas possible, c'est pas moi. " Sur le moment, je n'ai pas eu conscience d'en rajouter à ce point-là. Ce que j'ai fait sur ce coup, ce n'est vraiment pas bien, d'autant que je ne suis pas coutumier du fait. C'est clair, il y a faute au départ. Cependant, jamais je ne dois plonger de cette manière. C'est nul !

Avec le recul, comprenez-vous pourquoi vous l'avez fait ?

J'ai mis toute ma rage dans cette action, tout ce que j'avais accumulé pendant la saison. Sans réfléchir. D'un coup, tout ce que j'ai enduré à Lyon et à Nantes est ressorti.

Est-ce que cela va être pareil cette saison ? Vous allez aborder chaque rencontre comme une revanche à prendre par rapport à la saison dernière ?

Je ne suis pas revanchard. Je ne viens pas prouver ma valeur au Havre. J'arrive pour prendre du plaisir et relever un défi : remonter en D 1 avec le HAC, conseiller les jeunes comme à Lyon. Le Havre, ce n'est pas un seul joueur, mais une équipe. Il va falloir la jouer intelligemment. Sans doute vais-je être particulièrement marqué. A mes coéquipiers d'en profiter. Mon objectif personnel est d'inscrire entre 10 et 15 buts. Si je n'y arrive pas, je n'aurai pas fait mon job. Mais depuis deux-trois ans, mon jeu a évolué. Je suis moins obnubilé par le but. Je prends autant de plaisir à donner des passes décisives. L'idée, ce n'est pas de me mettre en avant.

Pourtant, de par votre réputation et votre nom, c'est inévitable : vous allez être surveillé par vos adversaires et attendu comme un messie par vos partenaires...

Je suis conscient de la difficulté. Redescendre en D 2, c'est un gros piège. Je vais être attendu un peu partout. Ça fait dix ans que je n'ai pas évolué à ce niveau *(NDLR : depuis son départ de Gueugnon)*. Il y a dix ans, il existait un fossé entre les deux divisions. Celui-ci a considérablement rétréci. J'ai réfléchi à tout ça. J'assume complètement ce risque. De toute manière, il n'y a pas trente-six solutions : soit c'est une réussite, soit c'est un échec. Il n'y aura pas de juste milieu.

Cela vous fait-il peur ?

Je n'ai aucune appréhension. La saison qui débute me dira si j'ai eu raison de relever ce défi. »

ARNAUD TULIPIER

Alain Caveglia

Né le : 28 mars 1968, à Lyon.
1.80 m ; 83 kg. **Poste :** attaquant.
Clubs : Gueugnon (1988-90), Sochaux (1990-93), Le Havre (1993-96), Lyon (1996-99), Nantes (1999-2000), Le Havre (2000).
Palmarès : vainqueur de la Coupe de France 2000. Meilleur buteur de D 1 en activité (104 buts).
313 matches en D 1, 104 buts.
Premier match en D 1 : 21 juillet 1990, Sochaux- Brest, 1-1.
Premier but en D 1 : 18 août 1990, Sochaux-Rennes, 4-0 (25e).

LE GUIDE DU TOUR 2000

Le **parcours** étape par étape avec les horaires et les bons plans, toutes les **équipes**, tous les **coureurs**, le portrait de tous les **favoris**…

Entretien Jalabert

« Je veux réussir mon Tour de France. »

Légende

Le Ventoux d'hier et d'aujourd'hui.

Exclusif

Les meilleurs extraits du dernier livre d'Armstrong.

178 PAGES
28 F

GUIDE 32 PAGES : LES ITINÉRAIRES, LES HORAIRES, LES PROFILS

Vélo MAGAZ

NUMÉRO 366
JUILLET 2000
28 F

ARMSTRONG LES EXTRAITS DE SON LIVRE-VÉRITÉ

L'ÉTAPE DU TOUR COMMENT ABORDER LE VENTOUX

SPÉCIAL TOUR

Deux jours après les 7 000 concurrents de L'Étape du Tour, Lance Armstrong va retrouver la pente mythique du mont Ventoux qu'il a escaladée avec le maillot de leader à l'occasion du Dauphiné libéré (photo). S'il a laissé filer son maillot jaune en juin, le dernier vainqueur du Tour risque de frapper un grand coup le 13 juillet prochain dans ce temple du vélo auquel nous consacrons 17 pages.

● Les dirigeants stéphanois ne désespèrent pas de conserver le jeune attaquant **Vincent Péricard** dans leur effectif, même si ce dernier a signé un contrat avec la Juventus. Mercredi, Didier Lacombe, directeur administratif du club, et Me Olivier Martin étaient à Turin pour tenter de trouver une solution avec les responsables du club italien.

● Après un long tête-à-tête entre le président, Alain Bompard, et Edinho, le manager de **José Aloisio,** l'attaquant brésilien de l'AS Saint-Etienne a donné son accord pour disputer une nouvelle saison sous le maillot vert.

● Le transfert de **Frédéric Déhu** à Lyon n'est pas encore totalement verrouillé. Si l'OL et le Barça sont tombés d'accord sur l'indemnité de transfert (environ 40 MF), il reste au club lyonnais à s'entendre avec le joueur sur le salaire et sur les primes qu'il percevra sous le maillot des Gones. Un arrangement est cependant susceptible d'intervenir rapidement.

● Après Tony Sylva et Stéphane Maurel, un autre jeune de Monaco a été prêté à l'AC Ajaccio par le club de la Principauté : il s'agit du défenseur **Stéphane Schillaci.**

CHIFFRES

50. *C'est, en millions de francs, la surenchère du Celta Vigo pour la vente de Claude Makelele. Il y a quelques semaines, le club galicien et Valence s'étaient pourtant accordés sur un transfert du Français à hauteur de 150 MF, excluant ainsi le Barça de la course. Mais, entre-temps, le Celta a revu sa copie : n'ayant pas encore trouvé de remplaçant pour son milieu de terrain, il a décidé de porter le coût du transfert à... 200 MF. Histoire de ratisser le maximum d'argent pour financer l'arrivée d'un autre joueur français, qui pourrait être soit Frédéric Brando, soit Edouard Cissé, lequel a récemment rencontré les dirigeants parisiens pour leur signifier ses velléités de départ.*

● Le défenseur central du Milan AC **Samir Beloufa** ne signera sans doute pas à Strasbourg. L'ancien joueur de Cannes est reparti, après son essai, la semaine passée, avec le groupe en stage à Munster.

UNE-DEUX

Deflandre : « Lyon est très ambitieux »

Meilleur Belge lors de l'Euro 2000, Eric Deflandre, 27 ans, a signé cette semaine un contrat de quatre ans avec l'Olympique Lyonnais. Pour sa première expérience à l'étranger, le défenseur latéral francophone se fait une joie d'évoluer au pays des champions du monde et d'Europe.

« Pourquoi avoir choisi Lyon pour votre première expérience à l'étranger ?

Des clubs anglais ont semblé s'intéresser à moi. Mais c'est Lyon qui a émis la première offre et qui me désirait le plus. Vu de Belgique, l'OL constitue un club très ambitieux. Quant au Championnat de France, c'est l'un des plus durs d'Europe. La France est une nation qui monte, avec beaucoup d'ambitions. Alors, lorsqu'on a l'opportunité de jouer dans le football français, on ne se pose pas de questions. On saute sur l'occasion les yeux fermés !

En plus, vous connaissez bien l'OL pour l'avoir affronté en Coupe d'Europe avec le FC Bruges...

Je n'en garde pas un très bon souvenir puisque nous avions été éliminés et que j'avais été suspendu au match retour. Mais j'avais joué à Gerland à l'aller.

Quelles sont vos ambitions à l'OL ?

J'espère que nous parviendrons à nous qualifier pour la Ligue des champions et qu'en Championnat nous accrocherons le premier wagon. Sur un plan personnel, mon objectif est de faire le maximum pour mon nouveau club en espérant que je gagnerai mes galons de titulaire, même si je sais que la concurrence sera rude.

L'élimination de la sélection belge dès le premier tour de l'Euro 2000 est-elle digérée ?

Les trois jours qui ont suivi l'élimination ont été difficiles. Mais cela ne sert à rien de traîner la déception de l'Euro. La vie continue. Je me suis accordé quinze jours de vacances et, dès la première semaine, j'avais très envie de retoucher le ballon. Vous savez, je suis quelqu'un qui n'a pas besoin de trop grandes plages de récupération.

Comment expliquez-vous l'échec des Diables Rouges ?

Tout avait pourtant bien commencé avec notre succès sur la Suède. Et puis, nous sommes tombés sur une formation italienne très solide avant de sombrer devant la Turquie. Nous avions une belle équipe, qui a prouvé qu'elle avait de la qualité. Malheureusement, certains joueurs n'ont pas supporté la pression. Dommage. »

Correspondance
STÉPHANE MARTEAU

Photo Bernard PAPON

● Le milieu de terrain de Strasbourg **Mickaël Marsiglia** (24 ans) retourne dans le Sud. Originaire des Bouches-du-Rhône, formé à Cannes, il a signé pour quatre ans à l'Olympique de Marseille. Dans le même temps, le défenseur de l'OM **Yannick Fischer** (25 ans) effectue le chemin inverse : il s'est engagé, pour quatre ans également, avec Strasbourg.

● Resté à Nantes pour y passer des examens médicaux, le milieu de terrain **Salomon Olembé,** en contact avec Marseille, ne rejoindra pas la sélection camerounaise pour le match contre l'Angola dans le cadre des éliminatoires du Mondial 2002. Il doit rencontrer son coach, Raynald Denoueix, lundi, à son retour d'Autriche.

● Malgré un bilan sportif satisfaisant, l'attaquant rennais **El Hadji Diouf** pourrait être prêté ou transféré (vers Toulouse ?), cela « afin de le protéger », tient à faire remarquer Gérard Lefillâtre, le directeur sportif du club breton. « Ici, le climat est mauvais pour lui en ce moment. » La faute à ses démêlés avec la justice...

AU FEU LES CHAMOIS ! La boutique et la billetterie des Chamois niortais ont été incendiées par des cambrioleurs. Tous les produits à vendre, le stock (maillots, chaussures, survêtements...) et le mobilier sont partis en fumée. Les ordinateurs gérant la billetterie ont également fondu. Le préjudice s'élèverait à 500 000 francs environ.

● Selon le journal norvégien *Verdens Gang,* Saint-Etienne aurait fait une offre de près de 20 MF pour s'attacher les services du milieu de terrain international de Rosenborg **Björn Otto Bragstad** (29 ans).

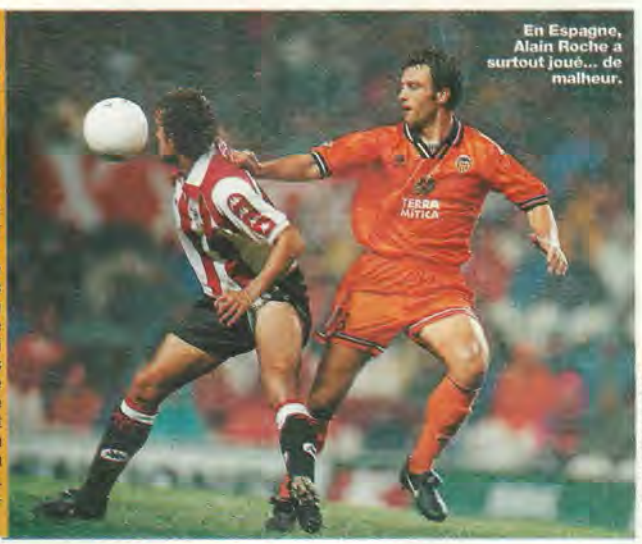
● **Wasquehal** s'intéresse de près à trois joueurs : Durpes (Cercle de Bruges), le défenseur de Gueugnon Fabrice Correïa et, surtout, le défenseur de Sedan Christophe Jouault.

● Cinq clubs de D 1, parmi lesquels Sedan, sont sur les talons du stoppeur niçois **Didié Angan,** mais l'international ivoirien possède une clause libératoire de 5 MF. Le conseiller de Nice, Federico Pastorello, souhaiterait le conserver dans le groupe, mais, si une offre importante se présente, il rediscutera avec Didié.

RETOUR

Roche rentre en France

Après deux saisons en Espagne, Alain Roche devrait rentrer en France. Le défenseur central international français a été libéré de sa dernière année de contrat par son club de Valence, où il n'a pas beaucoup joué la saison dernière en raison de blessures à répétition. Il est en contact très avancé avec Toulouse, qui recherche un libero d'expérience. Agé de 32 ans, Roche reviendrait ainsi dans le Sud-Ouest, lui qui est né à Brive et a été formé aux Girondins de Bordeaux. Il a ensuite porté le maillot de Marseille, d'Auxerre puis du PSG, avant de tenter sa chance à Valence. Si l'affaire est conclue, l'ex-international retrouvera, au sein de la charnière centrale du TFC, son ancien compère auxerrois William Prunier. A moins qu'un autre club français, plus discret, n'enlève la mise in extremis.



En Espagne, Alain Roche a surtout joué... de malheur.

Photo S. MANTEY/FLASH PRESS

● Ecarté de l'effectif de Châteauroux, **Reginald Ray** s'est arrangé à l'amiable avec son club (qui demandait 3 MF pour son transfert). Celui-ci a finalement accepté de l'affranchir de son contrat qui courait jusqu'en 2001. Résultat, le meilleur buteur de D 2 en activité est libre.

● L'attaquant russe **Alexander Panov,** arrivé à Saint-Etienne mercredi, devrait effectuer son premier match sous le maillot vert dès ce vendredi soir, à l'occasion du match amical qui opposera Saint-Etienne au Dinamo Bucarest, à 19 heures, au stade municipal de Firminy.

● Wasquehal n'a pas encore terminé son recrutement. Après avoir finalisé l'arrivée du jeune Abasse (PSG), le club nordiste a enregistré les arrivées du milieu de terrain de Beauvais **Hervé Hagard** et de l'attaquant de Niort **Stéphane Capiaux.**

BONUS

Le foot pro récupère 60 MF !

Les élections à la Ligue nationale de football auront – indirectement – permis au football français d'économiser 60 à 70 MF par an ! Deux jours avant de solliciter le renouvellement de son mandat auprès de ses électeurs, les représentants des clubs pros, le président, Noël Le Graët, a en effet rempli avec succès la dernière mission de son mandat. Mardi, lors d'une visite à Martine Aubry, ministre de l'Emploi, il a obtenu une diminution de moitié du taux de cotisation d'accidents du travail appliqué aux clubs. Taxé jusqu'à présent à 9,60 %, comme le sport auto ou le parachutisme, le football se verra appliquer un taux de 4,80 % à partir de janvier. « Avec une masse salariale de 1,4 milliard de francs pour l'ensemble des clubs, ce prélèvement baissera de 130-140 MF à 60-70 MF », se réjouissait Noël Le Graët. Tandis que ses opposants flairaient, eux, la manœuvre électorale de dernière heure...

● Le recrutement du **FC Gueugnon** n'est pas encore bouclé, puisque le club attend très prochainement le renfort d'un défenseur central argentin évoluant en D 1 locale. Le FCG attend la fin du Championnat sud-américain pour grossir les rangs de sa colonie argentine, qui compte déjà deux éléments, Marcello Luis Trapasso et Gabriel Lettieri.

● Niort continue sa moisson sur le marché des transferts. Le club entraîné par Angel Marcos a recruté deux nouveaux joueurs, venus du GFCO Ajaccio : le défenseur **Cédric Pardeilhan** (24 ans) et l'attaquant **Sadio Sow** (24 ans). Tous deux ont signé pour une saison plus une. En revanche, l'attaquant Daniel Cousin pourrait quitter les Chamois.

● Nice compte depuis quelques jours un nouveau directeur sportif, **Francesco Grillo.** Agé de 53 ans, dont vingt-deux ans d'expérience à ce poste, il a notamment exercé à Parme et à Videoton (Hongrie), et travaillait la saison passée à Naples, qui est remonté en Serie A.

● L'entraîneur adjoint de Saint-Etienne, **Yves Brecheteau,** qui a assisté Robert Nouzaret chez les Verts durant deux saisons, quitte le Forez. Un temps en contact avec Lyon, qui a préféré prendre Cuperly comme bras droit de Santini, Brecheteau est à la recherche d'un club.

● **René Exbrayat,** qui était l'entraîneur du Servette Genève cette saison, retourne à ses premières amours à l'étranger : le Français va de nouveau entraîner le Club Africain de Tunis, avec lequel il a remporté la Coupe arabe il y a trois ans.

● **Faryd Mondragon** n'est pas encore arrivé à Metz, alors qu'il y était attendu en milieu de semaine. Le gardien colombien, qui disputait la fin de saison avec Independiente (D 1 argentine), devrait bientôt rallier la Lorraine.

● Devenu récemment international sénégalais au cours du Tournoi Amilcar-Cabral disputé au Cap-Vert, le milieu de Gueugnon **Sada « Pépé » Ndiaye** était absent du stage organisé par son club à Samoëns. Il s'est en effet blessé la veille du départ au cours d'un match d'entraînement entre anciens et nouveaux du club.

● Irréprochable lors du stage des Aiglons en Italie, **José Cobos** sera encore à Nice cette saison. « Il est même un point de référence par ses qualités sportives et morales », a déclaré le conseiller de Nice, Pastorello.

● Le stage intensif du **FC Metz** à Biesheim a laissé des traces. Dany Boffin, Jonathan Jager et Gunter van Handenhoven ont donc été dispensés du match amical face à Sion (D 1 suisse), mercredi soir.

● Le milieu de terrain **Anthony Deroin** et l'attaquant **William Loko,** que Caen cherche à prêter, intéressent Wasquehal.

● Ancien capitaine de Gueugnon et en charge des jeunes la saison passée, l'ancien défenseur latéral **Jean Acedo** – cousin du gardien Richard Trivino – a été promu au poste d'adjoint de l'entraîneur, René Le Lamer.

● L'**AC Ajaccio,** après avoir participé au Challenge de l'offensive, samedi à Antibes, en compagnie de Monaco et de Cannes, a disputé et gagné son premier match amical (3-2) contre Monaco mardi soir, sur ses terres ajacciennes.

● Nice souhaite conserver son défenseur **Fred Tatarian :** « C'est un joueur qui a du caractère, a déclaré Pastorello, le représentant de la direction italienne à l'OGCN. Il m'a fait part de la promesse de nos prédécesseurs d'augmenter son contrat, mais nous ne pouvons assumer cela en raison de contraintes budgétaires. » Affaire à suivre, donc.

ÇA CHAUFFE !

Abou entre Lens et Marseille

International Espoirs aux côtés de Zidane et de Dugarry, Samassi Abou (1,83 m , 80 kg) quitte West Ham. Libéré par le club anglais après trois saisons chez les Hammers (dont un intérim à Ipswich Town), le solide attaquant franco-ivoirien (il est né à Gagnoa) est sur le point de revenir en France. Formé à Lyon après des débuts à Martigues, il a ensuite porté les couleurs de Lyon, puis de Cannes, où il s'est fait repérer par West Ham. Transférable sans indemnité, Abou (27 ans) est à présent courtisé par deux clubs français, Lens et Marseille.

Photo MARK LEECH/PRESSE SPORTS

● **Pablo Rodriguez** est définitivement niçois après avoir rencontré de multiples problèmes sur le plan administratif. La direction de Nice a fait le forcing pour résoudre son cas afin qu'il puisse se préparer dans la sérénité.

BRAVO, STOP OU ENCORE ? Imbroglio sur la Côte d'Azur autour du sort de Daniel Bravo. Le responsable délégué de Nice, Frederico Pastorello, a en effet annoncé la retraite sportive de l'ex-Petit Prince du Ray, aujourd'hui âgé de 37 ans, se payant le luxe de préciser qu'il « regrettait » la décision du milieu de terrain, qui avait débuté sa longue carrière sous le maillot rouge et noir. Un seul problème : l'intéressé a démenti la nouvelle dans la foulée, rappelant qu'il avait « encore un an de contrat avec l'OGCN » et que « rien n'était fait » ! Qui croire ?

● En stage en Lozère, les joueurs de **Montpellier** ont vu leurs communications téléphoniques avec « l'extérieur » largement perturbées par la foudre qui s'est abattue sur le département en début de semaine. Sur le terrain, en revanche, il semble que les relations soient au beau fixe.

● Le match amical prévu contre Nice ayant été annulé, les **Forgerons** gueugnonnais affronteront finalement, mardi 11 juillet, l'Etoile de Carouge (D 2 suisse), à 18 h 30, à Saint-Genis-Pouilly, dans l'Ain.

● Le successeur de Christian Damiano – en partance pour Fulham – au centre de formation niçois n'a pas encore été engagé. En revanche, l'OGCN vient de recruter pour trois ans un ancien joueur du club, **Gérard Buscher,** en qualité de responsable des moins de quinze ans.

MATCHES AMICAUX

➡ **PSG - Troyes : 2-1.** Buts : Christian, Dalmat pour PSG ; Goussé pour Troyes.

➡ **Strasbourg - Colmar : 5-1.** Buts : Ljuboja (2), Luyindula, Zitelli, Rémy pour Strasbourg.

➡ **Gueugnon - Bastia : 1-0.** But : Suchet.

➡ **Metz - Sion : 2-2.** Buts : Baticle, D'Amico pour Metz.

➡ **Guingamp - Rennes : 0-0.**

● Tous les contrats des cadres administratifs et sportifs de l'**OGC Nice** sont limités dans l'immédiat à une saison, selon la volonté de Federico Pastorello, le conseiller de Sensi : « Nous serons jugés sur notre travail en juin 2001. »

● Pas totalement rétabli après son opération de la cheville fin mai, le milieu de terrain de Metz **Christophe Bastien** n'a pas encore repris la compétition, à tout le moins les matches amicaux. Il prend son temps pour éviter toute rechute.

● Pendant leur stage à Chambon-sur-Lignon du 7 au 16 juillet, les joueurs de l'AC Ajaccio disputeront un match amical contre **Louhans-Cuiseaux,** alors qu'une deuxième rencontre qui avait été annoncée contre Nancy pourrait bien être annulée.

● International juniors avec le Maroc, le jeune attaquant de Gueugnon **Zahiri** a rejoint son club en début de semaine, avant de repartir disputer les éliminatoires de la CAN de sa catégorie.

● Les joueurs de **Montpellier** ont quitté le château d'Orfeuillette, en Lozère, où ils étaient en stage, mercredi en début d'après-midi. Un second stage en ces mêmes lieux devrait démarrer le 22 juillet avec l'ancien défenseur de Nice Bill Tchato, ultime recrue.

● Attaché à ses traditions, Gueugnon entame tous les ans sa saison par un stage à Samoëns (74). Une idée reprise à son compte par **Alex Dupont,** l'ancien entraîneur des Forgerons aujourd'hui à Sedan, et qui a préféré annuler un stage en Alsace pour venir en Haute-Savoie.

DÉCOUVERTE

Beck, un Viking à Lille

Longtemps spécialiste des recrues venues du nord de l'Europe (Andersson, Friis-Hansen, Frandsen...), Lille avait un peu abandonné cette piste. Mais l'été 2000 est celui du retour aux traditions : sauf coup de Trafalgar de dernière minute, l'attaquant international norvégien Mikkel Beck portera les couleurs lilloises pour la saison à venir. Le joueur et le LOSC ont signé un protocole d'accord en début de semaine et le club nordiste a trouvé un arrangement avec Derby County (Premier League, D 1 anglaise), propriétaire du joueur. Âgé de vingt-sept ans, Beck était dans les vingt-deux sélectionnés norvégiens pour l'Euro, mais il n'est que rarement titularisé en équipe nationale. Formé à Kolding, un petit club près de sa ville natale d'Aarhus, il a beaucoup bourlingué à l'étranger. Après un passage au B 1909, un club de Copenhague, il a d'abord tenté sa chance en D 2 allemande, au Fortuna Cologne. Avec quelque succès, puisqu'il y marqua 26 buts en trois ans. Repéré par Middlesbrough, il évoluera ensuite durant trois saisons avec le club anglais pour lequel il inscrira 24 buts. Transféré, il y a deux ans, à Derby County, il y sera moins convaincant, perdant sa place de titulaire et faisant même l'objet d'un prêt au club danois d'Aalborg, avec lequel il a terminé la saison dernière. Revenu en Angleterre, Beck a souhaité donner une nouvelle orientation à sa carrière et a donc choisi, cette fois, de rebondir en France. Avec la ferme intention de retrouver le standing qui était le sien voici quelques saisons. Le LOSC ne souhaite qu'une chose : que le Viking reparte à l'abordage des buts adverses !

Jean-Guy Wallemme, capitaine de l'AS St-Etienne
Aujourd'hui, si t'es foot, t'es mutafoot !
MUTAFOOT ? C'est la première banque de données 100% foot, accessible directement sur minitel et internet : tous les joueurs amateurs, tous les Clubs français, tous les transferts. Aujourd'hui, si t'es pas Mutafoot, t'es hors jeu !
Joueur cherche Club
Je dépose mon CV, je consulte les offres Clubs. Je suis toujours au cœur de l'action.
Club cherche joueur
Je repère les jeunes espoirs et les opportunités. Je formule mes offres. J'anticipe et je vais droit au but !
3615 MUTAFOOT*
www.mutafoot.com
mut@foot
Tous les joueurs, tous les clubs, tous les transferts

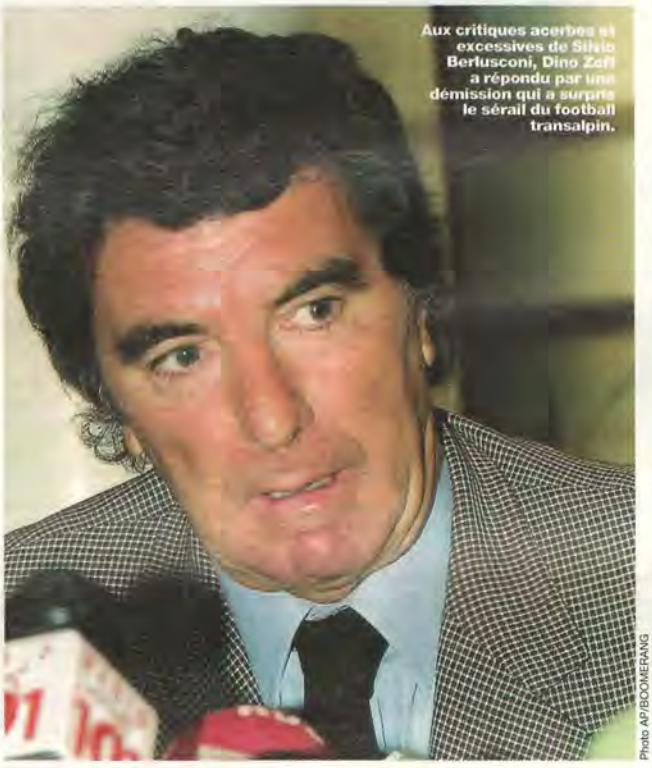
L'affaire Zoff-Berlusconi

ITALIE. *Violemment critiqué par le président du Milan AC, Dino Zoff a donné, mardi, sa démission. Voilà l'Italie, partagée entre incrédulité et colère, contrainte de trouver un nouveau sélectionneur, qui pourrait être Giovanni Trapattoni ou Marco Tardelli.*

Silvio Berlusconi a perdu une bonne occasion de se taire. Lundi dernier, quelques heures après la finale de l'Euro 2000, le président du Milan AC et leader de la droite italienne dans l'opposition a stupéfié la Péninsule entière par des déclarations très dures à l'encontre de Dino Zoff. Des déclarations qui ont provoqué la démission du sélectionneur italien et entraîné l'homme politique dans une spirale de polémiques dont on mesure encore mal les conséquences.

Une drôle de gaffe pour un personnage comme Berlusconi, qui a toujours fait de la communication l'une de ses armes les plus efficaces.

Mais reprenons les choses par le commencement, c'est-à-dire les propos tenus par *Sua Emittenza* à Milanello, le jour de la rentrée des classes pour les troupes rossonere. Il profite de l'occasion pour se « soulager d'un poids sur l'estomac » – ce sont ses propres termes – provoqué par la défaite (2-1) de l'Italie face à la France. « Dimanche soir, à Rotterdam, la Nazionale pouvait et devait gagner, lance Berlusconi. Il n'était pas possible de ne pas voir et comprendre certaines choses et d'y trouver un remède. »



Aux critiques acerbes et excessives de Silvio Berlusconi, Dino Zoff a répondu par une démission qui a surpris le sérail du football transalpin.

Photo AP/BOOMERANG

QUAND L'AFFAIRE DEVIENT POLITIQUE

A ce moment précis, un journaliste lui demande s'il fait allusion à une faute de Desailly sur Cannavaro. La réponse du *Cavaliere* explose comme une bombe : « Mais non ! Ce dont vous me parlez est un geste d'antijeu de Marcel qui, voyant que la victoire fuyait la France, s'est dit : " Je lui aurai au moins refilé un coup de coude ! " Ce que je tenais à souligner concerne la façon de coacher notre sélection. On ne peut pas laisser Zidane libre d'agir à sa guise sur le terrain. Même le dernier des amateurs y aurait remédié, en bloquant le meneur des Bleus. C'est indigne d'un entraîneur professionnel ! »

Et lorsqu'on lui fait remarquer qu'entre deux très nettes occasions de Del Piero et le but égalisateur de Wiltord dans les arrêts de jeu l'Italie n'a pas été chanceuse, Silvio Berlusconi donne le coup de grâce : « Il ne s'agit pas d'un problème de chance, mais d'intelligence et de finesse d'esprit : on l'a ou on ne l'a pas ! » Et de conclure : « Zidane n'aurait pas autant rayonné avec un Gattuso *(NDLR : tenace et batailleur milieu du Milan AC, champion d'Europe Espoirs en mai dernier)* aux basques. »

Inutile de dire que les critiques de Berlusconi ont immédiatement donné lieu à des réactions très vives, tant du côté de la sélection que dans le monde politique. Toutes unanimes à défendre Dino Zoff, lequel, depuis Bruxelles, lorsqu'on lui a rapporté une partie des propos du président de Forza Italia (le parti créé par Berlusconi), a d'abord temporisé : « Je ne peux pas croire qu'un homme politique se soit exprimé de cette manière. J'attendrai d'en avoir la confirmation avant d'y répondre de façon adéquate. » D'autres s'en sont chargés avant lui.

« Silvio Berlusconi a dit des choses graves. Par la teneur de ses propos et parce qu'il ne reconnaît pas les mérites d'une équipe qui a disputé un grand tournoi », s'est empressée de souligner Giovanna Melandri, la ministre de la Culture – également déléguée au Sport – du gouvernement de centre gauche. « Son comportement ne m'étonne pas, enchaîne l'ancien magistrat Antonio Di Pietro. Berlusconi est toujours du côté des vainqueurs. Aujourd'hui, il est même devenu français ! Vous allez voir que bientôt il va accuser Dino Zoff d'être un homme de gauche. »

« JE N'AI PAS DE LEÇON DE DIGNITÉ À RECEVOIR DE BERLUSCONI »

Les alliés politiques de Berlusconi ont, eux aussi, pris leurs distances. Tout comme l'entraîneur du Milan AC, Alberto Zaccheroni, qui, à quelques mètres de son patron, a rendu hommage au travail de Zoff. « France-Italie aura été le meilleur match des Azzurri au cours de sa gestion. » L'heure n'est donc pas au procès de Zoff. En tout cas, pas dans les termes utilisés par Berlusconi. D'abord, pour des raisons techniques : Zidane a été plutôt bien contrôlé par le milieu italien et n'a pas eu son rayonnement habituel ; d'ailleurs, ce n'est pas lui qui est à l'origine des deux buts français. Ensuite, parce qu'au-delà de l'amertume les compatriotes de « Super-Dino » sont plutôt fiers d'une deuxième place inespérée au début de la compétition. D'ailleurs, contrairement à 1970 et au sort réservé aux Italiens finalistes du Mondial à leur retour du Mexique, les Azzurri n'ont pas, cette fois, été accueillis avec des jets de tomates à leur arrivée à l'aéroport, mais par plusieurs centaines de tifosi reconnaissants.

Une fois en Italie, Dino Zoff a pu constater la véracité des déclarations de Berlusconi. Vexé, blessé au plus profond de lui-même, miné par de précédentes critiques, déçu également par le manque de réaction du président fédéral, Luciano Nizzola, il a donné sa démission après 23 matches à la tête de l'Italie *(septembre 1998 - juillet 2000)* : « On a manqué de respect à l'homme et injurié le travailleur. Je n'ai pas de leçon de dignité à recevoir de M. Berlusconi. Lorsqu'on reçoit des attaques d'un personnage aussi important, il est impossible de continuer à opérer avec toute la sérénité nécessaire. »

La tentative de Nizzola, mercredi matin, pour le retenir, s'est révélée vaine. « Il n'est pas normal que l'on passe la main en raison des critiques d'un chef de parti. C'est une décision excessive », selon le président de la Fédération italienne, qui a tout de même convoqué le président du Milan AC devant le conseil fédéral. « Le président Nizzola a fait l'impossible pour me convaincre. Je reste sur mes positions et j'en payerai les conséquences », a simplement déclaré Zoff.

Voilà donc l'Italie contrainte de trouver un sélectionneur en catastrophe. Le choix se résume à deux noms : Giovanni Trapattoni et Marco Tardelli. Le plus titré des entraîneurs italiens face au patron des champions d'Europe Espoirs. La candidature la plus logique serait celle de Tardelli, issu du giron fédéral, comme avant lui Bearzot, Vicini et Maldini. Mais l'ancien milieu de la Juve doit conduire les Azzurrini, l'équivalent italien des Bleuets, à Sydney, et son manque d'expérience (46 ans, aucun club de Serie A encore entraîné) ne plaide pas en sa faveur. Verra-t-on alors le « Trap » le 3 septembre prochain sur le banc de la Nazionale à Budapest, face à la Hongrie ?

ROBERTO NOTARIANNI

Maroc - Algérie à Casablanca

MONDIAL 2002. C'est évidemment le sommet de cette deuxième journée des éliminatoires de la zone Afrique. A Casablanca, le Maroc reçoit ce dimanche l'Algérie. Les deux équipes ont été tenues en échec lors de la première des dix journées que comporte ce véritable marathon pour décrocher le précieux sésame pour le Japon et la Corée : l'Algérie (1-1) par le Sénégal de Peter Schnittger à Annaba et le Maroc (0-0) par la Namibie à Windhoek. Or, les deux équipes du Maghreb ne sont pas les seules intéressées par l'unique place de ce groupe C, qualificative pour la phase finale du Mondial 2002. L'Egypte, exempte lors de la journée initiale, entre en piste ce week-end avec un déplacement très difficile au Sénégal. Pour le Maroc, qualifié pour trois des quatre dernières phases finales de Coupe du monde (1986, 1994 et 1998), une bonne performance est désormais impérative. Mais les derniers résultats des Lions de l'Atlas, surclassés (1-5) par les Français lors du Tournoi Hassan-II, par exemple, ne sont pas très rassurants et ne facilitent pas la tâche du Franco-Polonais Henry Kasperczak, devenu sélectionneur depuis la démission d'Henri Michel (après l'élimination au premier tour de la CAN 2000). Heureusement, le Maroc a été exempté du tour préliminaire de la CAN 2002 (aller le 2 juillet, retour le 16) à la suite du forfait de la Guinée-Bissau. L'Algérie, de son côté, a obtenu un encourageant match nul (2-2) le 29 juin en amical contre la Tunisie, à huis clos. Un but de Mohamed Ridah Abbassi (23e) et un autre d'Ali Massabieh (44e) ont permis aux joueurs d'Abdel Djaadaoui (l'ancien joueur du Havre) de rassurer leurs spectateurs après leur piètre prestation face au Sénégal. Quant à la Tunisie, qui a obtenu un bon 2-2 en Côte d'Ivoire en ouverture du groupe D, elle reçoit l'étonnante équipe de Madagascar ce samedi (8 juillet) à Tunis.

Correspondance KÉBIR ARSALANE et MOKTAR BOUDRAR

Artur Jorge entraîneur en Arabie saoudite !

PORTUGAL. Sans emploi depuis son retour manqué au Paris-SG, au cours de la saison 1998-99, Artur Jorge va tenter une nouvelle aventure en Arabie saoudite. A cinquante-quatre ans, le célèbre technicien moustachu n'est toujours pas rassasié de football et il a signé un contrat d'un an avec Al-Nasser, un club de Riyad, précédemment entraîné par Milan Zivadinovic. Remercié au mois d'avril, ce dernier n'aura pas tenu un an : il était arrivé à Riyad durant l'été 1999, après avoir dû céder son poste de sélectionneur de la Yougoslavie à Vujadin Boskov. Pour Artur Jorge, ce nouveau défi est un peu celui de la dernière chance, après plusieurs échecs aussi bien à la tête d'équipes nationales que de clubs. Après avoir dirigé six mois la sélection suisse (jusqu'à l'Euro 96, après le départ de Roy Hodgson), Artur a alors repris en main l'équipe nationale portugaise, mais il n'est pas parvenu à la qualifier pour le Mondial 98 en France. Au niveau des clubs, il a été remercié par Benfica Lisbonne, les Espagnols de Tenerife, puis a choisi de quitter le club néerlandais de Vitesse Arnhem pour une nouvelle expérience à Paris, malheureuse cette fois puisqu'il fut remplacé, à son tour, en cours de saison par Philippe Bergeroo. Avant d'essayer sans succès de sauver le PSG, Artur Jorge avait déjà connu deux aventures exceptionnelles à Paris : la construction, certes inachevée, du Matra Racing, puis la relance du Paris-SG au tout début de l'ère Canal +, qu'il a dû quitter en 1994 sur un titre de champion de France pour céder la place à Luis Fernandez.

Correspondance AFONSO DE MELO

RENDEZ-VOUS

Mondial 2002

ÉLIMINAT. ZONE AFRIQUE

Second tour
2e journée
Samedi 8 et dimanche 9 juillet 2000

GROUPE A

Zambie - Togo (à Lusaka)
Cameroun - Angola (à Yaoundé)

Classement

1. Cameroun, 3 pts (+ 3) ; 2. Angola, 3 pts (+ 1) ; 3. Zambie, 0 pt (– 1) ; 4. Libye, 0 pt (– 3).

GROUPE B

Sierra Léone - Ghana (à Freetown)
Liberia - Nigeria (à Monrovia)

Classement

1. Nigeria et Soudan, 3 pts (+ 2) ; 3. Sierra Leone et Liberia, 0 pt (– 2).

GROUPE C

Sénégal - Egypte (à Dakar)
Maroc - Algérie (à Casablanca)

Classement

1. Algérie et Sénégal, 1 pt (0/+ 1) ; 3. Namibie et Maroc, 1 pt (0/0).

GROUPE D

Tunisie - Madagascar (à Tunis)
RD Congo - Congo (à Kinshasa)

Classement

1. Madagascar, 3 pts ; 2. Côte d'Ivoire et Tunisie, 1 pt ; 4. RD Congo, 0 pt.

GROUPE E

Zimbabwe - Afrique du Sud (à Harare)
Burkina Faso - Guinée (à Ouagadougou)

Classement

1. Guinée, 3 pts ; 2. Malawi et Burkina Faso, 1 pt ; 4. Zimbabwe, 0 pt.

Coupe Intertoto

DEUXIÈME TOUR RETOUR

Samedi et dimanche 9 juillet 2000

Auxerre (FRA) - Stabaek IF (NOR) (2-0)
Leiftur (ISL) - Sedan (FRA) (0-3)
Aus. Salzbourg (AUT) - N. Otaci (MOL) (6-2)
Adjovsc. (SLV) - Zenit St-Pétersb. (RUS) (0-3)
Standard Liège (BEL) - Pérouse (ITA) (2-1)
Aus. Vienne (AUT) - Nea Salamis (CHY) (0-1)
Dukla Pribam (RTC) - Linz ASK (AUT) (1-1)
Bradford (ANG) - Ati. Klaipeda (LIT) (3-1)
C. Piat. Neamt (ROU) - Majorque (ESP) (1-2)
Drn.-T. Mogilev (BLR) - C. Bisany (RTC) (2-6)
VfB Stuttgart (ALL) - Neuchâtel (SUI) (6-1)
Slav. Belupo (CRO) - Zag. Lubin (POL) (1-1)
HNK Cibal. (CRO) - L. Tatabanya (HON) (2-3)
Pellster (MCD) - Väst. Frölunda IF (SUE) (1-3)
Sigma Olomouc (RTC) - Velbazhd (BUL) (0-2)
Aalborg BK (DAN) - FC Dinaburg (LET) (0-0)

Entre parenthèses, les résultats des matches aller. En cas de qualification, Auxerre affrontera au prochain tour Rostelmach Rostov (RUS) et Sedan les Allemands de Wolfsburg. Lens n'entrera qu'au troisième tour, face au vainqueur de la double confrontation VfB Stuttgart - Neuchâtel Xamax.

GROS PLAN

Fournet-Fayard l'Européen

PRÉRETRAITE. Contraint d'abandonner la présidence de la FFF après le désastreux France-Bulgarie de 1993, le dirigeant d'origine lyonnaise vient de quitter le « gouvernement » de l'UEFA, auquel il appartenait depuis huit ans. Mais il entend rester au service de cette Confédération.

Le temps est-il si loin où, pendant que son père présidait aux destinées de l'ASCEM Lyon, Jean Fournet-Fayard usait ses premiers crampons ? Ce défenseur allait devenir ensuite l'un des poulains de Roland Schmidt au SO Pont-de-Chéruy (Isère) et jouer deux finales du Championnat d'Europe juniors : l'une gagnée 4-1 face aux Pays-Bas, en 1949, l'autre perdue 1-3 au Prater face à l'Autriche, en 1950.

Après avoir tâté du professionnalisme durant deux ans et demi à Angers aux côtés d'un certain Raymond Kopa, au début des années 50, l'ancien président de la FFF, qui aura soixante-neuf ans le dernier jour du siècle, peut se targuer aujourd'hui de n'avoir fait que cette infidélité-là à sa chère région Rhône-Alpes.

Diplômé docteur en pharmacie en 1954, ce qui le conduira à finir sa carrière comme directeur général d'une importante entreprise pharmaceutique installée à Lyon, JFF a réintégré en effet Pont-de-Chéruy pour devenir entraîneur-joueur à l'âge de... vingt et un ans. Pratiquant l'anglais avec aisance, cet ancien défenseur avait peut-être vocation à rejoindre un jour l'UEFA, où il s'est activé depuis que Fernand Sastre l'y a poussé, il y a un quart de siècle. JFF n'avoue qu'un gros regret : « Celui de n'avoir pas davantage utilisé, lorsque j'ai présidé la FFF, les pouvoirs que j'avais à ma disposition. »

SATISFAIT DE SON PARCOURS. Faut-il rappeler qu'après avoir victorieusement plaidé la cause de la France, en compagnie du duo Sastre-Platini, pour accueillir la Coupe du monde 98, mais aussi avoir été l'homme qui a embauché Houiller, Platini, Jacquet, Domenech ou Lemerre, Jean Fournet-Fayard, assailli de toutes parts, démissionna de son poste de président fédéral en 1993, alors que les Bleus venaient de rater leur qualification pour la Coupe du monde 94 aux Etats-Unis. Un mauvais souvenir, forcément, pour ce Lyonnais, à qui Fernand Sastre avait proposé sa succession à la tête de la Fédération à un moment où, hélas pour JFF, Jean Sadoul, affaibli par le poids des ans, n'était plus vraiment maître de la Ligue nationale...

« Mais ne croyez surtout pas que mon parcours européen corresponde dans mon esprit à une sorte de revanche », précise ce dirigeant qui, à l'occasion du congrès de l'UEFA à Luxembourg, la semaine dernière, a cédé son fauteuil au sein du comité exécutif de l'UEFA à Claude Simonet, qui est déjà son successeur à la tête de la FFF. « Je reste cependant à la disposition de l'UEFA pour remplir les missions qu'on voudra bien me confier. Si je cède mon mandat à Claude Simonet, ce n'est pas parce que j'en ai marre du football et de l'UEFA. C'est simplement une inflexion de trajectoire que j'ai souhaitée à un moment où l'on assiste à une restructuration des commissions (désormais limitées à onze membres et qui ne devraient plus être présidées par des membres du comité exécutif) et de l'organisation administrative de la Confédération. Le directeur général, Gerhard Aigner, y occupe désormais une importance prépondérante. »

Jean Fournet-Fayard assure, en regardant dans le rétroviseur, qu'il est satisfait de son parcours. L'ancien président de la FFF rappelle que c'est lui qui a installé l'INF à Clairefontaine. « Quand je vois des garçons comme Anelka ou Henry. Ce sont les premiers porte-drapeaux de la préformation mise en place sous mon mandat. » Et JFF en profite pour tourner les pages d'un catalogue bien rempli : « Outre que j'ai pu mesurer qu'on est plus facilement reconnu à l'étranger et qu'il est décidément plus aisé de s'y faire des amis, ce que j'avais déjà vérifié dans mes activités professionnelles, je suis heureux d'avoir, par exemple, contribué à la réorganisation de la Ligue des champions, à la création de la licence des clubs ou du contrat-formation des joueurs. La France fait vraiment figure de précurseur et de modèle en la matière. Avec le Brésil, c'est le seul pays à faire de la formation systématique. »

IL A PENSÉ À LA PRÉSIDENCE DE L'UEFA. Jean Fournet-Fayard, qui a œuvré de 1985 à 1992 au sein de la Commission d'organisation du Championnat d'Europe, s'honore par-dessus tout « d'avoir toujours été honnête et loyal et de n'avoir jamais attendu du football qu'il me fasse vivre matériellement d'une façon ou d'une autre. Aujourd'hui, je peux donc me regarder dans la glace sans rougir, ni baisser les yeux. » Au sein de l'UEFA, il a vécu, dit-il, « les années les plus enrichissantes » de sa vie. Il faut dire qu'en France il symbolise une époque plutôt troublée : éviction brutale d'Henri Michel lors du « putsch de la Toussaint », lutte Bez-Tapie, catastrophe de Furiani, scandale VA-OM...

Ayant tour à tour fréquenté la commission interclubs, la commission des Ligues professionnelles, le groupe de travail qui a élaboré le contrôle économique des clubs européens, ainsi que d'autres groupes de travail consacrés aux conséquences de l'arrêt Bosman ou au calendrier international, JFF a l'impression d'avoir touché à tout ou presque. Mais n'a-t-il jamais caressé l'espoir de devenir président de l'UEFA ? « Il fut un temps, quand j'étais président fédéral, où l'idée a pu me venir à l'esprit. Mais, à la réflexion, je ne pense pas que ce soit une bonne idée qu'un président de l'une des cinq grandes Fédérations (Allemagne, Italie, France, Espagne, Angleterre), qui assurent à elles cinq 85 % du chiffre d'affaires total, se retrouve à la tête de l'UEFA, qui regroupe 51 pays. Et puis, ce poste exige 300 jours de voyages par an. Ce n'est pas toujours évident à vivre », reconnaît l'ex-président de la Fédération française, très attaché à sa maison de Bron et à sa résidence secondaire du côté de Montélimar.

Photo BONGARDTS

« Si je cède mon mandat au sein du comité exécutif à Claude Simonet, ce n'est pas parce que j'en ai marre du football et de l'UEFA. »

Lui qui vient de quitter le comité exécutif de l'UEFA sait que des problèmes importants demeurent. Ainsi, comment être sûr que la guerre de sécession entreprise par Media Partners ne connaîtra pas de nouveaux rebondissements ? « Media Partners a échoué. Mais l'argent et les conflits d'intérêts sont toujours présents. Et que dire des droits télé quand on sait que, technologiquement, personne ne sait exactement ce que l'avenir, et notamment Internet, nous réserve ? » Il se rappelle qu'à son arrivée à la présidence de la FFF la retransmission de la finale de la Coupe de France 1985 n'avait rapporté que 500 000 F à la Fédération. « Or, ma dernière finale en tant que président, en 1993, valait déjà 8 MF ! »

Maintenant, c'est plutôt du côté des Quinze de l'Union européenne que se tourne le regard de Fournet-Fayard. « Personnellement, je ne crois pas beaucoup au fameux 6 + 5 *(NDLR : cette règle imposerait à tout club d'aligner au moins six joueurs sélectionnables)* auquel aspire l'UEFA pour sauvegarder les équipes nationales. Fort heureusement, les instances du football, à commencer par l'UEFA, sont solides et irréprochables. » C'est donc l'esprit en paix que l'homme à la chevelure grise et bouclée a fait ses adieux au comité exécutif, que dirige, pour deux années encore, le Suédois Lennart Johansson.

CLAUDE CHEVALLY, à Lyon

QUE SONT-ILS DEVENUS ?

Danemark 92, l'invité

ÉPOPÉE. Comment une équipe nationale peut-elle remporter un Championnat d'Europe alors qu'elle n'est même pas parvenue à se qualifier pour le tournoi final ? En 1992, les Danois ont résolu cette surprenante énigme. Huit ans plus tard, Schmeichel est le seul à n'avoir pas encore raccroché.

Photo L'ÉQUIPE

Champions d'Europe grâce à l'exclusion de la Yougoslavie, les Danois auront, l'espace d'un Euro, enthousiasmé l'Europe entière.

Ils étaient déjà partis en vacances quand un communiqué officiel de l'UEFA, puis quelques télégrammes de leur Fédération les convoquèrent pour participer à l'Euro 92 en Suède. Mise au ban des nations par l'ONU, la Yougoslavie venait d'être exclue, et les Danois, deuxièmes du groupe qualificatif, étaient donc repêchés. A dix jours du match d'ouverture de l'Euro !

A Malmö, pour leur premier match, Olsen et ses coéquipiers démarrent en douceur face à l'Angleterre (0-0). Puis ils se font battre par les Suédois (0-1). Ils n'ont alors plus rien à perdre et ne jouent plus que pour le plaisir. Leur première victime est l'équipe de France (2-1). Platini et ses hommes n'ont plus qu'à prendre le premier avion pour Paris. En demi-finales, les Pays-Bas rendent les armes dans la séance des tirs au but (raté de Van Basten) face à des Vikings impressionnants de réalisme (2-2, 5 tirs au but à 4).

Le Danemark se retrouve donc en finale contre l'Allemagne, championne du monde en titre ! Victoire 2-0 : Jensen, puis Vilfort ont contrarié les rêves allemands d'un doublé Mondial-Euro, que les Français viennent de réaliser dans cet ordre.

Au lendemain de l'exploit, Preben Elkjaer-Larsen, l'attaquant vedette des années 80, prédisait : « Le Danemark aura été l'équipe d'un seul tournoi. » Bien vu : la Danish Dynamite ne se qualifiera pas pour le Mondial 94 et n'atteindra pas les quarts de finale de l'Euro 96.

Debout, de gauche à droite : PETER SCHMEICHEL. 36 ans, gardien, 124 sélections, 1 but. Clubs successifs : Gladsaxe, Hvidovre, Bröndby, Manchester United et Sporting Portugal. Seul rescapé encore en exercice de la folle aventure de 1992, le plus beau souvenir de sa carrière, assure-t-il. Ce fut l'élément déterminant du succès danois. Après le mauvais parcours du Danemark à l'Euro 2000, il a déjà fixé son prochain grand objectif : le Mondial 2002 en Corée et au Japon. Aujourd'hui, au Sporting Portugal, à Lisbonne, il complète son énorme palmarès et prépare sa reconversion. Ce bâtisseur a racheté le club et le stade de son enfance et veut leur redonner leurs couleurs d'antan. L'élite. Et « Pierre le Grand » se verrait bien en premier citoyen de sa petite commune, un Pierre I^er^ de Hvidovre en quelque sorte.

LARS OLSEN. 39 ans, arrière central, 84 sélections, 5 buts. Clubs successifs : Bröndby, Trabzonspor, RFC Seraing, FC Bâle, Bröndby. C'était lui le colosse qui faisait office de libero devant Schmeichel. Solide et efficace patron de la défense, il était aussi le capitaine de l'équipe danoise. C'est donc lui qui eut l'honneur de brandir le trophée, le 26 juin 1992. Il termina sa carrière à Bröndby, le club de ses débuts où il est aujourd'hui entraîneur adjoint.

JOHN « FAXE » JENSEN. 35 ans, demi défensif, 69 sélections, 4 buts. Clubs successifs : Bröndby, Hambourg SV, Bröndby, Arsenal, Bröndby, Herfölge. Auteur du premier but de la finale, Jensen était surtout un travailleur infatigable. Son excellente prestation en Suède lui fit obtenir un contrat avec Arsenal, où il joua quatre ans. Il rata l'Euro 1996 sur blessure. On le retrouve ensuite à Herfölge, au sud de Copenhague, comme joueur, puis comme entraîneur. Et en 2000, pour sa première année comme technicien, il décroche le titre de champion du Danemark. On parle désormais de lui pour prendre en main le club anglais de Wimbledon.

JOHN SIVEBAEK. 38 ans, arrière latéral, 87 sélections, 1 but. Clubs successifs : Vejle, Manchester United, AS Saint-Etienne, AS Monaco, Pescara, Vejle. Un défenseur toutes catégories avec une grande expérience internationale, il fit notamment le bonheur de l'ASSE et de Monaco où il s'est bien plu. « Siv » est retourné en 1993 à Vejle, dans le club de ses débuts, mais sans grand succès. En 1994, une blessure l'obligea à arrêter sa carrière. Consultant télé lors de l'Euro 96, il est aujourd'hui un agent agréé FIFA.

TORBEN PIECHNIK. 37 ans, arrière central, 15 sélections. Clubs successifs : B1903, FC Copenhague, Liverpool FC, AGF Aarhus. Difficile à déstabiliser, il sut prendre sa chance dans cette phase finale, et comme Christofte il y gagna un contrat à Liverpool, où il joua deux ans (25 matches) avant de revenir à Aarhus. Il est actuellement consultant AGF pour les négociations de contrats.

KIM CHRISTOFTE. 40 ans, défenseur central ou demi défensif, 19 sélections, 1 but. Clubs. successifs : Bröndby, FC Cologne, AAB Alborg, Ölstykke. Il était programmé pour faire toute sa carrière à Bröndby, mais son excellente prestation pendant l'Euro 92 lui offrit la possibilité de signer au FC Cologne, où il joua pendant deux ans avant de retourner au Danemark. Des blessures répétées l'éloignèrent des terrains, et il dut renoncer à l'Euro 96. Actuellement, il se disperse dans des activités multiples, à tel point que même son fan club est dépassé et ne répond plus sur Internet depuis un an.

Accroupis, de gauche à droite : FLEMMING POVLSEN. 33 ans, attaquant, 62 sélections, 21 buts. Clubs successifs : Viby, Castilla FC, FC Cologne, PSV Eindhoven, Borussia Dortmund. Cet attaquant opportuniste organise aujourd'hui des stages et met toujours ses qualités au service de son petit club de Viby et de la sélection des Old Boys.

BRIAN LAUDRUP. 31 ans, milieu offensif ou attaquant, 82 sélections, 21 buts. Clubs successifs : Bröndby, Bayer Uerdingen, Bayern Munich, Fiorentina, Milan AC, Glasgow Rangers, Chelsea, FC Copenhague, Ajax Amsterdam. Le cadet des frères Laudrup a été un attaquant brillant, élégant et efficace aux quatre coins de l'Europe pendant les quatorze ans de sa carrière. Son palmarès comprend notamment six titres nationaux différents. A cause d'une douleur tenace au tendon d'Achille, il vient

é surprise

d'annoncer l'arrêt de sa carrière. Mais les Danois n'y croient pas et sont persuadés qu'ils le reverront sous le maillot national. Lui ne veut plus s'intéresser qu'à son agence de voyages et à sa galerie d'art. Qui aura le dernier mot ?

KENT NIELSEN. 38 ans, arrière central, 54 sélections, 3 buts. Clubs successifs : Brönshöj BK, Bröndby, Aston Villa, AGF Aarhus. Fort physiquement et bon dans le jeu de tête, il compensait ainsi son manque de rapidité. Il était jusqu'en mai 2000 entraîneur adjoint d'AGF Aarhus. Il rejoindra la saison prochaine le club danois de Grena au poste de directeur sportif.

HENRIK LARSEN. 34 ans, demi défensif, 39 sélections, 5 buts. Clubs successifs : Taarbaek, Lyngby, Pise SC, Aston Villa, Waldhof Mannheim, Lyngby FC, FC Copenhague. Bon physiquement, il savait tirer des deux pieds et fit une carrière intéressante au niveau international. Il était entraîneur adjoint au FC Copenhague encore cette saison, mais, avec la venue de Roy Hodgson, son avenir dans ce club n'est pas assuré.

KIM VILFORT. 37 ans, demi, 77 sélections, 14 buts. Clubs successifs : Frem, Bröndby, Lille, Bröndby. C'est lui qui inscrivit le deuxième but de la finale, réduisant à néant tous les espoirs allemands. Après un séjour en France, il restera fidèle à son club de Bröndby, où il est toujours chercheur de talents. Et pour son plaisir, il entraîne l'équipe de Köge.

Le sélectionneur. RICHARD MÖLLER-NIELSEN. 63 ans, sélectionneur, 67 matches, 37 victoires, 17 nuls, 13 défaites. Défenseur à Odense BK. 2 sélections. Sélectionneur des Espoirs (1978-86), des Olympiques (1986-88), adjoint de Piontek (1988-90), sélectionneur (1990-96). Le Danemark ne s'étant pas qualifié pour le Mondial 90, Piontek démissionne, et Möller-Nielsen, son adjoint, le remplace. Mais il n'est jamais vraiment accepté ni par les cadres de l'équipe ni par la presse. L'Euro 92 le remet en selle et il signe pour quatre nouvelles années. L'élimination pour le Mondial 94 et sa piètre prestation à l'Euro 96 l'obligent à se démettre. Il devient sélectionneur de la Finlande, puis de l'équipe d'Israël, qu'il va tenter de qualifier pour le Mondial 2002.

Auraient pu figurer sur le document.

CLAUS CHRISTIANSEN. 32 ans, milieu de terrain, 5 sélections. Il remplaça Sivebaek à la 67e minute de la finale, et ce fut son heure de gloire. Il termina sans autres prétentions sa carrière de joueur à Vedbaek BK en 1996.

HENRIK ANDERSEN. 35 ans, arrière latéral, 30 sélections, 2 buts. On se souvient de sa blessure grave en demi-finales contre les Pays-Bas. Après un an d'indisponibilité, Andersen retourna à Cologne assurer la fin de son contrat, mais ne rejouera qu'épisodiquement. Il vit actuellement en Belgique.

MORTEN BRUUN. 35 ans, arrière latéral, 11 sélections. **JOHNNY MÖLBY.** 31 ans, milieu de terrain, 16 sélections (1989-92). **LARS ELSTRUP.** 37 ans, attaquant, 34 sélections et 13 buts (1989-93). **TORBEN FRANK.** 32 ans, attaquant, 5 sélections. **BENT CHRISTENSEN.** 33 ans, attaquant, 27 sélections et 8 buts. **MOGENS KROG.** 36 ans, gardien de but, 10 sélections (1992-98).

Correspondance DANIEL DRAY

La finale

➔ Le 26 juin 1992 à Goteborg (Ullevi Stadion).
DANEMARK - Allemagne : 2-0 (1-0). Spectateurs : 37 800. **Arbitre :** M. Galler (SUI). **Buts :** Jensen (18'), Vilfort (78'). **Avertissements :** Piechnik (32') pour le Danemark ; Effenberg (35'), Hässler (39'), Reuter (55'), Doll (63'), Klinsmann (68') pour l'Allemagne. **Danemark :** Schmeichel - Olsen, Sivebaek (Christiansen, 67'), K. Nielsen, Piechnik, Christoffe - Jensen, Vilfort, Larsen - B. Laudrup, Povlsen. **Entr. :** Möller-Nielsen. **Allemagne :** Illgner - Helmer, Reuter, Kohler, Buchwald, Brehme - Sammer (Doll, 46'), Effenberg (Thom, 72'), Hässler - Riedle, Klinsmann. **Entr. :** Vogts.

À BÂTONS ROMPUS

Tusseau : « Lagardère me fascine »

RESPECT. Si son passage au Matra Racing reste le plus mauvais souvenir de sa carrière, l'ancien international aimerait revoir Jean-Luc Lagardère dont il regrette l'échec dans le foot.

« Thierry Tusseau, que devenez-vous ?

A la fin de ma carrière de joueur, il y a neuf ans, j'ai retrouvé Bordeaux afin d'occuper une fonction d'agent commercial sur la Gironde pour les champagnes Lanson. Avec deux amis, je suis également associé dans une société de négoce de vins de Bordeaux.

Le milieu du foot ne vous manque pas trop ?

Indirectement, j'y suis encore, puisque la marque de champagne que je représente est très impliquée dans le ballon rond. Nous sommes partenaires de la majorité des clubs de D 1, de la FFF, de la LNF et de grandes équipes étrangères comme l'Inter, le Milan AC, Manchester, Liverpool ou le Bayern. Les Girondins comptant naturellement parmi nos partenaires, j'en profite donc pour accompagner mes clients au stade Lescure.

Jouez-vous toujours au foot ?

Quasiment tous les dimanches matin, je dispute un Championnat vétérans au sein du Bacchus Club de Bordeaux, ce qui me permet de retrouver avec plaisir des anciens comme Joseph-Antoine Bell ou Jean-Christophe Thouvenel, mais également des rugbymen comme Jean-Baptiste Lafond ou Eric Blanc. La devise de ce club un peu particulier, initialement créé par des amateurs de bonne chère, est tout simplement " Carpe diem " *(" Cueille le jour ", autrement dit " Profite de chaque instant ").*

Comment avait démarré votre histoire avec le ballon rond ?

Natif de Nogent-sur-Marne, je débute dans la région parisienne avant d'être repéré par le FC Nantes alors que j'évolue en équipe de France scolaires. A seize ans, j'atterris à Nantes, qui vient d'être sacré champion de France. J'y reste dix saisons, de 1973 à 1983, avant de passer trois ans aux Girondins de Bordeaux puis deux au Matra Racing. Enfin, je termine ma carrière par une pige de trois saisons en Deuxième Division dans les rangs du Stade de Reims.

A l'époque, votre transfert de Nantes vers Bordeaux avait défrayé la chronique...

Bien avant moi, d'anciens Nantais comme Georges van Straelen, Claude Arribas *(le fils de José)* ou le regretté Omar Sahnoun avaient eux aussi émigré vers Bordeaux sans que ça fasse autant de bruit. Me concernant, disons que ça avait fait un mini-scandale, car j'étais le premier d'une génération que Jean-Claude Suaudeau avait vue éclore.

Quelques mots sur la reprise du FC Nantes par la Socpresse ?

C'est conforme à l'air du temps, les médias entrant de plus en plus dans le monde du football. Après Canal + à Paris, Pathé à Lyon et M 6 à Bordeaux, c'est au tour de la presse écrite. D'ici quelques années, le football appartiendra aux médias et aux multinationales. Il y a dix ans, il était très choquant de voir de gros déficits comblés par les collectivités. Aujourd'hui, ce ne sont plus les contribuables, mais les entreprises qui financent, ce qui me semble plus normal. Le principal est que tous ces grands PDG n'oublient jamais que le football est un jeu et qu'il y aura toujours un premier et un dernier.

Quels souvenirs marquants avez-vous gardés de la victoire de l'équipe de France lors de l'Euro 84 ?

Je n'étais pas titulaire, mais je n'avais ressenti aucun sentiment de frustration. Victime d'un claquage à la cuisse dix semaines avant le démarrage de la compétition, je n'étais pas revenu au top physiquement. Pour remplacer Manu Amoros, expulsé lors du premier match contre le Danemark, tout s'était joué entre Jean-François Domergue et moi. Lui était sans doute plus apte. La preuve, il avait été excellent.

Vous avez été vingt-deux fois sélectionné. Quelle a été votre plus belle émotion ?

Le match contre le Brésil, à Guadalajara, en quarts de finale du Mondial.

Votre meilleur souvenir dans le monde du foot ?

Mes dix-huit ans de carrière, avec un petit faible pour ma première saison à Nantes. Cadet deuxième année, j'avais gagné la Coupe Paul-Nicolas *(Cadets)*, la Coupe Gambardella et le Championnat de France de D 3 !

Photo Bernard PAPON

« Je trouve surtout désolant que le sport passe avant des choses bien plus importantes. »

Le plus mauvais ?

Mes deux années *(de 1986 à 1988)* au Matra Racing, juste après la Coupe du monde au Mexique. J'avais pourtant débarqué à Paris avec de très grandes ambitions.

Comment aimez-vous occuper votre temps libre ?

Même si je suis très mauvais, j'apprécie le golf, un sport sympa car synonyme de remise en question permanente. Tu peux faire un coup superbe puis être catastrophique au suivant. Impossible de se reposer sur ses lauriers.

Avec qui aimeriez-vous passer une heure à discuter ?

Avec M. Lagardère, que j'ai croisé sans vraiment le connaître lors de mon passage au Matra Racing. Il a eu des hauts et des bas, mais sa personnalité me fascine.

Vous semblez regretter qu'il n'ait pas réussi dans le milieu du foot...

Absolument. Son erreur a sans doute été de ne pas s'entourer de personnes compétentes, chose très surprenante pour un patron de cette envergure. C'est pour cette raison que j'aimerais rediscuter un jour avec lui.

Un don de la nature que vous auriez aimé avoir ?

J'aurais aimé être un grand pianiste.

Parmi les récents sujets d'actualité, lequel vous a plus particulièrement interpellé ?

Sur un plan général, je trouve surtout désolant que le sport passe avant des choses bien plus importantes.

Le mot de la fin ?

J'aimerais que les jeunes joueurs de l'équipe de France actuelle n'oublient pas tout ce que les anciens leur ont légué. Le respect des anciennes générations ne doit absolument pas se perdre. »

ÉRIC MAZET

Ses préférences

Film : *Papillon.*
Acteur : Robert Redford.
Actrice : Meryl Streep.
Chanteur : Charles Aznavour.
Chanteuse : Edith Piaf.
Sportif : Jean-Claude Killy.
Couleur : le jaune.
Plante : la bougainvillée.
Animal : le chat.
Plat : les spaghetti.
Emission de télé : *Droit d'auteurs* (le dimanche matin sur La Cinquième).

Son coup de cœur

« Je suis un grand amateur de brocantes et d'antiquités. Mon dernier coup de cœur ? Je viens de craquer pour de vieux fauteuils de théâtre datant du début du siècle. Je les trouve extra ! »

TÉLÉ

Pleins feux sur la Ligue des champions

SOUVENIRS. La victoire du Real Madrid de l'édition 2000 de la C 1 occupera les écrans ce week-end. Canal +, dès samedi matin, à 5 heures, propose une large rétrospective de l'épreuve. De son côté, Eurosport emmènera, lundi, à 20 h 30, le téléspectateur dans la coulisse de la finale entre Madrid et Valence, au Stade de France.

Vendredi 7

■ **18 h 55, Canal + vert.** Rétro de OM-Manchester United, match de Ligue des champions. Rediffusion à 5 heures sur Canal +.
■ **20 h 30, Canal + vert.** Sao Paulo-Cruzeiro, finale aller de la Coupe du Brésil. Rediffusions à 3 h 15 sur Canal + et le 8 à 15 h 50 sur Canal + vert.
■ **22 h 5, Pathé Sport.** Morning-Everton, Championnat du Chili. Rediffusions le 8 à 10 heures et 20 h 45 et le 10 à 14 h 30.
■ **23 heures Eurosport.** *Score express.* Rediffusion à 1 h 15.
■ **5 heures, Canal +.** Rétro de la Ligue des champions 2000.

Samedi 8

❑ **20 h 15, DSF.** *Bundesliga.* Rétro de la saison 1992-93.

Huitième victoire du Real en C 1. Un exploit à revivre sur Canal + et Eurosport.

Photo Bernard PAPON

■ **23 heures, Eurosport.** *Scores express.* Rediffusion à 0 h 45.

Dimanche 9

■ **10 h 55, TF 1.** *Téléfoot.* Les meilleurs moments de la saison 1999-2000.
■ **18 h 55, France 2.** *Stade 2.* Présenté par Stéphane Tortora. Rediffusion à 0 h 50.
■ **20 h 40, M 6.** *Sport 6.*
■ **23 heures, Eurosport.** *Score express.* Rediffusion à 1 h 30.

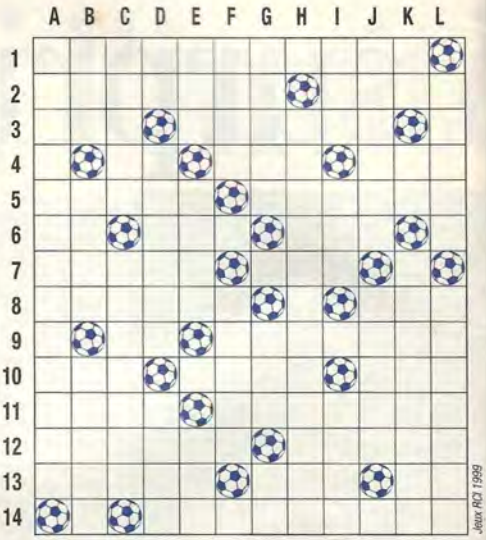
Lundi 10

❑ **20 h 15, DSF.** Rétro sur le Bayern Munich lors des saisons 1992-93 et 1993-94.
■ **20 h 30, Eurosport.** Rétro des coulisses de la finale de la Ligue des champions puis les temps forts de la saison 1999-2000.
■ **20 h 50, Canal + vert.** Cruzeiro-Sao Paulo, finale retour de la Coupe du Brésil.
■ **23 h 10, TF 1.** *Photos de vacances.* Invité : Lionel Charbonnier.

Tous les jours

■ **7 heures, Eurosport.** *Sport matin.*
❑ **7 heures, RTPI.** *Remate.* Rediffusion à 22 h 45.
❑ **8 h 30, CNN.** *World Sport.* Rediffusions à 11 h 30, 16 h 30 et 23 h 30.
■ **12 h 45, L'Equipe TV.** Best of de *Lundi foot.* Rediffusion à 14 h 45, 16 h 45, 18 h 45 et 20 h 15.
■ **20 h 5, France 3.** *Tout le sport.*

MOTS CROISÉS



Jean RIO 1999

HORIZONTALEMENT - 1. Joueur uruguayen qui fut champion avec l'OM en 1990. 2. Attaquant de Benfica, champion d'Europe en 1961 et 1962. Attaquant du Milan AC, champion d'Europe l'année d'après (Dino). 3. La bouche de l'étonnement. **Le surnom de Beckenbauer. 4.** Nota bene. Il compare des produits. Baie du Japon. **5.** Réaliser une greffe au jardin. **Tire au but. 6.** Refus londonien. Restant populaire. Sans habits. **7. Attaquant, six fois international entre 1945 et 1947 (René).** Propre. **8.** Côtés de cubes. Anciennes colonies françaises. **9.** Dieu solaire. **Gardien rémois des années 50, treize fois international (Dominique). 10.** Dieu scandinave. **Basile qui joua à Auxerre et Marseille.** Lettre grecque. **11.** Se montrer mécontent du spectacle. **Un Stade breton. 12.** On la voit à l'avant du bateau. **Dans l'équipement du gardien. 13. Il a évolué à Bordeaux venant de La Corogne.** Monnaie au Japon. Note. **14.** Totales.

VERTICALEMENT - A. Gardien à Old Trafford l'an prochain (prénom et nom). B. Lève les pattes. **C'était souvent la couleur du maillot de l'arbitre.** Objet pour bricoler. **C. Il s'occupe du transfert des joueurs. Il entraîna l'Inter et l'AS Roma (Helenio). D.** Mal couvert. **Attaquant stéphanois puis marseillais, quarante-quatre fois international de 1967 à 1975.** Il se monte avec des mailles. **E. Dans le nom de certains clubs de l'Est.** Montre son mécontentement. Existence. **F.** Poutre faite pour soutenir. **Le résultat du match. G. Ils sont apportés par le kiné après le match.** Encouragement à Madrid. Pronom réfléchi. **H. Défenseur international allemand, champion d'Europe avec Milan en 1969 (Karl-Heinz). I.** Y va. Trop long sur le court. Fille de Zola. **J. Jean-François, milieu international qui évolua à Saint-Etienne et Bastia.** Autrefois (d'). **K.** Branché. Le patron. Revenir à la vie. **L.** Pensées. Qui ne sont pas vraies.

SOLUTION - Horizontalement : 1. Francescoli. 2. Agustin. Sani. 3. Bée. Kaiser. 4. NB. INC. Ise. 5. Enter. Snoobe. 6. Nu. Rab. Nus. 7. Blihet. Net. 8. Arêtes. AEF. 9. Ra. Colonna. 10. Tor. Boli. Tau. 11. Hier. Rennais. 12. Etrave. Cants. 13. Zlatni. Sen. Ra. 14. Centrales. Verticalement : A. Fabien Barthez. B. Rue. Noir. Ouli. C. Agent. Herrera. D. Nu. Berata. Rang. E. CSK. Rale. We. F. Etat. Score. G. Soins. Ole. Se. H. Schnellinger. I. Ose. Out. Nana. J. Lanos. Anton. K. In. St. Renaître. L. Idées. Fausses.

INTERNET

Les portails de joueurs

Sur le Web, la mode est aux portails, ces sites qui hébergent plusieurs adresses de joueurs. Ainsi, en se promenant sur *www.planetchampions.com*, peut-on fréquenter, entre autres, l'univers de Blanc, de Dugarry, de Luccin ou de Porato. Leurs sites se déclinent tous de la même façon, à travers une présentation succincte de l'homme et du sportif : ses débuts, ses clubs, ses titres. Ils offrent également la possibilité d'accéder à la boutique du joueur ou de dialoguer avec lui. Si l'ensemble est bien réalisé, on pourra cependant regretter que, pour Blanc et Dugarry, les palmarès n'aient pas été rapidement actualisés avec le titre de champion d'Europe. Même défaut sur *www.athleteline.com*, où l'on retrouve les sites de Deschamps, d'Anelka et de Barthez, outre ceux de Lamouchi, de Carrière et de Caveglia. Tous fonctionnent de manière très interactive et permettent aux surfeurs de consulter un journal régulièrement tenu par les joueurs. C'est par ce biais que Sabri Lamouchi a annoncé son envie de quitter Monaco pour rejoindre Parme et que Didier Deschamps s'est exprimé pendant le Championnat d'Europe, alors qu'il avait décrété un silence médiatique.

V. V.

Reliez votre collection de FRANCE Football

MARDI ou VENDREDI

Bon de commande

A retourner à :
BOUTIQUE FRANCE FOOTBALL
4 rue Rouget de Lisle
92793 Issy les Moulineaux cedex 9.

	PRIX		QUANTITE		TOTAL
FF200 RELIURES NOIRES (lot de 2)	195 F	x	.....	=	.....
FF210 RELIURES ROUGES (lot de 2)	195 F	x	.....	=	.....
TOTAL :					.....
FRAIS D'EXPEDITION :					30 F
MONTANT TOTAL A REGLER :					.....

(LE LOT PERMET DE CLASSER UNE ANNEE COMPLETE DU MARDI OU DU VENDREDI)

Joignez votre règlement (chèque ou mandat-lettre) à l'ordre de France Football.

Nom ..... Prénom .....
Adresse .....
.....
Code Postal ..... Ville .....

RCS Nanterre B332 978 485

Offre valable jusqu'au 31/07/2000 en France métropolitaine. Pour l'étranger, nous consulter au 01 40 93 24 31. Vous recevrez votre commande dans les 2 semaines suivant la réception de votre règlement.

Si vous n'êtes pas satisfait, renvoyez-nous votre commande sous 15 jours dans son emballage d'origine pour remboursement.

FRANCE Football
VENDREDI 7 JUILLET 2000
N° 2 830 bis

DIRECTION, ADMINISTRATION, RÉDACTION, VENTES, PUBLICITÉ COMMERCIALE
4, rue Rouget-de-Lisle, 92793 Issy-les-Moulineaux Cedex 9.
Tél. : 01-40-93-20-20. Télex : 631-653.
CCP Paris 9.427.90 C.

SNC L'ÉQUIPE
Capital : 50 000 F.
Durée : 99 ans du 12 avril 1985.
Siège social : 4, rue Rouget-de-Lisle, 92793 Issy-les-Moulineaux Cedex 9.
Gérant : Paul Roussel.
Principaux associés : SA « Editions Amaury », SA Intrapresse.

Directeur général, directeur de la publication : Paul Roussel.
Directeur général adjoint, en charge de la gestion : Guy Fahy.
Directeur général adjoint, en charge du commercial et du marketing : Eric Herteloup.
Directeur de la rédaction : Gérard Ernault.

Services commerciaux-ventes. Tél. : 01-40-93-20-05.
Prix à l'étranger. Allemagne : 5 DM. Belgique : 70 FB. Cameroun : 1 600 FCFA. Canada : 3,25 DC. Côte d'Ivoire : 1 600 FCFA. Espagne : 380 pesetas. Gabon : 1 600 FCFA. Grèce : 650 drachmes. Italie : 4 000 lires. Luxembourg : 56 FL. Maroc : 16 MAD. Portugal : 500 escudos. Royaume-Uni : 1,6 LS. Sénégal : 1 600 FCFA. Suisse : 3,8 FS. Tunisie : 1 600 millimes. DOM-TOM. Antilles françaises, la Réunion : 16 F.

Abonnements. Tél. : 01-40-93-25-07.
France métropolitaine : *France Football* du vendredi, 185 F (6 mois) ; 370 F (1 an) ; couplage (*France Football* mardi + *France Football* vendredi) : 477 F (6 mois) ; 953 F (1 an). UE : *France Football* du vendredi, 515 F (1 an) ; couplage : 1 305 F (1 an). Autres pays et tarifs sur demande. Modifications : joindre dernière étiquette.

Publicité commerciale. Manchette Sports. Tél. : 01-40-93-24-99.

Le n° 2 829 bis de *France Football*, daté du samedi 1er juillet 2000, a été tiré à 198 041 exemplaires.

Commission paritaire : n° 64.437.
Distribution : NMPP.

Impression : Québécor (Mary-sur-Marne).

Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués.

Tous les textes et photographies sont placés sous le copyright *France Football* et Presse Sports. Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

LA PASSION GAGNE

Lors des matchs les plus difficiles, la passion est toujours la clé de la victoire. La chaussure de football Tacto a été réalisée par ceux qui vivent cette passion au quotidien. Le système exclusif BFC (Biomechanical Foot Control) est intégré dans une coque en Pebax, qui constitue la structure portante de la chaussure. Elle garantit au joueur une parfaite stabilité ainsi qu'un excellent "touché" de ballon, et permet à cette passion d'atteindre toujours de nouveaux buts.

Italian Sport Design

ZanOn

Young & Rubicam France 2000

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTE, CONSOMMEZ AVEC MODERATION.